

LE SCRIBE MASQUÉ

JOURNAL BIMESTRIEL
DE SCRIBO DIFFUSION
ET DES ÉDITIONS DU MASQUE D'OR

N°7 septembre 2022

ISSN 2271-9784

Directeur de publication : Thierry ROLLET

Comité de lecture et de rédaction : Thierry ROLLET, Audrey WILLIAMS,
Claude JOURDAN, Jean-Nicolas WEINACHTER et Roald TAYLOR

Interviews, critiques littéraires : Audrey WILLIAMS et Thierry ROLLET

adresse : 18 rue des 43 Tirailleurs 58500 CLAMECY

Tél : 06 20 87 76 99

e-mail : rolletthierry@neuf.fr (à contacter pour tout abonnement)

vente au numéro : 1,50 € le numéro

abonnement : 7,50 € pour abonnement annuel (6 numéros)

Chèque à l'ordre de Thierry ROLLET ou paiement sur www.paypal.com à
l'ordre de scribo@club-internet.fr

Le *Scribe masqué* est vendu par abonnement
ou au numéro sur les plates-formes Amazon, Kobo et Google Play

**Le *Scribe masqué* est une revue électronique
et n'est pas disponible sur papier**



SOMMAIRE

EDITORIAL	page 4
LIENS	page 5
INFOS	page 7
NOUVEAUX SERVICES	page 9
CARTES CADEAUX	page 10
DISPONIBLES SUR LE SITE SCRIBOMASQUEDOR	page 11
LE JEU DE L'ETE	page 12
Publication de septembre 2022 aux éditions du Masque d'Or :	
• <i>MITHRIDATE ET L'OEIL D'OSIRIS</i> de Roald TAYLOR	page 13
• Extrait du roman	page 14
Pré-publicité d'octobre 2022 aux éditions du Masque d'Or :	
• <i>ORAINSON POUR OREMUS</i> de Pierre GODARD	I page 16
• Extrait du roman	page 17
Pré-publicité de novembre 2022 aux éditions du Masque d'Or :	
• <i>L'ECHO DES CHEVAUCHEES ANCIENNES</i> de Laurent NOEREL	page 22
• Extrait du roman	page 23
PAGES SPECIALES :	
• mystère au Masque d'Or : <i>les résultats</i>	page 25
• la collection ACTES DE FOI	page 27
GRAND REFERENDUM	page 28
TOUTES LES FORMATIONS SCRIBO	page 29
LA HOTTE AUX LIVRES	page 29
Conditions Masque d'Or de commandes pour des dédicaces	page 35
X A LU POUR VOUS	
Claude JOURDAN a lu pour vous	page 36
X A VU POUR VOUS	
Thierry ROLLET a vu pour vous	page 37
MUSIQUE :	
L'œuvre de Marie	page 38
DOSSIER : <i>Du populaire au policier – La théâtralisation dans Monsieur Lecoq</i>	
(Emile GABORIAU)	page 39
LA TRIBUNE	
<i>Déménagement de SCRIBO DIFFUSION (réédition)</i>	page 45

<i>Les cartes cadeaux</i>	page 45
<i>Vidéos SCRIBO MASQUE D'OR</i>	page 46
NOUVELLES : <i>Le Sang de la Licorne</i> (Roald TAYLOR)	page 47
LE COIN POESIE • Poèmes de Jean-Antoine de Baïf (1532-1589)	page 56
FEUILLETON : <i>Moments ultimes avant l'exil</i> , de Lou MARCEOU (1ère partie)	page 57
Morceau choisi : <i>Harry Dickson – Nouvelles aventures inédites</i> (collectif)	page 66
<i>Publication de nouvelles</i>	page 78
LE PRIX SCRIBOROM 2022	page 80
LE PRIX DES MOINS DE 25 ANS : • le lauréat / le règlement • historique du prix	page 81 page 83
BRADERIE DE LIVRES	page 84
OUVRAGES PUBLIÉS EN LIGNE	page 90
CATALOGUE MASQUE D'OR	page 92
BON DE COMMANDE	page 112
OFFRES COMMERCIALES	page 113



ÉDITORIAL

SCRIBO DIFFUSION a déménagé

DU NOUVEAU DANS LANDERNEAU : SCRIBO DIFFUSION, la mère de votre revue préférée, a mis ses anciens locaux en vente pour s'établir dans les Hauts de Seine. Bien entendu, elle emporte avec elle tous ses services, ainsi que sa structure éditrice, le Masque d'Or. Avec Internet, le contact ne se rompt jamais, de toute façon. C'est sans doute le seul mérite de cette invention dont le monde entier fait tant de cas, mais c'en est un.

Nouvelle adresse : 7 avenue de la République 92400 COURBEVOIE
Tél pro : 06 20 87 76 99

Au moins, le numérique reste poli avec SCRIBO. Nous déplorions, dans le numéro de juillet, que les éditeurs ayant fait l'effort d'accepter l'envoi des manuscrits en ligne ne se donnent plus la peine de répondre pour les décliner. Bien sûr, nous préférons, en tant qu'auteurs, la réponse inverse, mais je ne m'habituerai jamais, pour ma part, à cette discourtoisie manifeste – que le Masque d'Or n'a quant à lui jamais pratiquée vis-à-vis des auteurs refusés.

Je peux en témoigner : depuis mars dernier, j'ai envoyé un manuscrit inédit à une douzaine d'éditeurs et seuls trois (!) se sont donné la peine de m'envoyer un refus écrit – souvent par courriel, puisque c'est plus écolo, paraît-il, mais au moins ils l'ont fait. Je les en remercie tout de même. Quant aux autres... je vous laisse juges.

Mais parlons plutôt de la rentrée du Masque d'Or : elle va voir naître une nouvelle collection intitulée ACTES DE FOI, comme déjà annoncé dans le précédent numéro. Nous rééditons sa page spéciale dans celui-ci : une nouvelle collection, ça se célèbre, n'est-ce pas ?

Certes, j'entends déjà votre objection majeure, que vous soyez croyants ou non : cette collection n'attirera que peu d'auteurs. Quant à moi, je reste, du moins pour le moment, persuadé du contraire. La conjoncture n'étant guère favorable ces temps-ci, la foi est toujours la bienvenue dans un tel contexte – car l'être humain est ainsi fait : il confie toujours à plus haut que lui les faiblesses qui l'accablent, les problèmes qu'il ne sait pas résoudre tout seul. Bien entendu, cette collection ne sera pas larmoyante : je la veux au contraire porteuse du seul vrai espoir. Je raisonne ici aussi bien en tant que croyant qu'en tant qu'éditeur. Donc, oui, j'y crois.

Ainsi soit-il !

Thierry ROLLET

LIENS

Pour voir les livres de Thierry ROLLET dans la collection « Signe de Piste », [cliquez ici](#)

Pour voir le catalogue n°1 des éditions papier du Masque d'Or, [cliquez ici](#)

Pour voir le catalogue n°2 des éditions papier du Masque d'Or, [cliquez ici](#)

Pour voir le catalogue complet des livres de Thierry ROLLET, [cliquez ici](#)

Pour visionner la page SF ET FANTASTIQUE sur le site de Thierry ROLLET [cliquez ici](#).

Pour visionner la page ROMANS MARINS sur le site de Thierry ROLLET, [cliquez ici](#)

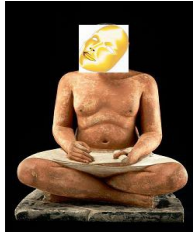
Pour visionner la page HISTOIRES D'ANIMAUX sur le site de Thierry ROLLET, [cliquez ici](#)

Pour voir la chronique TV des Éditions du Masque d'Or sur Var TV, [cliquez ici](#).

NB : tous ces liens fonctionnent parfaitement. Si vous avez des difficultés à les ouvrir, veuillez le signaler à rolletthierry@neuf.fr

À noter : le format PDF peut nuire au bon fonctionnement de ces liens. Vous pouvez les copier-coller dans un fichier Word ou PDF ou dans la ligne d'adresse de votre navigateur : leur fonctionnement normal reprendra alors.





Le Scribe masqué

UN SOUVENIR D'OSIRIS



la mascotte du Masque d'Or

- Faut toujours prendre la pose... C'est fatigant !

OSIRIS



INFOS.....INFOS.....INFOS.....

ACTUALITÉS

UNE NOUVELLE COLLECTION

La collection **ACTES DE FOI** a été créée au Masque d'Or en septembre 2022 et publiera des ouvrages à caractère religieux (romans, essais). Toutes les religions seront concernées. **Elle refusera cependant tout texte à tendance intégriste.** (Voir la seconde PAGE SPECIALE)

GRAND REFERENDUM – participez tous !

Nous avons absolument besoin de savoir ce que vous pensez de la revue afin de lui apporter d'éventuelles améliorations. Ayez donc **tous** la gentillesse de répondre au référendum que vous trouverez **page 28**.

DISPONIBLES SUR LE SITE SCRIBOMASQUEDOR

Amazon, dans sa politique plutôt restrictive, ne veut pas présenter sur son site des livres issus du domaine public (*traduction : qui ont atteint l'âge où tout éditeur peut les publier*). Le Masque d'Or n'a donc pas pu présenter sur Amazon des ouvrages de Zola, Rolland et Mirbeau qu'il a réédités. (*Voir la page concernée ci-après*).

NB : lesdits ouvrages ont pourtant été agréés en édition électronique sur kobo.com et Google Play store.

LE JEU DE L'ETE

Nous n'avons encore reçu aucune participation à notre jeu de l'été... Bizarre ! Il ne vous intéresse donc pas ? Nous le prolongeons jusqu'au 30 septembre 2022.

Vous connaissez le principe de ce jeu, parfois présenté à Noël par SCRIBO DIFFUSION : il s'agit d'une grille vide où vous pouvez cocher 2 cases à votre choix. Certaines sont blanches mais d'autres contiennent des lots à gagner ! Participez donc tous sans hésiter ! (*Voir la page concernée ci-après*)

NB : ce jeu est exclusivement réservé aux abonnés du Scribe masqué.

PUBLICATIONS ET DIFFUSION

BRADERIE DE LIVRES

Cette rubrique propose des fins de série des Éditions du Masque d'Or – ou autres. Comme il n'en reste que quelques exemplaires, ils sont bradés à des prix intéressants. ***Ceux-ci ont subi une nouvelle baisse : 12 € prix maximum !*** N'hésitez pas à en profiter pour enrichir votre bibliothèque à peu de frais ! Voir **LIVRES A PRIX REDUIT** en fin de revue.

LES PUBS DE SCRIBO DIFFUSION

Chaque auteur a tout intérêt à profiter des publicités proposées par SCRIBO DIFFUSION :

- **LA HOTTE AUX LIVRES** : propose aux auteurs publiés chez d'autres éditeurs d'inscrire leurs livres sur une page spéciale qui ne leur coûtera que **12 € par an** (nombre de livres illimité) ;
- **LES PUBS VIDEOS** : l'agent littéraire Thierry ROLLET crée une vidéo de présentation du livre ; elle sera reproduite sur youtube, sur Facebook et sur le site scribomasquedor, pour la modique somme de **50 €**. L'intérêt d'une publicité en image n'est pas à démontrer ! (*voir la rubrique VIDEOS et autres exemples ci-dessous*).

LES CARTES CADEAUX ET LES PROMOS DE SCRIBO DIFFUSION

Bien peu d'amateurs profitent des cartes cadeaux et promos proposées par SCRIBO DIFFUSION : pourquoi ? Voir LA TRIBUNE.

PUBLICATIONS ET PRÉ-PUBLICITÉS :

EN SORTIE OFFICIELLE :

- ❖ *Mithridate et l'œil d'Osiris* de Roald TAYLOR (voir page *PUBLICATION DE SEPTEMBRE 2022*)

EN PRÉ-PUBLICITÉ :

- ❖ *Oraison pour Oremus de Pierre Godard* (voir page *PRE-PUBLICITE D'OCTOBRE 2022*)
- ❖ *L'Écho des Chevauchées Anciennes* de Laurent Noerel (voir page *PRE-PUBLICITE DE NOVEMBRE 2022*)

DOSSIER ET AUTRES RUBRIQUES

NOUVEAU DOSSIER :

Un dossier est traité dans chaque numéro du *Scribe masqué*.

Dans celui-ci : *Du populaire au policier – La théâtralisation dans Monsieur Lecoq* (nouvelle partie du dossier sur Émile GABORIAU)

FEUILLETON : *Moments ultimes avant l'exil* de Lou MARCEOU (2ème partie)

Vous pouvez vous aussi nous envoyer des feuillets : n'hésitez pas, pour le plaisir de ceux qui vous lisent !

VIDEOS D'AUTEURS

Si vous avez vous-mêmes des vidéos à nous transmettre, donnez-nous leur adresse sur Youtube ou sur Dailymotion : nous nous ferons un plaisir de les répertorier dans le *Scribe masqué*.

Rubrique réalisée par Claude JOURDAN et Thierry ROLLET

... mais nous y attendons d'autres noms désormais !



SCRIBO DIFFUSION
et les éditions du Masque d'Or
SOUTIENNENT LE JUSTE COMBAT
DU PEUPLE UKRAINIEN
CONTRE L'ENVAHISSEUR RUSSE
ET SON DICTATEUR POUTINE

NOUVEAUX SERVICES

Voulez-vous accorder
une promotion audiovisuelle
à votre livre ?

Utilisez les services de

SCRIBO DIFFUSION

pour créer une vidéo promotionnelle !

Prix : 50 € par livre

L'agent littéraire Thierry ROLLET vous soumettra d'abord le texte de présentation que vous pourrez modifier à votre gré avant l'enregistrement de la vidéo. Elle sera diffusée sur youtube, sur le site scribomasquedor et dans la revue *le Scribe masqué*.

Vous pourrez également la placer vous-même sur tout support de votre choix (site, blog, réseaux sociaux...)

Visionnez comme démonstrations :

- cette vidéo *Les Lys et les Lionceaux* de Roald TAYLOR :
<https://www.youtube.com/watch?v=5ct0S1dt0WQ>
- cette autre qui évoque *l'Histoire au Masque d'Or* :
<https://www.youtube.com/watch?v=wnsqyXuk5QA>
- et cette autre qui évoque *Mélanine*, le polar de Georges FAYAD :
<http://www.scribomasquedor.com/medias/files/melanine-de-georges-fayad.mp4>





LES CARTES CADEAUX DES ÉDITIONS DU MASQUE D'OR

Vous connaissez tous les cartes cadeaux : elles peuvent être achetées, offertes... Les éditions du Masque d'Or lancent leurs propres cartes cadeaux, bien utiles en toutes occasions.

Elles ont toutes une durée d'un mois, indiquée sur chacune d'elles. Elles peuvent être utilisées seulement pour les achats de livres.

Il en existe de 3 valeurs différentes :

20 euros

30 euros

50 euros

Elles ne comprennent pas les frais de port (*forfait de 7,70 € pour toute commande*).

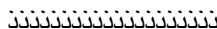
NB : un auteur ne peut utiliser de carte cadeau pour acheter ses propres livres, car il bénéficie déjà d'une remise auteur prévue dans l'article 12 du contrat d'édition.

Vous pouvez les commander en adressant un chèque de la valeur correspondante à :

**SCRIBO DIFFUSION
éditions du Masque d'Or
18 rue des 43 Tirailleurs
58500 CLAMECY**

***Chèque à l'ordre de SCRIBO DIFFUSION
(ou règlement sur www.paypal.com à l'ordre de scribo@club-internet.fr
en précisant l'objet de la commande)***

Soyez nombreux à profiter de cette possibilité d'achat !



DISPONIBLES SUR CE SITE aux Éditions du Masque d'Or

filiale éditrice de l'entreprise **SCRIBO DIFFUSION**

18 rue des 43 Tirailleurs 58500 CLAMECY

Tél : 06 20 87 76 99 / site Web : www.scribomasquedor.com

e-mail : scribo@club-internet.fr ou rolletthierry@neuf.fr ou masquedor@club-internet.fr

SÉBASTIEN ROCH, par Octave MIRBEAU collection **SAGAPO**
Roman 292 pages ISBN 978-2-36525-001-6 Prix : 22 € (11 € ebook)

Victime d'un père démesurément orgueilleux, le jeune Sébastien Roch intègre Saint-François-Xavier de Vannes, collège de Jésuites qui ne reçoit que les fils de nobles bretons.

Du fait de ses modestes origines, Sébastien devient tout de suite la risée, puis le souffre-douleur de ses camarades. Rares sont ceux qui, comme Jean de Kerral et Bolorec, lui accordent une amitié succincte.

Son hypersensibilité rend Sébastien encore plus malheureux. Il croit trouver le réconfort auprès de l'un de ses maîtres, le Père de Kern, qui le prend sous sa protection... jusqu'au jour où le drame éclate... ! Sébastien en restera marqué pour la vie.

Un roman sensible et bouleversant...

COLAS BREUGNON, par Romain ROLLAND collection **TREKKING**
Roman 207 pages ISBN 978-2-36525-045-0 Prix : 22 € (11 € ebook)

Colas Breugnon est un simple artisan de Clamecy (Nièvre), ville natale de l'auteur.

Sympathique et bon vivant, il fait marcher ses affaires, sa famille et ses amis avec un mélange de ruse, d'autorité, d'affection et surtout d'optimisme.

Romain Rolland nous fait ainsi découvrir le monde paysan bourguignon des débuts du 20^{ème} siècle.

Publié pour la 1^{ère} fois en 1914, ce roman qui prône l'optimisme n'eut pour écho que le grondement des canons de la 1^{ère} Guerre mondiale.

LES DRAMES DE SOCIÉTÉ, choix de nouvelles d'Emile ZOLA
collection **ADRENALINE**

118 pages ISBN 978-2-36525-063-4 Prix : 18 € (9 € ebook)

On sait généralement que Zola fut un observateur constamment soucieux de montrer toute l'authenticité des scènes qu'il rapportait dans ses romans. Ce que l'on ignore souvent, c'est que Zola fut également un nouvelliste tout aussi consciencieux et inspiré.

Le choix des sept nouvelles de ce recueil reflète le talent de l'auteur à présenter des textes s'inspirant de toutes les actualités de son temps. C'est ainsi que l'on peut surtout lui reconnaître un don de clairvoyance dans les thèmes qu'il choisit d'aborder.

Bien que prévenue de ces maux par leur apparition quelque cent trente ans plus tôt, notre société n'est pas parvenue à juguler de terribles menaces. L'auteur nous donne ainsi une leçon qui dépasse une nouvelle fois le cadre purement littéraire de la nouvelle. Lorsqu'il n'attaque ni ne fustige, Zola sait rendre les descriptions très parlantes et, encore une fois, très modernes.

Zola, cet auteur si prolifique de son temps, n'a pas fini d'étonner le nôtre. Efforçons-nous donc de reconnaître dans tous les aspects de son œuvre une littérature *d'avertissement*, qui ne peut être sans effet sur la philosophie de notre époque.

Ces livres du Masque d'Or sont également en vente

sous format électronique

sur kobo.com et Google Play store

JEU SCRIBO DE L'ETE 2022

	A	B	C	D	E	F	G	H
1								
2								
3								
4								
5								
6								
7								
8								

Jeu réservé aux abonnés du Scribe masqué

Chers abonnés, voici une grille dans laquelle vous pouvez cocher **2 cases à votre choix**.

Certaines contiennent des livres et autres lots à gagner.

Ce jeu commence **le 1^{er} juillet et il est prolongé jusqu'au 30 septembre 2022**

Ne perdez donc pas de temps à transmettre votre choix de cases à rolletthierry@neuf.fr ou par voie postale à SCRIBO DIFFUSION 18 rue des 43 Tirailleurs 58500 CLAMECY.

L'équipe rédactionnelle du *Scribe masqué* vous souhaite bonne chance et bel été !



PUBLICATION DE SEPTEMBRE 2022 :

Roald TAYLOR

Mithridate et l'œil d'Osiris

Editions du Masque d'Or – collection Adréaline

L'immeuble d'Aurlin SA, puissante entreprise de tapisserie, abrite une organisation que l'on dit sans faille, en ce sens que ses employés sont d'une ingéniosité et surtout d'une fidélité absolue. Ils travaillent, ils vivent même dans cet immeuble, qui abrite tout ce dont ils ont besoin en dehors de leurs tâches : appartements, centre de loisirs, supérette et même une école, l'Institut Privé d'Aurlin, qui offre une instruction soignée à leurs enfants.

Mais que peut cacher cette organisation si parfaite ? Ne s'agirait-il pas d'un mode d'asservissement des personnes, qui irait jusqu'à menacer l'équilibre et la liberté de toute la société humaine et dont cet immeuble ne serait qu'un centre expérimental ?

Le capitaine Michel Trident, alias Mithridate, expert dans l'art de l'infiltration et des drogues et poisons de toutes sortes, trouvera là un excellent terrain pour déployer tous ses talents.

Des heurts, des incidents se produisent alors au sein de l'organisation de d'Aurlin SA. D'où viennent-ils ? Répondre à cette question ne revient-il pas à deviner d'abord qui est Mithridate ?

BON DE COMMANDE

À découper et à renvoyer à :

SCRIBO DIFFUSION – Éditions du Masque d'Or
7 avenue de la République 92400 COURBEVOIE

NOM et prénom :

Adresse :

Code postal : Ville :

désire commander ... exemplaire(s) de l'ouvrage

« MITHRIDATE ET L'ŒIL D'OSIRIS » au prix de **26 € frais de port compris**

Joindre chèque à l'ordre de SCRIBO DIFFUSION

Signature indispensable :

MITHRIDATE ET L'OEIL D'OSIRIS

de
Roald TAYLOR

(extrait)

© éditions du Masque d'Or, 2022 – tous droits réservés

Note de la rédaction : Mithridate et l'œil d'Osiris est le premier tome d'une série qui répond au concours MYSTERE AU MASQUE D'OR.

Vous y retrouverez la nouvelle la mauvaise Herbe publiée dans le Scribe masqué n°6 qui constitue la première aventure de Mithridate.

1

Franchir l'entrée de l'immeuble d'Aurlin relevait de la faveur insigne, c'est-à-dire pas à la portée du premier venu. Selon certaines rumeurs, il était tout aussi difficile de le quitter. C'était déjà une énigme ou un ensemble de racontars ; la frontière entre les deux demeurait toujours compliquée à établir : cela relevait fréquemment de bien des facteurs : observations, déductions, perspicacité... On pouvait allonger la liste mais cela se révélait inutile et même nuisible.

Inutile parce que l'immeuble, étant à la fois un lieu de vie et de travail selon la plus grande des échelles, prenait les dimensions d'une petite agglomération à lui tout seul. Il comprenait toutes les habitations où vivait administrateurs et personnels, ainsi que tous les ateliers nécessaires, avec en surplus tous les services de proximité indispensables au quotidien. En sortir pour regagner son chez-soi ou faire ses petites courses ne s'imposait donc pas, au premier abord.

Nuisible parce que la direction de la d'Aurlin SA imposait de draconiennes directives à son personnel. La plus évidente était la disponibilité quasiment 24 heures sur 24 ; on eût dit que cet immeuble constituait à lui seul une petite cité qui ne dormait jamais. Certes, les horaires des employés étaient calculés dans le respect absolu des lois en vigueur mais les activités sous-traitantes, en grand nombre, imposaient une pratique des trois-huit à peu près constante. Donc, pas question de quitter un lieu de travail qui se muait si facilement en lieu de vie. On en revenait constamment au point de départ.

Intéressons-nous justement à ce point de départ, en commençant, selon toute bonne logique, par l'entrée de l'immeuble.

En vérité, c'était elle que l'on remarquait tout d'abord, avant même les dimensions de l'édifice. Elle était digne de cette imposante bâtisse, bordée de quatre rues ou avenues de N*** et qui s'étendait sur une surface équivalant à une dizaine de pâtés de maisons, si on la comparait à tous ceux de la ville. Bien entendu, un tel bâtiment se devait d'avoir son porche monumental, qui mangeait la moitié du trottoir de l'avenue de la Libération. Couvert, avec un imposant fronton digne d'un palais romain, il empiétait donc sur l'avenue avec ses quatre colonnes, deux de chaque côté, reliées entre elles par des grilles de fer forgé montant jusqu'à leurs chapiteaux. Cette entrée principale n'avait, à l'extérieur, qu'une modeste grille aux tiers de sa hauteur, toujours ouverte mais gardée par deux concierges en uniforme bleu frappés du signe d'Aurlin. Si vous essayez d'entrée, ils vous demanderont tout de suite vos convocations ou votre laissez-passer, sans jamais faire aucune exception. Quant aux visiteurs, ils étaient priés de passer par une autre entrée, située rue du 11-

Novembre, dans la rue de gauche.

En fait, pratiquement personne ne passait par cette entrée monumentale, à tel point que l'on pouvait se demander comment les deux gardiens justifiaient leur salaire. Aussi imperturbables que les *Horses Guards* de Buckingham Palace, ils ne répondaient que par un silencieux mépris aux agaceries, voire aux quolibets des plus impertinents des badauds. La vie de l'immeuble ne se passait par-là que dans des circonstances exceptionnelles. On en verra plus loin.

La vraie vie de l'immeuble passait par les côtés, notamment par la rue François-René d'Aurlin, ancêtre vénéré de la dynastie dont l'historique se perdait quelque peu dans la nuit des temps. C'était par-là que sortaient les divers véhicules de l'entreprise ou qu'entraient ses fournisseurs. En effet, les ateliers de la d'Aurlin SA occupaient toute le côté droit de l'immeuble : fabrication de tapisseries et de papiers peints réputés, exportés dans le monde entier, à ce que tout le monde savait. L'entrée en forme de court tunnel s'ornait, sur son fronton, du nom de l'entreprise avec indication des principales mentions légales : téléphone et Internet. Pour le reste, d'après les plus curieux, le tunnel s'achevait en une double piste bétonnée qui descendait au sous-sol, avec les entrants à droite et les sortants à gauche, comme pour un parking souterrain ordinaire.

La façade gauche, rue du 11-Novembre donc, donnait sur la partie habitée de l'immeuble ainsi que sur les bureaux ; en effet, ce qui n'avait jamais manqué de surprendre tout un chacun, c'est que tous les employés habitaient sur place, n'ayant donc que des couloirs ou le grand parc central à traverser pour se rendre à leurs postes. Les médias eux-mêmes s'étaient souvent étonnés de cette disposition, la voyant, sinon comme une énigme, du moins comme un mystère digne de l'insatiable curiosité de tout journaliste. Dans le courrier des lecteurs des quotidiens locaux, bien des gens avaient proclamé qu'ils ne se seraient jamais sentis chez eux s'ils avaient dû habiter sur leur lieu de travail. Une fois seulement, le grand patron : Monsieur Jean-Antoine d'Aurlin soi-même, avait répondu que tous les employés de sa société « *faisaient partie de la famille* », sans autres précisions.

Cette famille, on ne la voyait sortir que pendant les vacances, celles d'été et celles des fêtes de fin d'année, soit deux fois par an. Une vraie migration tribale, formée de plusieurs sortes de camping-cars transformés en pullmans de luxe, mais dont les vitres teintées opposaient leur opacité à tout regard indiscret. De même, les vitres de l'immeuble en son entier étaient faites, semblait-il, d'un verre très particulier, sans doute tout à fait transparent de l'intérieur mais demeurant opaque de l'extérieur.

Encore des mystères, qui semblaient l'occupation principale de cette entreprise, selon les plus mauvaises langues...

Pourtant, sa publicité était des plus tapageuses, des plus envahissantes : il n'était pas une grande surface qui ne disposât d'une grande partie du stock de tapisserie ou de papiers peints de d'Aurlin SA. Ses annonces en ligne envahissaient elles aussi tous les sites commerciaux et les réseaux sociaux. Quant à son propre site, aux multiples ramifications, il disposait déjà d'une légende chez les consommateurs, au point de leur faire passer des heures à en découvrir les nouveautés sans cesse croissantes... !

Donc, l'implantation, l'assise, la puissance commerciale de la société s'imposaient, sinon en maîtresse, du moins en concurrent très sérieux de toute multinationale, à tel point que l'on supputait constamment le nombre de milliards d'euros que devait représenter son chiffre d'affaires annuel, ainsi que les revenus de ses dirigeants : la famille d'Aurlin soi-même, presque érigée en royaume, voire en État dans l'État – toujours d'après les mauvaises langues, bien sûr.

On en venait même à se demander si, au-delà des chiffres et de son apparence, la société pouvait offrir un aspect humain...

Lisez la suite dans

Mithridate et l'œil d'Osiris (en vente sur ce site)

PRE-PUBLICITE D'OCTOBRE 2022 :

Pierre GODARD

Oraison pour Oremus

Editions du Masque d'Or – collection Adrénaline

Le Pr Oremus, chirurgien du cerveau de réputation mondiale, n'a sûrement pas pris conseil auprès du comité d'éthique médicale, avant de se lancer dans ses expériences. Grâce à son produit miracle, le caelio-neuronal, il réussit à souder des morceaux d'encéphale de provenances diverses, même animales. Les opérations sont techniquement réussies, mais quels dégâts dans la personnalité des patients ! Surtout quand on ne prend même pas la précaution d'assembler des cerveaux du même sexe ! Le FBI voit ses enquêtes diablement compliquées, avec des suspects et des témoins désorientés : on ne sait plus qui est qui, qui a fait quoi, et les victimes se souviennent d'agressions subies par d'autres qu'elles-mêmes ! Ça réussit même avec les chats : les pauvres bêtes sont torturées, trépanées pour augmenter leur volume crânien, mais qu'est-ce qu'elles sont intelligentes ! Pour Oremus, que n'étouffe aucun scrupule moral, il n'y a pas de distinction à faire entre matière cérébrale humaine et animale. Avec les ennemis de l'humanité, tous les tabous qui protègent la dignité de l'homme volent en éclats et ils accèdent à des vérités qui demeurent cachées aux professeurs de vertu.

BON DE COMMANDE

À découper et à renvoyer à :

SCRIBO DIFFUSION – Éditions du Masque d'Or

7 avenue de la République 92400 COURBEVOIE

NOM et prénom :

Adresse :

Code postal : Ville :

désire commander ... exemplaire(s) de l'ouvrage

« ORAISON POUR OREMUS » au prix de **29 € frais de port compris**

Joindre chèque à l'ordre de SCRIBO DIFFUSION

Signature indispensable :

ORAISON POUR OREMUS

de
Pierre GODARD

(extrait)

© éditions du Masque d'Or, 2022 – tous droits réservés

Chapitre I

En vacances aux Awyers Falls

« Je suis un écrivain,, oui, mais paresseux. Alors, quand j'entends parler de quelqu'un qui tient un journal intime, je n'ai de cesse que de l'avoir convaincu de me le céder, en lui faisant miroiter des droits d'auteur que, de toutes façons, je ne partagerai jamais. Et même si, comme dans le cas de Judith Rossling, le journal est inachevé, c'est toujours un début de roman de gagné ; comme disait benjamin Franklin, ou Oppenheimer, ou je ne sais qui, si on veut ne rien devoir à personne, il faut renoncer au langage articulé et se réfugier dans une caverne.

Je m'en souviens, de Judith Rossling. Elle croisait et décroisait nerveusement les jambes, derrière son petit bureau, et elle parlait d'une façon hachée, comme si elle devait perdre le souffle à l'issue d'une trop longue phrase, un peu comme Françoise Sagan. Mais c'était une tête, un peu comme Françoise Sagan ; elle, c'était comme avocate. Française d'origine, elle réunissait probablement tout ce que les Américains veulent dire quand ils parlent de « charme latin » : la finesse d'esprit, la culture s'appuyant sur une civilisation vieille de vingt siècles, comme le prétend un cliché répandu en Europe et rabâché à l'infini pour abaisser les Américains.

En tout cas, je lui suis reconnaissant ; c'est grâce à elle que j'ai pu, en si peu de temps, faire valoir auprès de l'Administration américaine, mon droit d'être naturalisé citoyen des Etats-Unis. Bien sûr, quand je dis que je ne partagerai jamais avec elle les droits d'auteur, je plaisante : je n'oublie pas que c'est à Judith que je dois l'intégralité de cette histoire, qui n'est pas romancée pour un sou, et que, de plus, elle est avocate...

Elle m'a passé ses cahiers avec les recommandations d'usage, du style : « Bien respecter l'esprit du journal, l'authenticité des personnages, restituer fidèlement l'atmosphère, etc... »

Et moi, je dis que j'ai tellement respecté son journal qu'au début, je l'ai reproduit tel quel. Et je ne changerai pas d'avis, pour les droits d'auteur, même pour la suite enregistrée au magnétophone, vous pouvez me faire confiance : si j'avais pu me payer une sténo, je l'aurais fait. J'ai juste pris la place de la narratrice à ce moment : on n'est pas écrivain pour rien, tout de même. Et à tout hasard, dans le cas où je changerais d'avis, pour les droits d'auteur,



Après la première partie de l'audience, encombrée comme d'habitude par les affaires de drogue et les histoires de mœurs, Judith Rossling, avocate, trente-cinq ans, brune, silhouette et visage agréables mais qui ne faisait pas retourner les hommes en passant dans la rue, en avait pour une bonne heure avant que son client ne soit appelé à la barre, et elle décida de se réfugier pour boire un café dans une brasserie proche du tribunal, le genre entrée en tourniquet avec des miroirs partout, ce qui signale une certaine indigence en matière de décoration : ce sont les clients qui constitue le décor réfléchi par les murs. Les appliques accrochées aux murs constituaient la seule velléité de se sortir de cette ambiance d'aquarium ; et naturellement, elles étaient dorées, comme les lustres

suspendus au plafond. Un de ses confrères, entre deux âges comme moi, Wehrner Dietling, entra quelques minutes plus tard avec ses grosses chaussures noires qui lui donnaient une bonne stabilité quand il plaquait et lui permettaient de se consacrer à ses effets oratoires plutôt qu'à son équilibre. Il lui jeta un coup d'œil ironique. Elle avait obtenu plusieurs acquittements dont elle avait été la première surprise et ce sourire voulait dire : le président cherchait à lui être agréable en se montrant particulièrement clément dans les affaires qu'elle présentait ; sous-entendu, elle faisait jouer son charme, non pas les arguments juridiques.

Mais elle ne se sentait nullement harcelée sexuellement, et elle répondit à son sourire par un sourire et demi, qui signifiait, lui, qu'il était bien incapable d'obtenir quoi que ce soit grâce à son charme.

Il faisait déjà froid, en ce jour d'octobre à New-York, et la journée s'étirait avec une lenteur à tomber d'ennui, les secondes semblaient se détacher à regret du temps qui les hébergeait dans l'avenir et les faisait tomber dans le passé avec une lenteur désespérante. Les affaires traitées au tribunal n'étaient pas passionnantes, les ténors du barreau avaient délégué leurs assistants ou leurs stagiaires. Tout le monde semblait imprégné par le spleen. Wehrner s'était installé avec une lenteur copiée sur la chute des secondes à une table séparée de la sienne par une allée, et la surveillait du coin de l'œil, soit directement, soit en regardant son image dans un miroir, en affectant de compulsiver ses dossiers. Comme la prochaine affaire allait les opposer, il valait mieux qu'on ne les voye pas discuter ensemble. Comme il n'arrêtait pas de la regarder à la dérobée, elle lui lança :

« Remettez-vous, Wehrner ! Chacun sait que les jugements de cour ne sont qu'une loterie ! »

« J'essaye seulement de vous prévenir que vous êtes surveillée. Un homme vous observe derrière votre dos depuis que vous êtes arrivée ! »

Elle se retourna, et un frisson lui parcourut agréablement la colonne vertébrale de haut en bas : elle l'avait reconnu immédiatement, malgré son uniforme de lieutenant de police, celui qu'elle n'avait pas revu depuis plus de quinze ans, Jim Howland, son ancien soupirant, qui n'était d'ailleurs jamais parvenu à ses fins. Dans ces cas-là, on sait exactement comment se comporter, avec un enjouement suffisamment modéré pour qu'il paraisse naturel, quoiqu'elle eût horreur des plats réchauffés. Quinze ans ! N'avait-il pas pu faire sa vie pendant ce temps, qu'il soit obligé de se raccrocher à elle maintenant ? En même temps, elle espérait qu'il n'était pas découragé par sa tentative passée, bien décidée, dans ce cas, à lui accorder cette fois ce qu'il voulait.

« Jim ! » criait-elle avec une jovialité qui aurait presque pu passer pour sincère, tellement elle était bien jouée, « vous êtes bien timide, pour un lieutenant de police, un agent du FBI redouté des malfrats ! »

Il s'approcha d'elle, s'assit avec une gaucherie qui était du Howland tout craché, et lui raconta son histoire.

C'était un bel homme, dans le genre force tranquille, grâce à sa carrure impressionnante. Il ôta sa caquette et pencha vers elle sa grosse tête aux cheveux blonds coupés très courts de wasp^[1] pur jus pour l'embrasser. Jim était un sentimental incorrigible. Wehrner Dietling, en face d'elle, s'était plongé derechef par discrétion, dans l'étude de ses dossiers.

En observant Jim, son air viril et épanoui, il ne lui avait pas été difficile de deviner son histoire récente, à savoir, qu'il était marié, heureux père de famille, en pleine ascension professionnelle, propriétaire d'un appartement acheté à crédit dans le Bronx, à moins qu'il n'ait hérité de ses parents décédés, ou que sa femme soit riche. Jim et elle s'étaient connus quand il faisait une année de droit à l'université de Philadelphie, avant de changer d'orientation et de présenter la concours d'admission à l'école de police. Le FBI. Elle se souvenait qu'il avait participé, à l'époque, à plusieurs manifestations contre la guerre du Vietnam.

« Que vous arrive-t-il, Jim ? Vous êtes du côté des forces de la répression, maintenant ? Comment faites-vous pour voler des oranges à l'étalage d'un épicier ? » plaisantai-je.

Il avait retrouvé en elle l'humour qui était sa marque de fabrique, et cela le replongea concrètement

avec plaisir dans son passé.

« J'enlève mon uniforme pour ne pas le déshonorer », répondit-il sur le même ton. Et après, je reviens chez l'épicier, en uniforme, pour lui demander si un dangereux voleur de pommes n'a pas sévi chez lui récemment, et bien sûr, je me débrouille pour que l'enquête n'aboutisse pas. Un de mes collègues l'a fait, en manière de test pour vérifier la solidité des témoignages, cinq minutes après son méfait ; vous me croirez si vous voulez, mais l'épicier, impressionné par l'uniforme, ne l'a pas reconnu. »

« Vous êtes à mourir de rire, au FBI. Et moi, je suis avocate. Mon travail consiste à remettre en liberté les malandrins que vous arrêtez au péril de votre vie ! »

« Je sais que vous êtes connue pour votre excès de zèle. »

« Vous pourrez toujours les arrêter une deuxième fois. Pour que je les fasse remettre en liberté une deuxième fois. C'est ça, la solidarité entre la police et la justice. Jim, je vous autorise à m'offrir un café, pour fêter nos retrouvailles ! »

Il lui raconta qu'il venait récemment d'être muté à New-York, et elle dut à sa longue fréquentation des prétoires d'être restée parfaitement impassible, quand il lui apprit qu'il était effectivement marié, et qu'il avait même une petite fille, Gladys. Mais, en l'entendant lui raconter une masse d'anecdotes sur Gladys, sans jamais évoquer sa femme, elle en déduisit que le ménage devait battre de l'aile, et elle reprit espoir, car elle, célibataire presque endurcie, se trouvait en position d'infériorité sociale, et elle était très sensible à ce genre de différence de statut social. Elle se demanda avec une certaine perfidie si elle ne pourrait pas retrouver de la hauteur en acceptant ses avances et par la même occasion faire voler en éclat son ménage. Alors elle serait la reine et pourrait dicter ses conditions.

D'autant plus qu'elle fut particulièrement mortifiée de voir qu'il ne lui demandait même pas si, elle aussi, elle s'était mariée, et si elle avait eu, ou non, des enfants ; ça se voyait donc tant que ça, qu'elle était vieille fille ?

Wehrner Dietling faisait la tête. Il avait entièrement déployé un journal derrière lequel il se dissimulait, et Jim attira mon attention sur le titre qui s'étalait, au dos, en gros caractères :

***Une équipe de neurochirurgie de la clinique des Midlands, NY
aurait réussi la première greffe de matière cérébrale initiée
par le professeur Oremus mondialement connu.
Cette découverte, si elle se confirme, ouvrirait
des perspectives illimitées au traitement des
maladies mentales, et même à l'amélioration
des performances du cerveau, humain ou animal !
D'ores et déjà, le Comité d'Ethique Médicale
met en garde contre les risques de manipulation
politiquement orientée de la personnalité.***

« Qu'en pensez-vous, Judith ? » lui demanda Jim.

« Cela me fait froid dans le dos. Encore un bastion qui tombe. J'espère qu'il s'agit d'une fausse annonce, mais je n'y crois guère. Ils sont capables de tout. Nous voir ravalé au rang de cobayes dans ce que nous avons de plus spécifique, de plus intime, le cerveau, quelle horreur ! »

Elle était un peu myope, et elle pria Jim de lui dire le nom de la clinique où cette expérience avait eu lieu.

« Les Midlands. »

« Ce nom me dit quelque chose », dit-elle, « mais sans pouvoir me souvenir à quel propos. Il doit y avoir là-dedans quelque horrible savant Cosinus qui manipule la substance cérébrale avec la même dextérité qu'un jongleur lance en l'air et rattrape ses assiettes ; il doit fabriquer des cochons à plusieurs têtes et se réjouir quand elles ne sont pas d'accord. J'aime mieux mes obsédés sexuels de la vieille école ! Jim, il faut que je retourne au tribunal », ajouta-t-elle en voyant Wehrner rassembler ses affaires et appeler le garçon pour payer. « Ça va bientôt être mon tour ! Ce vieux beau est mon adversaire ! »

« Êtes-vous libre pour ce soir, Judith ? »

« Mais oui, Jim, Nous pourrions ressasser quelques vieux souvenirs communs, comme les anciens combattants ! »

En passant devant Wehrner, elle lança à celui-ci, faussement compatissante :

« Vraiment, vous ne devriez pas manquer cette affaire, Wehrner. Vous êtes l'avocat de la victime d'un exhibitionniste, et moi, je défends le satyre, récidiviste par surcroît ! »

« Moi, je ne plaide qu'avec ma bouche », répondit-il venimeusement.



Jim Howland l'avait invitée au *Napoleone Buonaparte* qui, malgré son nom impérial, était un restaurant populaire italien du Bronx. Ça l'amusait d'être emmenée au Bronx, quartier où aucun de ses anciens boy-friends, même les plus machos, ne se seraient risqués le soir. Mais Howland était lieutenant de police et il avait utilisé sa voiture de service, sans doute par gloriole. Il s'était même amusé à faire fonctionner le gyrophare, et il faut reconnaître que les gens vous considèrent d'un autre œil quand vous êtes transbahuté dans un pareil véhicule : ils ont beau prendre des airs détachés, la plupart s'écartent avec une servilité qui n'est pas à l'honneur de la race humaine.

Le *Napoleone* était un restaurant pittoresque au bord de l'East River et c'est une foule bigarrée qui se pressait à l'intérieur, et Jim fut obligé de jouer des coudes pour leur frayer un passage, car il n'avait tout de même pas gardé son uniforme.

Elle se souvint qu'elle s'était régalée d'un énorme plat de spaghettis bolognaise – un plat qu'elle n'avait jamais su manger dignement, mais Jim avait insisté en disant que c'était la spécialité de la maison – et que Jim, qui avait fini son plat avant elle en enroulant élégamment ses spaghettis autour de sa fourchette – la regardait s'empiffrer en souriant.

Jim était marié, comme elle le savait, mais elle savait maintenant qu'il ne s'entendait pas avec sa femme. Le *statu quo* régnait chez lui, figé par le fait que les deux parents étaient terrorisés à l'idée qu'un divorce aurait pu faire du mal à leur fille unique, Gladys, douze ans, une beauté mutine dont ils étaient fous.

Quant à elle, Judith, elle n'était pas une briseuse de ménage, non – mais elle trouvait que les mâles de New-York étaient bien timides ces temps-ci – ou est-ce qu'une avocate leur faisait peur, à cause de la langue acérée qu'ils lui supposaient avoir ? Ils se disaient peut-être qu'ils n'auraient pas le dernier mot à la maison ?

Avec Jim, c'était différent, car ils étaient amis d'enfance, et leurs rapports étaient fixés par leurs souvenirs de jeunesse – quand il était le plus fort, qu'il s'agisse de sa balader en vélo près des rives restées sauvages du lac Erié, de jouer au volley-ball, ou de tout autre sport.

Il n'avait pas peur d'elle, lui, et c'est ce qui lui donnait de l'espoir.

Pourtant elle sentait que ce seul dîner devait faire culpabiliser Jim par rapport à sa femme, car elle

avait beau disséquer ses propos au scalpel, elle n'arrivait pas à y trouver l'ombre du commencement d'une avance, ou un doute agréable sur la façon dont ils pourraient bien terminer la soirée.

Elle sourit en pensant que ce soir encore, elle éprouverait le sentiment de solitude qu'elle redoutait tant, quand elle enfoncerait sa clef dans le trou de serrure de la porte de son appartement cossu pour célibataires de la 5^{ème} avenue, à Manhattan – service de linge à domicile, de repas à domicile, cafeteria et drugstore à l'entresol – on pouvait vivre sans jamais mettre le nez dehors.

« Je suis si moche que ça ? », pensa-t-elle, désespérée. « Il ne va tout de même pas me faire le coup de l'amitié pure et sans arrière-pensée entre deux amis d'enfance qui se sont retrouvés par hasard et qui ne pensent qu'à évoquer en larmoyant leurs souvenirs communs ? »

« Vivre, c'est regarder vers l'avenir, et non vers le passé », se surprit-elle à dire un peu trop fort, après un long silence qu'elle avait mis à profit pour enfourner une énorme bouchée de spaghettis.

Elle était un peu humiliée car elle avait eu du mal à faire rentrer dans sa bouche les spaghettis qui lui pendaient de la lèvre inférieure – , et l'effort qu'elle avait fait pour avaler rapidement l'avait fait s'étrangler, et elle en voulait à Jim de n'avoir pas, à ce moment-là, regardé ailleurs – quel muflé !

« C'est foutu », se dit-elle lucidement. « S'il est à la poursuite du phantasme de la possession de la créature virginale, il ira regarder ailleurs, c'est sûr. »

Mais Jim n'avait pas cessé de sourire en me regardant.

« Je vous sers à boire ? » dit-il.

Il avait commandé un vin d'Astie rosé et pétillant dont Judith raffolait. Un bon point pour lui : il s'en souvenait.

« Oui, ça ne me fera pas de mal pour faire passer les spaghettis qui ont failli m'étrangler » ; dit-elle, encore rouge de l'effort qu'elle avait fait pour déglutir.

« De quel avenir parliez-vous ? » demanda-t-il avec une fausse innocence.

« Du nôtre... je veux dire, du mien », rectifia-t-elle précipitamment, car elle avait conscience d'avoir commis un lapsus doublement impardonnable, venant d'une femme et d'une avocate.

Elle savait qu'il allait parler de sa fille Gladys, en manière d'excuse implicite pour les avances qu'il ne lui avait pas faites ce soir, et qu'il ne lui ferait jamais – et cette barrière aussi inviolable que morale qui se dressait entre eux mettait une drôle de mélancolie dans leurs rapports, étirait le temps d'une manière bizarre – mais pourquoi l'avait-il invitée à dîner ?

Faute de sujet de conversation ils regardaient par la baie vitrée les bateaux illuminés qui parcouraient les eaux glauques de l'East River en faisant de temps en temps retentir leurs sirènes, et personne n'osait abrégé cette soirée de peur de ne jamais retrouver la douceur de cette ambiance, de cette relation débarrassée de toutes les tensions, sous-entendus et ambitions qui président ordinairement aux dîners organisés en tête à tête entre un homme et une femme. À cet égard, la soirée était une réussite. Une réussite qu'ils devaient sans doute à sa fille Gladys, qui était entre eux, mais pas sa femme – mais cela, elle pouvait l'accepter.

Elle pensait, dans une demi-torpeur, que le brouhaha du restaurant, qui leur parvenait étouffé, l'animation du fleuve, qu'ils voyaient de loin, leurs problèmes sentimentaux, étaient apportés par la vie, et que c'était un privilège de les vivre, une preuve d'humanité. Cette réflexion dut amener une expression de béatitude sur le visage de Judith, ce que Jim interpréta maladroitement en la prenant pour une expression d'ennui. Il leva précipitamment la séance. « Il se fait tard, je vous ramène chez vous. »

[1] White Anglo-Saxon Protestant.

PRE-PUBLICITE DE NOVEMBRE 2022 :

Laurent NOEREL

L'Echo des Chevauchées anciennes

Editions du Masque d'Or – collection Adrénaline

Leurs tapisseries sont connues, ornent les murs de nombreuses demeures. Mais seuls les livreurs, au cours de leur tournée, peuvent les approcher quelques minutes. Car jamais ils ne quittent leur vaste immeuble, ne s'aventurent au-dehors.

Sous peine d'une mort immédiate !

Des médecins les ont bien examinés, sans découvrir la moindre maladie, la moindre anomalie. Mais, parfois, les secours sont appelés. Récupèrent le corps d'un inconscient ayant bravé l'interdit. En un apparent suicide.

Et, au cœur de l'immeuble, dans une longue pièce ignorée de l'extérieur, une tapisserie très ancienne est veillée en permanence par la famille d'artisans. Guettant de nouvelles déchirures, de nouvelles attaques. Poursuivant son travail, sa mission... ?

Attendant et espérant.

Note de l'équipe rédactionnelle :

Laurent NOEREL a été le 2ème auteur à répondre à notre concours Mystère au Masque d'Or. À l'heure de la composition de ce numéro, l'ouvrage est encore en cours de rédaction. Son prix et ses caractéristiques seront communiqués dans le prochain numéro.

Anticipant sur son travail, Laurent NOEREL a bien voulu nous transmettre un extrait de son ouvrage.

Vous pouvez le découvrir ci-après.



L'ECHO DES CHEVAUCHEES ANCIENNES

de
Laurent NOEREL
(extrait)

© éditions du Masque d'Or, 2022 – tous droits réservés

Un voyant s'alluma devant eux.

Le portail, lentement, s'ouvrit. Leur montrant, sous une haute arche, un corridor désert :

« Bel accueil, marmonna un des livreurs. Personne pour nous recevoir.

— Eh bien, les nouveaux ? On ne s'est même pas renseigné sur le client ? Manque de sérieux, ça.

— Nous ne pensions pas en avoir besoin, grand-père. Nous suivons notre feuille de route.

— Attention aux coups de canne, fiston. Quant à ces gens-là, ils ne se risquent jamais au-dehors, restent abrités derrière leurs murs.

— C'est quoi ? Des ermites ? Des moines ?

— Non, non, pas du tout. Une histoire d'anomalie, de faiblesse génétique héréditaire, on ne sait pas trop. »

Ils s'engagèrent entre les murs imposants :

« Et pour bouffer, ils font comment ? Ils ont un abonnement dans les restos du coin ?

— Un magasin, occupant presque un étage de leur immeuble. Régulièrement livré.

— Le collègue que vous avez salué sur la route ?

— Nous nous croisons souvent. »

Ils dépassèrent l'arche, pour pénétrer dans une vaste cour, déjà envahie de soleil :

« Une telle ouverture, laissée vide.

— Je ne suis pas dans leur tête, je ne sais pas quand cette demeure a été construite. En tout cas, cet espace est très pratique pour manœuvrer. »

Ils roulèrent jusqu'à une porte levée, s'avancèrent dans un garage. Et, en haut d'un escalier, ils aperçurent, enfin, une silhouette humaine :

« Pile à l'heure, comme d'habitude. Heureux de vous voir.

— Normal, Patron, quand on choisit des pros. Les cartons, toujours au même endroit ?

— Devant vous. »

Le conducteur se tourna, lâcha un sifflement :

« Beau chargement, ce matin.

— Oui. L'embellie se confirme, notre travail attire de plus en plus d'acheteurs. Votre direction m'a assuré que cela ne poserait pas de difficulté.

— Pas de panique. On va vous livrer tout ça. »

Les trois hommes prirent de premiers tubes, de longueurs diverses, les soulevèrent :

« Vous avez de nouvelles commandes ?

— Un carnet presque plein. Nous ne nous plaignons pas.

— Massez-vous bien les mains, pour éviter les entorses.

— Le pied également, pour te botter le cul. Je vais vous préparer les récépissés. »

Ils posèrent les premiers colis, un des livreurs poussa un soupir :

« Eh ben, c'est pas léger. Il y a quoi là-dedans ?

— Des tentures, des tapisseries.

— Du papier peint, si lourd ? Vous plaisantez.

— Avec des œuvres plus élaborées, des tapisseries faites dans des matériaux plus recherchés.

Plus chers.

— Le tout-venant et le luxe dans une même maison, en somme.

— Avec eux, rien n'est vraiment du « tout-venant ». Ma femme leur a passé une

commande. »

Ils se dirigèrent vers les tubes restants :

« Alors ? Votre verdict ?

— Ah, ça, il faut le reconnaître, c'est pas mal. Un peu spécial, mais vraiment pas mal. Ils se moquent pas du monde. »

Les allers se succédèrent, parfois accompagnés de soupirs, de grognements :

« Encore un effort. Ce sont les derniers.

— Pas trop tôt. On va en avoir, du trajet.

— On est payé pour ça, petit. Hauts les cœurs.

— Le client revient avec les récépissés. »

Les documents signés, les livreurs reprirent place dans leur véhicule :

« C'est étrange.

— Oui ?

— Il avait l'air plutôt normal.

— Tu t'attendais à quoi ? Dracula avec sa cape ?

— Les Vampires, eux, sortent la nuit.

— C'est exact. Cette famille semble bien punie plus durement que des prédateurs impies et damnés.

— Qu'a-t-elle bien pu commettre ?

— On parle bien d'une maladie ? »

Le camion s'approchait de l'arche :

« Bien entendu. Merci de ramener notre imaginaire collègue à la raison.

— Aucun médecin ne les a examinés ?

— Si, à plusieurs reprises.

— Et ?

— Rien. Pas la plus petite affection. Ces individus sont en parfaite santé. »

Le portail s'ouvrait à quelques mètres :

« Ils doivent juste éviter de mettre un orteil dehors. Sous peine d'une mort immédiate.

— Tout de même...

— Ah. Nous allons nous trouver dans les rues de notre chère capitale. Il va falloir me laisser conduire.

— Pour un homme cloîtré, je ne l'ai pas trouvé particulièrement pâle.

— La façade est constellée de fenêtres. Il n'est pas rare que certaines soient ouvertes.

— Sans risque ?

— Tant qu'ils restent derrière leurs murs, apparemment.

— Leur maladie est vraiment particulière.

— Sans doute, mais maintenant je dois me concentrer sur la circulation. »



Le camion disparu de la cour, Stéphane se détourna, suivit le long couloir. Malgré un changement de jour, dû à l'aggravation des tensions sociales, le retrait des commandes avait été effectué sans encombre, par une équipe en partie renouvelée mais toujours aussi compétente, et rien n'indiquait que la précédente livraison ait rencontré la moindre difficulté. Mais il lui appartenait de s'en assurer, ce qui, dans le même moment, lui accorderait quelques minutes avec Antoine, le responsable de leur supérette, un cousin dont le mauvais caractère surpassait presque le sien. Pour un interlude bref mais bienvenu.

Retardant l'examen du récent incident, certes en cours de résolution mais inquiétant.

Il prit un escalier. L'aile gauche du bâtiment regroupait les logements des différents membres de leur famille, l'aile droite était occupée par les ateliers. L'espace central accueillait leurs magasins, la supérette pour l'alimentation, une boutique pour leurs outils et leurs loisirs, pour des activités plus particulières, une forge. De vastes surfaces, subvenant à tous leurs besoins.

Dissimulant, en leur milieu, une longue pièce, ignorée de l'extérieur.

Stéphane atteignit l'étage, réprimant une grimace s'engagea dans une nouvelle allée.

Soudain, sa course, une seconde, ralentit, l'expression de son visage s'apaisa.

A la vue, au-dessus d'une porte, d'une lueur rouge.

A la suite d'une décision prise plusieurs dizaines d'années auparavant, leur immeuble ne disposait plus de lieux réellement privés. Ateliers, magasins, et même appartements formaient un unique ensemble, dépourvu de serrures, accessible, par souci de communication, d'intervention rapide en cas de nécessité, à chacun.

A l'exception des heures de repos, et de circonstances spéciales, intimes, signalées par l'éclat d'une ampoule. Brillant, en cet instant, devant la porte de Benoît et de Diane. Commencant leur journée par leur tendre rituel, quelques minutes de chaleur et d'oubli, avant de longues heures de travail patient et minutieux.

La poursuite de leur mission, dont nul ne pouvait entrevoir la fin.

Affirmer qu'elle leur serait offerte.

Stéphane inspira, les dents serrées laissa les époux à leur trop bref répit.

Lisez la suite dans *L'ECHO DES CHEVAUCHEES ANCIENNES*

Bientôt en vente sur ce site



LA PAGE SPECIALE

MYSTERE AU MASQUE D'OR

(concours de romans thématiques réservé aux auteurs du Masque d'Or)

Vous êtes déjà plusieurs à nous avoir proposé une solution, parfois incomplète, au « Mystère au Masque d'Or » présenté dans le numéro précédent du Scribe masqué.

Certes, une sélection sera faite parmi vos propositions mais le Masque d'Or peut envisager de publier plusieurs livres se rapportant à l'énigme proposée, même si elles se ressemblent plus ou moins. Les livres n'auront ni le même titre ni les mêmes personnages, ils seront donc différents mais auront pour avantage de stimuler l'imagination des auteurs... et l'intérêt des futurs lecteurs !

L'imagination restera la seule loi de ce concours de romans. Elle peut résider dans l'interprétation absolument libre de tous les éléments de l'énigme proposée. Les mots ont d'ailleurs été tous choisis parmi des termes génériques propres à stimuler toute forme de création, pourvu qu'elle reste romanesque.

N'hésitez donc pas à nous faire de nombreuses propositions, elles seront toutes étudiées avec soin. Si certaines n'emportent néanmoins pas les suffrages du jury, l'agent littéraire Thierry ROLLET pourra se mettre à votre disposition pour améliorer texte et scénario.

Participez donc nombreux et envoyez-nous vos idées : elles sont d'avance les bienvenues !

Le jury

RAPPEL DE L'ENIGME

Les Éditions du Masque d'Or proposent à leurs auteurs de rédiger un roman sur un sujet donné.

Pour concourir, le candidat devra trouver une solution intéressante pour une énigme proposée, puis rédiger le roman inspiré de cette énigme et de sa solution.

Ce concours se déroulera du 1^{er} mai au 31 décembre 2022. Il est gratuit. Il pourra être interrompu si une solution valable de l'énigme est trouvée avant la date limite.

Le candidat qui, le premier, aura trouvé une solution à cette énigme gagnera un contrat d'édition au Masque d'Or. Le lauréat devra ensuite rédiger le roman et le remettre aux Éditions du Masque d'Or dans un délai de 3 mois maximum. Le contrat d'édition mentionnera les clauses de ce concours. Le titre de l'ouvrage et les éventuels aménagements du texte seront ensuite définis entre l'auteur et l'éditeur.

L'ENIGME

Un grand immeuble parisien est habité par tous les membres d'une même famille, qui dirigent une entreprise fabriquant des tapisseries et des papiers peints. Ateliers de l'entreprise et logements des membres de la famille se trouvent concentrés dans cet immeuble. Appartements et ateliers étant tous communicants, les habitants peuvent passer dans tous les locaux sans sortir de l'immeuble.

Ces habitants exploitent également divers commerces, dont une supérette d'alimentation

générale et une salle de spectacles. Ils ont même créé une banque, ainsi qu'une école privée dans laquelle leurs enfants sont inscrits.

Ces dispositions très particulières permettent aux habitants de travailler, de s'instruire et de subvenir à tous leurs besoins sans jamais sortir de l'immeuble.

En fait, il est *physiquement impossible* à tous les membres de cette famille de quitter cet immeuble. Ils n'en sortent donc jamais. Ceux qui ont essayé ont ressenti des malaises dont certains ont eu des conséquences mortelles. Les personnes qui ont pu intégrer cette famille par mariage se sont vues elles aussi soumises à cette clausturation.

L'énigme est donc la suivante : « *Pourquoi est-il physiquement impossible aux membres de cette famille de tapissiers de quitter cet immeuble ? Pourquoi doivent-ils y vivre constamment sans jamais en sortir ?* »

L'hypothèse suivante ne peut être retenue : prétendre que ces gens sont des extraterrestres ou des mutants (trop classique !).

Il faut trouver autre chose... La vérité est ailleurs...

Alors, cherchez !... Bien sûr, il faut trouver une bonne solution c'est-à-dire une énigme originale. Tel est le jeu... qui consiste à faire preuve d'imagination !

L'éditeur



LA COLLECTION « ACTES DE FOI »

La collection **ACTES DE FOI** publiera des manuscrits appartenant aux genres littéraires suivants :

- ✓ romans,
- ✓ essais,
- ✓ pièce de théâtre,

se rapportant aux principales religions dans le monde :

- ◆ christianisme,
- ◆ islam,
- ◆ judaïsme,
- ◆ hindouisme,
- ◆ bouddhisme.

Tous les manuscrits appartenant aux 3 genres littéraires précités et traitant de sujets religieux peuvent être acceptés si leurs qualités rédactionnelles le permettent. Toutefois, *les manuscrits critiquant négativement toute religion ou présentant une nette coloration intégriste seront refusés.*

Les éditions du Masque d'Or souhaitent d'avance la bienvenue à tous les auteurs qui leur présenteront des manuscrits reflétant les principales religions et faisant preuve d'indéniables qualités littéraires. Toutefois, en cas de refus, la décision du comité de lecture reste sans appel.

La collection **ACTES DE FOI** a pour souhait essentiel de permettre à toutes les religions précitées de s'exprimer dans le respect de chacune d'elles. En effet, la devise de la collection **ACTES DE FOI** repose sur ce double principe :

- toutes les religions reflètent les différences entre les communautés humaines ;
- l'ensemble des religions ne repose que sur une seule foi puisqu'il n'existe qu'un seul Dieu.

PREMIERES PUBLICATIONS

- Thierry ROLLET : *les trente Deniers de l'Isariote* (théâtre)
- Roald TAYLOR : *Yechoua, l'enfant-miracle* (roman)

REFERENDUM 2022

à l'attention des abonnés du *Scribe masqué*
(plusieurs réponses possibles pour chaque question)

Qu'appréciez-vous particulièrement dans le Scribe masqué ?

- l'éditorial
- les nouvelles
- le coin poésie
- le feuilleton
- les annonces de parutions de livres
- la tribune
- les différents catalogues (Masque d'Or, livres d'occasion, ebooks)
- autres (précisez) :

.....

Êtes-vous satisfait :

- de la qualité des articles
- de la qualité des textes littéraires
- des annonces
- du nombre de pages

Quels sujets/rubriques voudriez-vous voir traités/ajoutés dans les prochains numéros ?

.....
.....
.....
.....

Quels sont à votre avis les points forts du Scribe masqué ?

- l'éditorial
- les articles de la tribune
- les nouvelles
- les poèmes
- le feuilleton
- les annonces de nouvelles parutions
- les catalogues

Selon vous, quels sont éventuellement les points à améliorer ?

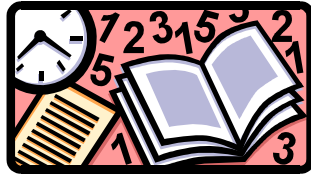
.....
.....
.....
.....

Avez-vous d'autres remarques à formuler ?

.....
.....
.....
.....

Merci infiniment de votre participation





SCRIBO FORMATIONS

Formateur agréé par la région Bourgogne

n°26.58.00390.58

18 rue des 43 Tirailleurs 58500 CLAMECY

Tél : 03 45 80 90 99

e-mail : scribo@club-internet.fr ou rolletthierry@neuf.fr

site Web : <http://scribo-formationen.e-monsite.com>

Auteurs, souhaitez-vous améliorer votre style, vos techniques rédactionnelles ?

SCRIBO FORMATIONS vous propose son atelier d'écriture :

- Étude des différents styles et de leurs techniques ;
- Étude des différentes focalisations rédactionnelles (interne, externe ou neutre) ;
- Étude de la composition des dialogues ;
- Étude de la composition des descriptions ;
- Étude des techniques rédactionnelles d'un scénario ;
- Étude de la composition d'un docu-fiction littéraire ;
- Etc... selon les besoins et les attentes de l'auteur.

Cours par correspondance ou déplacement chez le client¹

Possibilités de cours par webcam



¹ Dans la limite de 30 kilomètres – Remboursement des frais de déplacement demandé.

Thierry ROLLET, formateur, vous propose :

- Des cours particuliers niveau collège et lycée :
 - Français
 - Anglais
 - Initiation au latin
- Des cours particuliers pour adultes :
 - Remise à niveau en français
 - Remise à niveau en anglais
- Une préparation aux concours de la fonction publique :
 - Composition française
 - Résumé de texte
 - Version anglaise

Possibilité de cours en vidéo par le logiciel SKYPE



Thierry ROLLET, formateur, vous propose les ouvrages suivants :

CAHIER D'EXERCICES DE GRAMMAIRE ET D'ORTHOGRAPHE GRAMMATICALE

Ce cahier d'exercices vise à l'apprentissage des connaissances indispensables en matière de grammaire, d'orthographe grammaticale et de conjugaison. L'accent y est mis quant aux difficultés inhérentes à l'emploi de certains mots aux variations multiples, ainsi que sur les différentes pratiques de la conjugaison. Ce cahier assure enfin un entraînement soutenu à la rédaction et au réemploi de tournures posant souvent problème, afin de faire acquérir aux élèves une souplesse nécessaire dans le maniement de la langue écrite.

71 pages – publié sur Amazon, Kobo et Google Play store – 11 € broché – 5 € ebook

LA GRAMMAIRE FRANÇAISE À L'USAGE DE TOUS

Les bases de la grammaire et de la conjugaison posent de plus en plus de problèmes. Le présent ouvrage est donc un mémorandum pratique pour les élèves des classes de collège et de lycée d'enseignement général ou technique. Il ne s'agit pas d'un ensemble de cours mais plutôt de moyens de résoudre les difficultés par l'acquisition d'*automatismes grammaticaux*, afin d'éviter les pièges de la grammaire et de la conjugaison. Des exercices et des contrôles appropriés permettront aux élèves de réviser et aux parents d'entraîner leurs enfants en suivant leurs progrès.

71 pages – publié sur Amazon, Kobo et Google Play store – 12 € broché – 6 € ebook

CORRIGÉS DES EXERCICES ET CONTRÔLES (la grammaire française à l'usage de tous)

Corrigés des exercices publiés dans l'ouvrage *La grammaire française à l'usage de tous*.

71 pages – publié sur Amazon, Kobo et Google Play store – 5 € broché – 2,50 € ebook

INITIATION AU LATIN

Le présent ouvrage a pour finalités d'apporter au latiniste débutant une initiation à la langue latine sous forme de connaissances de base. On y trouvera les déclinaisons et conjugaisons latines, ainsi que des exemples, notamment dans un texte latin à traduire en français, sur la structure de la phrase latine. Des exercices, à la fin de chaque chapitre, permettront aux usagers de parfaire leur compréhension des cours. Des corrigés de ces exercices figurent en fin de volume.

30 pages – publié sur Amazon, Kobo et Google Play store – 9 € broché – 4 € ebook

LES FAUX AMIS DES ÉCRITS VAINS

Écrire, c'est toute une aventure. Être publié, c'est un travail énorme, semé d'embûches. Plutôt qu'une voie royale, l'écriture et surtout la publication sont des chemins d'épreuves qu'il faut parcourir avec lucidité. La période post-publication est elle-même semée d'autant d'espoirs que de tromperies, avec de faux amis que l'auteur peut rencontrer parmi les éditeurs, les libraires et même parmi ses proches.

Cet ouvrage cherche donc à prévenir les auteurs désireux d'être publiés contre tous les déboires qui peuvent les attendre, de façon à les rendre mieux armés pour se défendre au sein d'une forêt vierge éditoriale en pleine expansion. Bien que rédigé sous une forme humoristique, qui ne sert qu'à éviter tout pédantisme, l'ouvrage est à prendre au pied de la lettre, tant les dangers qui guettent les auteurs peuvent être présents et permanents.

60 pages – publié par Éditions DEDICACES – 16 € broché

(voir bon de commande page suivante)

BON DE COMMANDE

À télécharger et à envoyer à scribo@club-internet.fr
ou à l'adresse postale : SCRIBO 18 rue des 43 Tirailleurs 58500 CLAMECY

PAIEMENT :

par chèque à l'ordre de SCRIBO DIFFUSION ou sur www.paypal.com
à l'ordre de scribo@club-internet.fr

TITRE	PRIX	Quantité	TOTAL
<i>Cahier d'exercices de grammaire et d'orthographe grammaticale</i>	11,00 €		
<i>La grammaire française à l'usage de tous</i>	12,00 €		
<i>Corrigés des exercices et contrôles</i>	5,00 €		
<i>Initiation au latin</i>	9,00 €		
<i>Les faux amis des écrits vains</i>	16,00 €		
Frais de port			6,00 €
TOTAL GENERAL			

LES LIVRES NE SONT NI REPRIS NI ECHANGES

À remplir par le client :

NOM et
prénom :

Adresse :
.....

Code postal : Ville :

Signature indispensable :

LA HOTTE AUX LIVRES

Désormais, la page *les publications de nos abonnés* sera remplacée par LA HOTTE AUX LIVRES, nouveau site et nouveau service publicitaire créé par SCRIBO DIFFUSION.



Vous pouvez consulter les livres en publicité en cliquant sur ce lien :
<http://hotteauxlivres.e-monsite.com>

FOIRE AUX QUESTIONS

Comment s'effectue l'affichage publicitaire des auteurs sur la Hotte aux Livres ?

Chaque auteur dispose d'une page personnelle. Le contenu qu'il souhaite y voir affiché doit être envoyé au responsable du site par courriel : rolletthierry@neuf.fr et le responsable se chargera de renseigner la page selon les fichiers que l'auteur lui aura transmis.

Que dois-je transmettre à la Hotte aux Livres en tant qu'auteur ?

votre nom civil ou votre pseudo, selon le nom sous lequel vous signez vos ouvrages ;
votre bio-bibliographie ;
le nom de votre (vos) éditeur(s) et son (leurs) sites Internet ;
la photo de couverture de votre (vos) livre(s) ;
le(s) résumé(s) de 4ème de couverture ;
éventuellement, l'adresse de votre site ou de votre blog personnel.

L'abonnement est-il reconduit automatiquement ?

Non. Vous êtes seul juge de la reconduction de votre abonnement.

Quelles sont les modalités de paiement de l'abonnement ?

Vous pouvez payer votre abonnement (12 € annuels) :

- par chèque au nom de SCRIBO DIFFUSION et envoyé par courrier à SCRIBO DIFFUSION 18 rue des 43 Tirailleurs 58500 CLAMECY ;
- par www.paypal.com à l'ordre de scribo@club-internet.fr

Quand saurai-je que mon abonnement est terminé ?

Un courriel vous sera envoyé un mois avant l'échéance de votre abonnement pour vous le rappeler. Si, à la date d'échéance, vous n'avez pas renouvelé l'abonnement, votre page auteur sera supprimée.

Puis-je résilier l'abonnement quand je le souhaite ?

En théorie, oui, mais toute année commencée est due en entier, la modicité du prix de l'abonnement (12 € annuels) pouvant justifier cette clause. Aucun remboursement ne pourra donc être effectué en

CONDITIONS MASQUE D'OR DE COMMANDES POUR DES DEDICACES (réédition)

Les Éditions du Masque d'Or encouragent leurs auteurs à faire le plus possible de séances de dédicaces, même si les libraires se montrent de plus en plus réticents à ce sujet aujourd'hui. c'est un excellent moyen de se faire connaître, en montrant au public que vous avez une existence autre que virtuelle.

Voici comment s'y prendre pour passer commande d'exemplaires pour une séance de dédicaces :

- ***conseillez à votre libraire de ne pas commander plus de 10 exemplaires*** : les ventes peuvent ne pas être nombreuses, à moins que vous soyez très connu dans la région ou même sur le plan national ; il n'en reste pas moins vrai que, de nos jours, les gens se déplacent rarement, sauf pour les manifestations formidablement orchestrées ;
- ***faites commander les livres par votre libraire*** : puisque c'est lui l'organisateur de la séance, c'est donc à lui de commander les livres auprès de votre éditeur ;
- ***le Masque d'Or facturera au libraire les livres vendus lors de la séance*** : avec une remise de 30% sur chaque exemplaires, plus les frais de port ;
- ***en tant qu'auteur, vous vous engagez à racheter au Masque d'Or les exemplaires invendus*** : le Masque d'Or ne pouvant accepter que les ventes fermes, ce rachat de votre part est indispensable à sa survie ;
- ***pour le rachat des invendus, vous bénéficierez de deux avantages appréciables*** :
 - ***vous aurez la même réduction que votre libraire, quelle que soit la quantité de livres à racheter, soit 30% de remise*** ;
 - ***vous ne paierez pas de frais de port.***

Bonnes dédicaces présentes et à venir !

L'éditeur



X A LU POUR VOUS

Note de l'équipe rédactionnelle : *il nous a toujours paru dommage de ne pas renouveler cette rubrique, qui avait débuté il y a deux ans sans se pérenniser, du fait de son abandon par l'une de nos anciennes collaboratrices. Désormais, nous proposons à chacun d'entre vous de nous faire part de ses expériences, heureuses ou malheureuses, de lecteur de roman ou d'autres œuvres littéraires.*

Claude JOURDAN A LU POUR VOUS

La Patrouille du temps

Recueil de nouvelles

de Poul ANDERSON

Il s'agit ici de redécouvrir un grand classique de la littérature de science-fiction, publié pour la première fois en 1954.

Poul Anderson, auteur américain, est très attaché au mythe des voyages dans le temps. Dans ce premier des 4 tomes du cycle *la Patrouille du temps*, il est question de la révélation des voyages dans le temps et de l'existence de la Patrouille à un Américain moyen nommé Everard, à la recherche d'un emploi et qui commence ainsi un cycle d'aventures extraordinaires.

Le thème se rapproche du steampunk, en ce sens que le secret des voyages dans le temps a été révélé par des hommes du futur, les Danelliens, qui ont ainsi recruté dans toutes les époques de notre monde des agents de surveillance des divers événements de l'histoire de l'humanité. Il s'agit donc bien de transposer dans le passé des techniques d'un lointain futur : le 4ème millénaire de la Terre.

Les problèmes du voyage dans le temps y sont clairement expliqués, ainsi que la mission principale de la Patrouille : interdire à des hommes de se servir de ces techniques pour leur ambition personnelle ou leurs propres intérêts.

Une série de nouvelles qui se suivent et constituent un feuilleton palpitant, l'un des meilleurs de l'histoire de la science-fiction.



X A VU POUR VOUS

Thierry ROLLET A VU POUR VOUS

ELVIS

J'étais certes bien jeune lorsque Elvis Presley (1935-1977) a commencé sa carrière. Cependant, j'ai tenu à voir ce film car j'avais été très touché par la mort du roi du rock – j'avais alors 17 ans – et ses rythmes endiablés avaient bercé ma petite enfance.

On y découvre la personnalité de l'artiste, à laquelle ce film ne fait pourtant pas la part belle : on apprend seulement ce dont on ne pouvait guère se douter, c'est-à-dire la timidité, voire la naïveté de cet enfant de petits paysans, qui sera très tôt confronté à l'alcoolisme de sa mère, pourtant très puritaine au départ, mais restera toujours soutenu par son père, qui ne se révélera pas cependant comme un bon conseil en affaires car, durant toute sa carrière, Elvis sera exploité, arnaqué, escroqué par un soi-disant colonel Parker, aventurier apatride qui n'avait ajouté ce titre que pour se construire un semblant de respectabilité.

Très tôt, ce « colonel » enfermera Elvis et son père dans une prison dorée : l'*International Hotel* de Las Vegas. De là, Elvis enchaînera les concerts, pas toujours en direct mais souvent télévisés grâce à l'invention alors récente de la télévision par satellite. Elvis voulait faire des tournées à l'étranger, il ne les fera que par télévision interposée, toujours soumis à l'esclavage à domicile par le colonel Parker, qui l'enivrera de diverses facilités, introduisant même dans sa cage dorée un nombre croissant de filles pour les nuits de l'idole.

La première à se lasser de cette existence hors du temps sera Madame Presley, née Patricia Beaulieu, épouse officielle d'Elvis. Le jour où elle le quittera en emmenant leur fille Lisa Marie – qui deviendra un jour Madame Michael Jackson – sera comme un révélateur pour Elvis, qui voudra alors résilier son contrat avec le colonel Parker. Mais l'aventurier lui présentera alors une telle note de frais qu'Elvis et son père capituleront.

Elvis se bourrera alors de médicaments, qui le feront mourir en 1977 alors qu'il avait tout juste dépassé la quarantaine.

Le film accordera son rythme fracassant à cette vie plus que stressante qu'a connue Elvis. C'est sans doute le principal reproche que je ferai à cette vision de l'existence du roi du rock. Elle a pourtant le mérite de ne rien laisser à part de l'autre côté des paillettes et des projecteurs, donc de dire la vérité sur l'esclavage de l'idole. Comme toujours, c'est à la fin d'une telle existence que l'on en connaît tous les tenants et aboutissants. Si vous allez voir ce film, préparez-vous donc à des découvertes tout à fait inattendues !



MUSIQUE

L'OEUVRE DE

MARIE

Marie-France Dufour alias **Marie** tout court est née le 8 août 1949 à Nancy.

Mariée à un guitariste de Nino Ferrer : Lionel Gaillardin (né le 20 juillet 1947), elle contribuera au début des années 70 à lancer le groupe dont il fait partie : *Il était une fois*, dont nous parlerons dans un prochain numéro.

En 1971 sortira son premier succès : *Soleil* (prix Rose d'Or d'Antibes). Elle se classera 9ème sur 17 au Concours Eurovision de la chanson en 1973.

Au début des années 80, elle entame une carrière au cinéma dans la comédie musicale *les Misérables* d'Alain Boubil, mise en scène par Robert Hossein au Palais des Sports de Paris.

Son dernier disque sortira en 1980.

Elle décède d'une leucémie foudroyante à Colombes en 1990.

Nous lui rendons hommage avec le lien vers cette émission TV de 1971 :

- <https://www.youtube.com/watch?v=S6HRk8pgjBg>

ainsi qu'avec ces deux grands succès :

- *Souviens-toi de moi* : <https://www.youtube.com/watch?v=qCH9vASXWqk>
- *Soleil* : https://www.youtube.com/watch?v=vRGj_5oFgic

NB : vous avez vous aussi la possibilité de nous proposer des liens pour nous faire découvrir les musiques que vous aimez. Les écrivains étant tous mélomanes, nous attendons de nombreuses participations...



DOSSIER DU JOUR

Émile GABORIAU
(1832-1873)

ANALYSE D'UN PERSONNAGE

**NB : ces pages sont extraites de la thèse de doctorat soutenue par
Marie-Christine ROLLET en 2007 :
L'IMAGE DE L'ENQUÊTEUR DANS LE ROMAN POLICIER FRANÇAIS
(19^{ème} – 20^{ème} siècles)
voir présentation ci-après**

DU POPULAIRE AU POLICIER

LA THEATRALISATION DANS MONSIEUR LECOQ

Dans les interrogatoires, nous avons un contexte assez théâtral : les personnages, le juge, un greffier, le suspect et quelquefois l'enquêteur. Toute la représentation théâtrale vient du lieu unique, le bureau du juge, de l'entrée ou de la sortie des personnages et surtout de l'abondance des dialogues. Les rares passages narratifs pourraient très bien s'apparenter à des didascalies sur les attitudes et des réactions des personnages. L'importance des dialogues est aussi un jeu dialectique entre juge et suspect ; comment répondre sans révéler, comment demander sans questionner, tout cet arsenal de circonlocutions est plus fait pour être vu et entendu que pour être lu. Michel Besnier signale ce fait dans son étude sur *Le Petit Vieux des Batignolles* :

Qu'ils soient menés par un juge d'instruction ou un policier, les interrogatoires constituent, dans les romans d'E. Gaboriau, des morceaux de choix qui prennent parfois une dimension importante — 25 pages pour l'interrogatoire du prévenu par le juge Segmuller dans *M. Lecoq* ! —. Ils jouent évidemment un rôle dans l'enquête où le prolongement des œuvres littéraires ne s'espérait par sur l'écran mais sur la scène.

[1]

Dans les lignes qui suivent extraites de *M. Lecoq*, nous donnons un bref (!) aperçu assez représentatif de ce style théâtral que nous venons d'évoquer.

- En ce cas, dit-il, veuillez me donner un échantillon de votre talent.[...]

Le meurtrier ne se défendit plus. À la seconde même, sa mobile physionomie prit une

expression toute nouvelle, mélange singulier de bêtise, d'impudence et d'ironie.

En guise de baguette, il prit une règle sur le bureau du juge, et d'une voix fausse et stridente, avec des intonations bouffonnes, commença

- Silence, la musique !...Et toi la grosse caisse, la paix !... Voici, messieurs et dames, l'heure, l'instant et le moment de la grrrande et unique représentation du théâtre des prestiges, sans pareil au monde pour le trapèze et la danse de corde, les élévations et des dislocations, et autres exercices de grâce, de souplesse et de force, avec le concours d'artistes de la capitale ayant eu l'honneur...

- Il suffit !...interrompit le juge, vous débitez cela en France, mais en Allemagne ?...

- Naturellement, je parle la langue du pays.

- Voyons!...commanda M. Segmuller, dont l'allemand était la langue maternelle

Le prévenu quitta son air niais, se grima d'une importance comique, et sans l'ombre d'une hésitation il reprit du ton le plus emphatique :

- Mit Bewilligung der hochloeblichen Obrigkeit wird heute vor hiesiger ehrenwerthen Bürgerschaft zum erstenmal aufgeführt...Genovefa oder die...

- Assez !...dit durement le juge.

Il se leva, peut-être pour cacher sa déception, et ajouta :

- On va aller chercher un interprète, qui nous dira si vous vous exprimez aussi facilement en anglais.

Lecoq, sur ces mots, s'avança modestement :

- Je parle l'anglais, dit-il

- Alors, très bien. Vous m'avez entendu, prévenu...

Déjà l'homme s'était encore une fois transformé. Le flegme et la gravité britanniques se peignaient sur son visage, ses gestes étaient devenus raides et compassés. C'est du ton le plus sérieux qu'il dit :

- Ladies and Gentlemen,

Long life to our queen, and to the honourable mayor of that town. No country England excepted - our glorious England! - should produce such a strange thing, such a paragon of curiosity...[2]

On imagine évidemment très bien ce passage joué sur une scène ! La situation comique,

l'affrontement du juge et du prévenu, les changements de physionomie, l'outrance de l'élocution sont plus du ressort du théâtre que du roman. Bien sûr tout ceci n'est absolument pas crédible et ne reflète sûrement pas la réalité d'un interrogatoire. Quant au prévenu, il s'agit d'un noble de la plus haute lignée cachant sa véritable identité sous celle d'un saltimbanque... Tout ceci est donc beaucoup plus caractéristique du roman populaire que du roman policier. En effet, et heureusement, le roman policier va se débarrasser — en partie et progressivement — de tous les excès rocambolesques ainsi que des innombrables interrogatoires dont il ne conservera que l'essentiel.

L'ECRITURE POPULAIRE

Le côté théâtral du roman judiciaire est accentué par l'utilisation d'un langage trop emphatique et totalement dénué de naturel. Les auteurs de romans populaires — E. Gaboriau aussi — se complaisent dans un style alambiqué, presque illisible aujourd'hui. Les personnages se noient dans d'inutiles paroles qui vont de pair avec des scènes excessives de longueur. Boileau-Narcejac critiquent ce type d'écriture :

Pour que le mélodrame porte, agisse violemment sur le cœur du lecteur, l'auteur est obligé d'utiliser un style emphatique, plein de fausse noblesse. Cette grandiloquence est à l'opposé du style aigu, serré et pour ainsi dire refermé sur la preuve qui sera notamment celui d'un Freeman. " Le grand sentiment " tel était l'ennemi. [3]

Boileau-Narcejac parlent du " cœur du lecteur ", il est vrai qu'à l'époque glorieuse du roman-feuilleton, il s'agissait avant tout d'émouvoir le lecteur. Il n'est donc pas étonnant que nous retrouvions ce système narratif dans les romans d'E. Gaboriau, et que l'enquête elle-même soit noyée dans des situations larmoyantes dont elle pourrait fort bien se passer. André Vanoncini précise que :

De Gaboriau à Leroux, en passant par Doyle, il met du temps à se purger du psychodrame et de la fresque descriptive qu'il a héritée du roman-feuilleton. Il faut attendre le groupe d'auteurs conduit par A. Christie pour que le sens du texte policier soit exclusivement régi par un tissu de relations internes. [4]

Voici un extrait de ce fameux style si caractéristique du roman populaire et judiciaire dans les textes de Gaboriau. Il s'agit d'un passage de *L'Affaire Lerouge* où Mme Gerdy, en train d'agoniser, fait un long monologue pathétique sur la cruauté du destin qui l'a poussée à échanger son fils contre un autre par amour pour le comte de Commarin :

- Mais c'est à une condition, Guy, tu me laisseras mon enfant. Oh ! Je t'en supplie, je t'en conjure, ne me le prends pas, laisse-le-moi ! Une mère sans son enfant, que veux-tu qu'elle devienne ? Tu me le demandes pour lui donner un nom illustre et une fortune immense; non ! Tu me dis que ce sacrifice fera son bonheur ; non ! Mon enfant est à moi, je le garderai. La terre n'a ni honneurs ni richesses qui puissent remplacer une mère veillant sur un berceau. Tu veux, en échange, me donner l'enfant de l'autre ; jamais ! Quoi ! C'est cette femme qui embrasserait mon fils ! C'est impossible ! Retirez d'auprès de moi cet enfant étranger, il me fait horreur, je veux le mien. Malheureux ! N'insiste pas, ne me menace pas de ta colère, de ton abandon, je céderais et je mourrais après. Guy, renonce à ce projet fatal, la pensée seule est un crime. Quoi ! Mes prières, mes pleurs, rien ne t'émeut ! Eh bien ! Dieu nous punira. Tremble pour notre vieillesse. Tout se sait. Un jour viendra où les enfants nous demanderont des comptes terribles. Ils se lèveront pour nous maudire. Guy ! J'entrevois l'avenir. Je vois mon fils justement irrité s'avancer vers moi. Que dit-il, grand Dieu ! Oh ! Ces lettres, ces lettres, cher souvenir de nos amours ! Mon fils ! Il me menace, il me frappe ! À moi ! À l'aide ! Un fils frapper sa mère... Ne le dites à personne, au moins ! Dieu ! Que je souffre ! Il sait pourtant bien que je suis sa mère, il feint de ne pas me croire. Seigneur, c'est trop souffrir. Guy ! Pardon ! Ô mon unique ami ! Je n'ai ni la force de résister ni le courage d'obéir. [5]

Ce passage particulièrement théâtral joue sur l'émotion que provoque la situation mélodramatique des personnages. Ceci nous confirme la nécessité dans laquelle le roman policier était de se purger de tous ces excès dramatiques pour ne conserver que l'intrigue policière.

Mais l'écriture populaire ce n'est pas seulement un style ampoulé et grandiloquent, c'est aussi une structure bien délimitée, binaire en quelque sorte. Comme nous le verrons avec les romans d'E. Gaboriau, les intrigues se divisent en deux parties, l'une policière, l'autre populaire. Ainsi, le roman ouvre bien sur un crime suivi d'une enquête puis, vers la moitié, le livre devient un roman populaire qui s'éloigne fortement de l'enquête. Souvent, d'ailleurs, cette seconde partie porte un titre et fonctionne presque comme un roman dans le roman ce qui nuit évidemment à la rigueur d'un récit policier. La prolaxité est l'élément à bannir si l'on veut conserver tout le suspense de l'intrigue. Nous constatons que ce schéma mis en place par E. Gaboriau a inspiré Conan Doyle pour ses quatre romans avec Sh. Holmes. Heureusement, les nouvelles sont exemptes de cette composition afin de conserver tout le dynamisme de l'action. F. Lacassin signale le fait dans *Mythologie du roman policier* :

S'il doit à Gaboriau quelques idées qui ont levé dans son œuvre, sir Arthur Conan

Doyle a aussi (et malheureusement) été influencé par l'agencement de ses intrigues. Conformes aux structures de la littérature populaire de cette époque, les romans de Gaboriau sont en réalité composés de deux intrigues entrelacées. L'une représente la poursuite du criminel, l'autre forme le récit d'un personnage : le plus souvent le criminel. Récit relatif à des pays ou événements lointains ; l'auteur finit par le rattacher péniblement à la véritable intrigue. [6]

[1]E. GABORIAU, *Le petit Vieux des Batignolles*, la Bibliothèque Gallimard, 2001, p. 118.

[2]E. GABORIAU, *M. Lecoq*, *L'Instant noir*, 1987, p. 107-108.

[3]BOILEAU-NARCEJAC, *le Roman policier*, P.U.F., « Que sais-je », 1975, p. 38.

[4]A. VANONCINI, *le Roman policier*, P.U.F., « Que sais-je », 2002, p. 10.

[5]E. GABORIAU, *l'Affaire Lerouge*, Liana Levi, 1991, p. 290-291.

[6]F. LACASSIN, *Mythologie du roman policier*, tome 1, 10/18, 1974, p. 103.

Dans le prochain numéro :

Émile Gaboriau (fin)



Marie-Christine ROLLET-GRANDHOMME

L'image de l'enquêteur dans le roman policier français (19^{ème} – 20^{ème} siècles)

Essai – éditions Dédicaces

Cette recherche propose une approche du roman populaire policier de la fin du XIX^e siècle au début du XX^e. Les écrivains fondateurs du genre tels E. Gaboriau, G. Leroux, M. Leblanc M. Allain et P. Souvestre permettent d'appréhender le passage d'un genre à un autre. Au début du XX^e siècle, la scission entre les deux genres n'est pas encore effective, mais on constate que l'intérêt du roman se situe, en partie, dans l'enquête et dans l'application de la logique à l'analyse du crime. Cet aspect émerge dans certains romans de Gaboriau, fin XIX^e, ou dans *Le Mystère de la chambre jaune*. Bien qu'il s'agisse plutôt de romans d'aventures policières à connotations populaires, ils entrent néanmoins dans un système d'observation et de déduction qui nous amènera, vers les années 1920-1930, au roman de pure détection de style anglais.



L'étude porte sur l'image de l'enquêteur et sur la rivalité entre deux forces qui s'opposent : la police officielle et l'amateur. L'intérêt s'oriente sur les caractéristiques et les aptitudes exceptionnelles des héros-enquêteurs qui vont amener la représentation symbolique du détective omniscient des romans policiers classiques. Ainsi apparaîtra l'émergence d'un système de

déductions et d'analyses face au crime dans une époque qui a vu les transformations fondamentales des méthodes et des techniques policières.

Les héros majeurs de la Belle Epoque, Rouletabille, Arsène Lupin, Fantômas, entre autres, permettent de voir les implications de la réalité dans des fictions populaires/policieuses particulièrement riches en rebondissements phénoménaux. Les nombreux aspects extraordinaires des aventures et de la personnalité des héros répondent aux attentes du lectorat de la Belle Epoque qui les inscrit, ainsi, dans la mémoire populaire.

432 pages – ISBN 978-1-77076-126-1 – 19,43 €

POUR COMMANDER CE LIVRE :

Sur le site de l'éditeur :

<https://dedicaces.ca/2011/08/11/limage-de-lenqueteur-dans-le-roman-policier-francais-par-marie-christine-rollet-grandhomme/>



LA TRIBUNE

(courrier des abonnés)

DEMEMAGEMENT DE L'ENTREPRISE SCRIBO

SCRIBO DIFFUSION a donc déménagé dans les Hauts de Seine (*voir EDITORIAL*). Non qu'elle ne se plaisait plus dans la Nièvre mais, Madame ROLLET ayant pris sa retraite, elle souhaitait retourner dans sa région natale et y retrouver la maison familiale de son enfance. SCRIBO a donc dû faire preuve de mobilité pour satisfaire ce désir bien légitime.

Par ailleurs, l'avantage principal de ce déménagement résidera dans une zone de chalandise plus étendue et de nouveaux contacts avec des libraires dont bénéficieront évidemment les auteurs du Masque d'Or.

La question encore à résoudre sera celle des salons du livre. Mais SCRIBO espère bien en trouver de nouveaux dans cette nouvelle région... et voir ses auteurs l'y accompagner, la région parisienne étant plus facilement accessible aux transports, notamment ferroviaires.

Thierry ROLLET

LES CARTES CADEAUX

Vous avez été peu nombreux à profiter des cartes cadeaux SCRIBO toujours présentées à la page 11 de la revue. Pourquoi ? C'est un excellent moyen d'acquérir des livres, notamment en périodes de fêtes, pour offrir des présents de qualité à vos proches, voire à vous-mêmes.

Vous savez tous que le Masque d'Or ne publie que de bons auteurs – qui peuvent même devenir de grands auteurs fort prolifiques et dont le succès ne s'est jamais démenti. Alors, pourquoi hésiter à utiliser les cartes cadeaux ?

La rédaction



VIDEOS

NOUVEAU : MELANINE DE Georges FAYAD

<http://www.scribomasquedor.com/medias/files/melanine-de-georges-fayad.mp4>

LES LYS ET LES LIONCEAUX de Roald TAYLOR

<https://www.youtube.com/watch?v=5ct0S1dt0WQ&t=40s>

L'HISTOIRE AU MASQUE D'OR (romans historiques publiés)

<https://www.youtube.com/watch?v=Y9jD8GWe5T4>

ROMANS POUR LA JEUNESSE DE Thierry ROLLET

https://www.youtube.com/watch?v=PsKqax5-A_g

EVADES DE LA HAINE, SAGA ROMANESQUE DE Thierry ROLLET (**PROMO**)

<https://www.youtube.com/watch?v=Ny0fZVijhfU>

POLAR ET AVENTURES AU MASQUE D'OR

<https://www.youtube.com/watch?v=OgfyWSCBw3Y>

MOI, HASSAN, HARKI, ENROLE, DERACINE DE Thierry ROLLET

<https://youtu.be/YcRXtXDkObE>

LIVRES DE Thierry ROLLET

<https://www.youtube.com/watch?v=98aI31LdRj0>

LES FAUX AMIS DES ECRITS VAINS de Thierry ROLLET

www.youtube.com/watch?v=U8NQsVyovFU

LEO FERRE ARTISTE DE VIE de Thierry ROLLET

www.youtube.com/watch?v=A6rFxA3yBHQ

LA MEDIATRICE DE L'ENFER de Thierry ROLLET

www.youtube.com/watch?v=hPzxoTL_sDc

EDITH PIAF HYMNE A LA MOME DE LA CLOCHE de Thierry ROLLET

www.youtube.com/watch?v=y1NKEgEWJpc

VOLONTAIRES POUR LA MORT NOIRE de Thierry ROLLET

<https://www.youtube.com/watch?v=GY7ySICzS5M>

DEUX MONSTRES SACRES : BORIS KARLOFF ET BELA LUGOSI de Thierry ROLLET

<https://www.youtube.com/watch?v=Kf-2pADpISo>



NOUVELLES

LE SANG DE LA LICORNE

par
Roald TAYLOR

1

Une des affaires les plus mystérieuses que j'aie eu à débrouiller, c'est bien celle-là...

Une affaire où le principal intéressé était coupable... dans son innocence !

Je vous la livre telle quelle.

Mithridate



Les deux formes noires, après avoir escaladé le mur d'enceinte derrière la propriété, s'étaient faufilees à pas de loup vers l'arrière de la gloriette, c'est-à-dire la pièce où le père Mérieux, unique et respecté boulanger de V***, faisait lever la pâte à pain en hiver.

Cette nuit d'été était idéale, en cette période de nouvelle lune. Si l'une des silhouettes semblait avancer hardiment, l'autre, d'allure plus pusillanime, marqua un temps d'arrêt au milieu de la petite cour :

– Tu es sûre que tu arriveras à ouvrir la porte arrière sans effraction ?

– Mais oui, je te l'ai dit : c'est là-dedans que le père avait l'habitude de nous enfermer, moi et mon benêt de frangin, quand nos carnets scolaires n'étaient pas de son goût ; j'ai conservé le passe-partout qui nous permettait de nous échapper, sinon il nous aurait fait lever là-dedans comme le pain ! Allons, avance donc, ne perdons pas de temps !

Deux voix jeunes. La première était vraisemblablement masculine, alors que, dans la seconde, en dépit de l'assurance et de la fermeté du ton, perçaient des notes nettement féminines. Bien entendu, leurs survêtements noirs et surtout leurs cagoules de même teinte ne permettaient pas une identification plus précise. Pourtant, même si eux seuls se connaissaient intimement, Fabien – tel était le prénom du garçon – ne pouvait s'empêcher de penser que son amie Aurélie était tout à fait séduisante dans sa tenue de souris d'hôtel 1930 !

Néanmoins, seule la nécessité du moment leur avait imposé de tels vêtements, la mission qu'ils s'étaient imposée requérant la discrétion la plus absolue.

Aurélie, dès qu'elle atteignit la porte, ne mit pas longtemps à farfouiller dans la serrure : celle-ci céda au bout de vingt secondes. La porte de la gloriette ouverte, il fallut encore que la jeune fille tirât Fabien par le bras pour que celui-ci pût vaincre sa répugnance naturelle à s'introduire clandestinement dans une propriété privée. « *T'as déjà fait le mur, plus moyen de reculer !* » lui souffla-t-elle.

Aurélie alluma une petite lampe de poche, éclairant rapidement les placards disposés le long des murs. Presque aussitôt, elle se dirigea sans hésiter vers l'un d'eux et l'ouvrit : il ne contenait que des ustensiles de nettoyage passablement usagés.

– Tu dois te tromper, lui glissa Fabien.

– Pas du tout : regarde, répliqua-t-elle en écartant les vieux balais : le coffre est là, avec tous les

secrets du paternel. Pas bête, hein, comme cachette ? Qui aurait l'idée de chercher un coffre derrière ces vieux machins dégueulasses ?

Effectivement, un coffre de modestes dimensions se trouvait encastré dans le mur, au fond du placard. Toujours sans hésiter, Aurélie manœuvra les boutons, formant la combinaison.

– Tu la connais, la combine ?

– Pas difficile à deviner : ça fait presque vingt berges que le paternel joue toujours les mêmes quatre premiers numéros au loto : 3-6-9-12. Il n'y que les suivants qui changent. Et il s'étonne toujours de ne pas gagner le gros lot, en jouant ses quatre premiers chiffres porte-bonheur, qu'il dit !

Le coffre s'était bien ouvert. Négligeant papiers et argent liquide, la main de Aurélie alla droit à un porte-salières qui supportait quatre petites fioles dans ses quatre logements. Elle échangea un clin d'œil avec Fabien :

– Les voilà, les quatre ingrédients du *Sang de la Licorne*, comme il a appelé sa mixture, le paternel ! C'est ceux-là qu'il faut faire disparaître tout de suite ! Il a beau avoir un porte-monnaie à la place du cœur, j'aimerais autant lui épargner des ennuis avec les juges, ne serait-ce que pour empêcher Maman d'en faire un infarctus !

Et bientôt, les deux jeunes gens quittaient la gloriette avec leur butin, après avoir soigneusement refermé le coffre et la porte de la gloriette. Repasser le mur fut un jeu pour les deux brillants gymnastes qu'ils étaient.

Sans hésiter, ils partirent en courant à travers champs, sautant fossés et clôtures de barbelés. Leurs imaginations travaillaient durant cette course nocturne : Aurélie s'amusait déjà de la colère que piquerait son « paternel » en constatant la disparition de ses fioles si secrètes, qui faisaient toujours sa plus grande fierté en dépit des soupçons de plus en plus évidents qui pesaient chaque jour davantage sur ses préparations, celle du pain en particulier. Quant à Fabien, il se sentait comme Mercure, le dieu au sandales ailées, maintenant que le « cambriolage » tant redouté s'était déroulé sans incident et que lui et son amie allaient faire œuvre de salut public aussi bien que privé.

Leur course agile les amena bientôt à leur but : la rivière. Voyant Aurélie déboucher les quatre fioles, Fabien eut une nouvelle hésitation :

– Mon père et ses copains pêchent dans cette rivière...

– Tant pis pour les pêcheurs ! Tu préfères peut-être que tout le village devienne dingue et que le mien, de père, sorte un jour de sa boutique entre deux flics ?

Fabien acquiesça en silence. Aussitôt, Aurélie vida chacune des fioles dans l'eau, où leurs contenus, quoique diversement colorés, se diluèrent très vite.

– Et voilà ! Soupira-t-elle. Dis donc, tu fais vraiment une sale mine ! On a réussi notre coup, non ? Et il fallait le faire : c'est toi qui en as eu l'idée ! Tu regrettes ?

– Non ! Clama Fabien avec un regain de fermeté dans la voix.

– OK, chéri ! Maintenant, j'ai un bon moyen de te faire voir la vie plus en rose. Viens par-là !

Elle l'entraîna plus loin, dans un coin de champ où l'herbe était douce. Tout de suite, elle se débarrassa de sa veste, puis de son pantalon de jogging, enfin, plus lentement et avec quelques mouvements ondulants, de ses sous-vêtements, sans doute afin d'apparaître plus désirable encore aux yeux de son ami. Lorsqu'elle fut nue, elle entreprit, sans doute selon une habitude bien prise entre eux, de dévêtir Fabien, qui demeurait immobile, comme fasciné ; en même temps, il frémissait au contact des mains de la jeune fille sur son corps, y compris sur ses parties intimes qui s'érigaient à ce contact. Lentement, tout en continuant de se caresser mutuellement sur toutes les zones érogènes, ils s'étendirent sur l'herbe, formant tout de suite ensemble un être à double dos. Enfin, le silence de la nuit ne fut plus troublé que par leur halètements de plaisir...

Sans doute leur désir, si ardent qu'il fût, aurait-il subi une douche froide s'ils s'étaient retournés vers la rivière : au ras de l'eau apparaissaient maintenant une bonne trentaine de forme pâles...

Des poissons qui flottaient tous le ventre en l'air.

Morts.

2

Michel, infirmier, était venu se désaltérer dans l'unique café de V***, modeste village du Nord de la France. Il semblait méditer. Sans doute le sujet de ses méditations était-il le même, ou à peu près, que celui des autochtones : les accès de folie de certains habitants, pourtant parmi les plus paisibles et sans histoire de la localité, qui avaient déjà fait trois victimes, dont l'une était décédée à l'hôpital de la ville voisine. Les deux autres se remettaient de blessures occasionnées l'une par une chute inexplicable du haut de son fenil, l'autre par l'imprévisible embardée de son tracteur dans un fossé bordant le champ qu'il labourait. La troisième victime était hélas ! morte sur le coup au volant de sa voiture, après avoir inexplicablement foncé en pleine ligne droite sur l'unique arbre bordant la départementale proche.

Trois accidents dont un mortel, tous sans explications !

Et pas davantage pour les autres habitants qui avaient subi des malaises chez eux ou sur leur lieu de travail. Tout à coup, leurs proches les avaient vu s'effondrer après avoir chancelé en se tenant la tête à deux mains. Certains, après avoir repris connaissance sans subir d'autres désagréments, avaient décrit les vertiges et même les visions déformées du paysage alentour ressentis avant leur évanouissement. Ces expériences inusitées leur avaient laissé des sentiments d'angoisse, pour ne pas parler de traumatismes...

Le docteur Garcin, médecin local – qui avait repris du service pour l'occasion car il était retraité depuis trois ans – n'y comprenait rien au début. Des visites au cabinet médical de la ville voisine n'avaient pas donné de meilleurs résultats. Mais, disposant toujours de son laboratoire – il avait toujours aimé découvrir lui-même les causes des maladies –, l'ex-docteur Garcin avait finalement découvert que les victimes avaient absorbé « *différentes substances toxiques* », sans pouvoir en préciser la nature exacte. Le scandale avait éclaté dans le village lorsque, poussant néanmoins plus avant ses investigations, l'ancien homme de l'art avait découvert que les substances en question provenaient vraisemblablement... du pain consommé dans le village ! Et il n'y avait qu'un seul boulanger à V***... !

C'est ainsi que le père Mérieux était devenu du jour au lendemain la bête noire de V***, où il n'avait jamais compté jusqu'à ce jour que des clients satisfaits ; même ses plus proches amis manifestaient désormais de la méfiance à son égard. Animé d'une juste colère, il s'était écrié que son pain n'avait jamais empoisonné personne et qu'il défiait qui que ce fût de prouver le contraire.

– Ah oui, vraiment ? Et ta nouvelle spécialité alors ? Ton fameux *Sang de Licorne* qui devait donner meilleur goût au pain, hein ? Qu'est-ce que c'est encore que cette diablerie-là ?

Cette unanime objection avait encore renforcé le père Mérieux dans ses intimes convictions d'avoir œuvré uniquement pour le bien public : oui, le Sang de la Licorne, nouvelle invention de son cru pour son pain et ses viennoiseries, n'avait rien de nocif. N'était-il pas expert en matière d'innovations culinaires ? Ses concitoyens et clients attirés n'avaient-ils pas toujours loué ses différentes recettes non seulement en tant que boulanger, mais aussi en tant que traiteur, son second métier ?

Le père Mérieux, colosse débonnaire mais, ce jour-là, légitimement indigné, avait suffisamment impressionné ses clients par ses arguments de défense, si bien qu'il avait réussi, du moins pour un

temps, à calmer la fureur de la populace. Néanmoins, il ne pouvait prévoir que les pouvoirs publics pouvaient s'émouvoir de cette situation inouïe : pour lui, son honnêteté et sa bonne foi n'avaient pas besoin d'être prouvées. Aussi s'étonna-t-il grandement de se voir un jour l'objet d'humiliations publiques : la police perquisitionna chez lui, des échantillons de ses productions culinaires furent analysés, sa boulangerie dut fermer « *jusqu'à nouvel ordre* » par décret préfectoral... Bref, il ne décolérait pas, sa force de caractère naturelle ayant pu seule le sauver de la dépression nerveuse – dans laquelle avait sombré son épouse, encore plus atteinte que son mari par ce scandale public.

Miracle cependant : le petit coffre dans la gloriette, où il rangeait ses principaux ingrédients, avait échappé aux explorations policières ! Sans doute avaient-ils eu grand tort de négliger ce petit placard de la gloriette, auquel sa propriété négligée tenait lieu d'innocence. C'était pourtant là, comme on le sait déjà, que résidaient les premières composantes de ce Sang de la Licorne, mixture de son invention destinée, selon lui, à donner meilleur goût et meilleure preuve de maintien de la santé dès qu'elle était mélangée aux recettes traditionnelles du pain et des viennoiseries. Certes, il avait donné ses recettes aux autorités, des échantillons avaient été prélevés pour analyse plus complète mais l'enquête menaçait d'être longue et difficile ; la découverte des produits originaux aurait hâté ses conclusions... et, de toute évidence, motivé la mise en garde à vue – en attendant celle en examen – du malheureux boulanger. Quelle chance d'y avoir échappé, au moins pour le moment ! Le scandale était déjà assez grand comme ça !

D'où la petite opération commando de sa fille et du petit ami de celle-ci. Tout à fait à l'insu du boulanger, bien sûr, mais deux précautions valent toujours mieux qu'une !

Évidemment, cela, ni l'infirmier Michel ni les habitants de V*** ne pouvaient le savoir...

...à part peut-être Bertrand Bonnardieu, le cafetier, qui devisait avec Michel et d'autres consommateurs tout en les servant avec l'aide de Lucien, son nouveau barman.

Il restait sans doute beaucoup à dire sur une telle affaire !



*Pour ma part, j'avais été saisi de cette affaire par l'intermédiaire de la gendarmerie de V***, qui l'avait jugée à juste titre suffisamment étrange pour la confier à votre serviteur : le capitaine Michel Trident, alias Mithridate.*

En arrivant au village sous la couverture que j'avais choisie, j'avais bien entendu cherché à identifier les composantes du Sang de la Licorne, ainsi que le brave boulanger Mérieux appelait fort poétiquement ce condiment de son invention. Mais basta ! J'étais arrivé trop tard, constatant seulement l'extermination des poissons de la rivière après avoir suivi le couple de jeunes cambrioleurs – ou justiciers, ainsi qu'ils croyaient l'être – puis, avoir assisté à leurs ébats nocturnes. Ne voulant pas troubler un aussi délicieux moment, j'avais remis à plus tard leur interrogatoire, qui n'aurait sans doute abouti à rien de concret : se croyant justiciers, ils auraient très probablement fait bien des difficultés pour parler et les conduire, rhabillés et frustrés, à la gendarmerie manu militari n'aurait pas arrangé les choses.

Mieux valait donc pour moi orienter mes recherches vers une autre voie...

3

le cafetier Bertrand Bonnardieu avait toujours été une véritable centrale d'informations à V*** – d'aucuns disaient « *une langue de marchand de chiens* ». Il racontait tout à tout le monde, s'en faisant même une gloire puisqu'il vendait également un étalage de journaux fort bien achalandé.

C'est pourquoi beaucoup de citoyens de V*** avaient appris à ne pas parler devant lui. Le boulanger Mérieux avait été le premier à pâtir de la faconde du cafetier, le jour où un incident de

conduite de gaz avait brûlé une bonne partie de la fournée du matin. Depuis, les deux hommes étaient brouillés à mort, chacun d'eux, lorsqu'il sortait de son antre, s'ingéniant à passer devant le commerce de l'autre sans entrer ni même tourner la tête, à pas lents afin que l'adversaire pût constater le mépris évident du passant.

Cette raison avait suffi pour que le cafetier devînt un informateur sans réserve des autorités, le jour où une enquête officielle avait été ouverte au sujet du Sang de la Licorne. Bonnardieu avait même affiché sur sa devanture la Une du quotidien local, puis celles d'autres journaux lorsque les médias s'étaient emparés de l'affaire. Dans son café, il haussait même le son de la radio ou du téléviseur lorsque France Info débitait les résultats de l'enquête en cours sur cette ténébreuse affaire.

– Il n'a plus qu'à faire ses paquets et quitter le pays, le boulanger ! Clamait-il à tout bout de champ. Au moins, son remplaçant nous fera du vrai pain, sans fioritures venues de chez les sauvages !



C'est cette dernière remarque qui avait précisément réveillé la puce qui sommeille toujours fidèlement à mon oreille.

Un soir, profitant que le café était exceptionnellement désert, j'avais entrepris Bonnardieu sur ce chapitre. C'est donc lui qui m'avait révélé les aventures de jeunesse du boulanger : ayant fait son service militaire en Guyane française, il y avait acquis certains savoirs culinaires aptes à agrémenter – et à enrichir – son commerce. Selon le cafetier, toute la commune et les alentours, au début, se louaient de pouvoir choisir de succulentes spécialités chez ce traiteur hors du commun ; mais de là à introduire jusque dans le pain des éléments aussi étrangers à la tradition française, c'en était vraiment trop ! On n'avait pas besoin que le pain, aliment français par excellence, prenne un goût bon pour des sauvages ! Que le père Mérieux aille faire sa cuistance chez les Indiens parce que, là-bas au moins, on l'accueillerait mieux, sans blague !

De tels propos ne m'avaient qu'à moitié satisfait : ayant appris à ne pas tenir les ragots et autres commérages pour des preuves irréfutables, j'étais donc rentré dans le rang en me renseignant sur le passé du boulanger. Pour une fois, la Grande Muette avait prêté son concours à la police sans commission rogatoire. J'avais ainsi reçu confirmation que le père Mérieux avait bien effectué ses obligations militaires en Guyane française. Par contre, partir de là pour prouver que le Sang de la Licorne venait non seulement d'une culture locale mais se révélait également d'une utilisation nocive, dangereuse même, illégale par conséquent, c'était une autre paire de manches !

*Par la suite, les deux jeunes amoureux du clair de lune avaient détruit les preuves, les composantes révélées par le boulanger à la justice avaient été jugées « non identifiables » par le labo. C'était précisément ce qui avait empêché et la garde à vue et la mise en examen du père Mérieux : après tout, il avait répondu à toutes les questions et mis toutes ses recettes au service de la justice ; c'était donc un citoyen irréprochable, et ce d'autant plus que la nocivité du mélange dit « Sang de la Licorne » n'avait pu être prouvée. Qu'il en mît dans le pain ou dans le reste de sa cuisine ne pouvait servir de lien de cause à effet concernant les accidents et autres malaises survenus à des habitants de V***. Toute l'affaire prenait donc l'allure d'un tas de ragots, ce dont la justice ne pouvait évidemment se satisfaire...*

Bref, tout s'arrêtait là.

Sauf pour Mithridate, sans fausse modestie.

Ce soir-là, Fabien et Aurélie avaient décidé de « fêter ça ».

Fêter quoi ? La déconfiture des autorités, du moins telle qu'ils l'imaginaient. En effet, le père Mérieux avait été innocenté « *faute de preuves suffisantes* » et, même s'il devait « *se tenir à la disposition de la justice* », aucune interdiction officielle ne pesait sur ses préparations et autres recettes. On l'avait juste prié, par précaution et dans l'intérêt de son commerce, de renoncer à ce condiment qui, désormais, n'inspirerait plus que méfiance autour de lui. Qu'il s'en tînt à la cuisine traditionnelle du pain, sans chercher à y introduire une quelconque mixture venue d'Amérique du Sud ou d'ailleurs et tout le monde ne s'en porterait que mieux.

Bien sûr, rien n'est plus tenace et, par le fait-même, de plus néfaste que la rumeur. Pour la faire taire, un seul moyen : l'exemple, surtout s'il prend des allures de sacrifice.

C'est ainsi que, devant tous les voisins rameutés pour l'occasion, Fabien et Aurélie avaient consommé plusieurs tranches de pain tout juste cuit, encourageant des copains à les imiter. Certains s'étant laissé tenter, les jeunes, pour garantir le côté festif de l'opération, avaient même organisé un concours de rock traditionnel sur la placette, juste devant la boulangerie. Vêtus pour l'occasion comme durant les années 60 : jeans serrés et cloutés pour les garçons, amples jupes évasées avec jupons à volants révélés lors de chaque virevolte pour les filles, tous ces jeunes gens s'étaient démenés devant une foule rapidement enthousiaste, au point que plusieurs de leurs aînés avaient scandé le rythme. Puis, ils avaient convaincu tout le monde de goûter à la nouvelle fournée... et personne ne s'en était trouvé plus mal ! Ce petit bal improvisé avait achevé de convaincre tout le monde : le pain était bon, parfaitement consommable ; tout était donc redevenu comme avant.

Restait le mystère à éclaircir, ce dont un détective ne pouvait s'affranchir...



Je ne pouvais donc pas laisser passer ainsi cette affaire : question de conscience professionnelle si vous voulez. Et puis, j'avais ma réputation à justifier, sinon pour l'édification de mes supérieurs, du moins pour la mienne.

Le premier soir de l'intervention d'Aurélie et de Fabien, j'avais justement décidé de rôder autour de la gloriette – une de ces intuitions de flic qui sont d'une aide précieuse dans le métier. Comme je l'ai déjà dit, j'avais donc assisté en cachette au « cambriolage » de ladite gloriette, puis au rejet des ingrédients du Sang de la Licorne tel que décrit au début de cette histoire. Comme je l'ai déjà dit également, j'avais même été témoin de la suite des événements, non que je fusse un voyeur de première mais, en service commandé, le mot « discrétion » n'existe pas. Enfin, bien entendu, j'avais constaté ce que les amoureux du clair de lune n'avaient pas vu : le meurtre collectif de la gent poissonnière dans la rivière... !

*Durant les jours suivants, quelques pêcheurs, après avoir constaté eux-mêmes l'événement, s'en étaient plaints auprès de l'unique policier municipal de V***. Autant le dire franchement : il les avait poliment envoyés balader ; n'avait-on pas assez à faire avec le mystère du pain empoisonné ou supposé tel ? L'affaire s'était donc rapidement tassée, le courant de la rivière ayant achevé de disperser les preuves en emportant les cadavres poissonneux sur les mystérieux chemins aqueux qu'il avait coutume de suivre. Plus personne n'en parlait...*

...sauf Mithridate.

Et à qui ?

Pour le moment, à lui-même.

C'est pourquoi, le soir de la petite fête improvisée qui avait heureusement clos l'affaire aux yeux des villageois, j'avais décidé d'en suivre les deux organisateurs jusqu'à leur jardin secret – en fait

une de ces simples « bergeries », ainsi qu'on appelait dans la région des abris de bergers, devenus rares maintenant. Ils avaient transformé le mieux entretenu d'entre eux, très à l'écart de la localité, en... J'allais dire « garçonnière » mais ce serait pas exact, puisque c'était Aurélie qui l'avait découvert et imposé à Fabien comme lieu de... disons de rendez-vous discret. D'aucuns l'appelleraient « baisodrome » mais je sais généralement me montrer correct.

Telle était leur manière très personnelle de clôturer la fête, avec eux seuls pour participants.

Je les avais donc suivis de loin, tandis qu'ils faisaient confiance à la complicité de la nuit pour couvrir leur escapade.

J'arrivai juste au moment où, plutôt pressés, chacun d'eux commençait à délayer l'autre. Fabien entreprenait de détacher le soutien-gorge de son amie tandis qu'elle-même plongeait ses mains, expertes en toutes formes de câlineries, dans le short du garçon. Leurs souffles courts, presque ahanants, témoignant de leur excitation, je ne pouvais manquer cette fois d'être un bien détestable importun mais le moment n'en était plus au tact, hélas ! L'éclair de ma lampe de torche fit pousser un double cri de surprise aux amoureux... qui se répandirent rapidement en protestations :

– Eh là ! Qui c'est ? Faut plus se gêner !

– Désolé de troubler un entretien si doux au milieu d'une nuit si douce, mais j'aurais moi aussi à vous entretenir de choses plus graves, les enfants.

Tout ça dit d'un ton tranquille qui, contre toute attente, agaça le garçon. Prenant à peine le temps de se rajuster, il fondit sur moi et fit tomber ma lampe. Je fus contraint de lui saisir le bras dans une clé imparable, assez pour l'immobiliser sans le faire souffrir à l'excès. Grognant de douleur, il me supplia de le lâcher, condescendant, à mon invite, à se montrer plus paisible. Récupérant ma lampe, je les invitai à sortir de la « bergerie », afin de nous entretenir dans un endroit moins étroit et moins bas de plafond.

Une minute plus tard, les amoureux, rhabillés mais encore contrariés, me faisaient face sans aménité. Tout à coup, Fabien poussa une nouvelle exclamation :

– Merde ! Je te connais, toi : tu es Lucien, le nouveau barman avec qui j'ai déjà joué au baby-foot, ces jours derniers, chez Bonnardieu.

– Moi, je me disais aussi qu'on le voyait souvent rôder dans les parages, quand il n'était pas derrière son bar, renchérit Aurélie. À qui ai-je l'honneur ? Parce que Monsieur n'est pas plus barman que nous, pas vrai ?

– Capitaine Michel Trident. Appelez-moi Mithridate, acquiesçai-je tout en éclairant, d'un coup de torche, ma carte de police.

Sidérés, ils ne songeaient plus à protester. J'en profitai pour les mettre au courant : je leur dis tout de mon petit espionnage quelques nuits plus tôt – ce qui les fit bisquer –, les informai du résultat de leur mélange de Sang de Licorne avec l'eau de la rivière – ce qui les fit pâlir –, enfin les félicitai tout de même de toutes leurs bonnes intentions – ce qui leur rendit une partie de leur sérénité.

– Et maintenant, qu'est-ce que tu vas faire ? S'enquit Fabien. Tu avais vraiment besoin de jouer les voyeurs de nuit pour nous raconter tout ça ?

– J'avais surtout besoin d'un coin discret, comme votre petit nid d'amour, pour vous mettre au courant de la suite.

– Quelle suite ? Y en n'a pas !

– Si, Mademoiselle Aurélie, il pourrait y en avoir une si certaines choses étaient rendues publiques...

– Quelles choses ? Le Sang de la Licorne et sa composition ? La maison Poulaga les connaît. Tu

ne vas pas nous faire condamner pour le meurtre des poissons de la rivière, tout de même ?

– J'aime les animaux mais pas à ce point-là. Non, ce qui m'interpelle, c'est que c'est tout justement le Sang de la Licorne et sa composition qui restent en cause dans cette affaire.

– Comment ça ? Tu nous as tous vus manger le pain de mon père, sa toute récente fournée, tout à l'heure, non ? D'ailleurs, tu en as mangé toi aussi, je m'en souviens.

– Et puis, ça n'était pas dangereux : il n'y avait plus de Sang de Licorne dedans, rappela intelligemment Fabien.

Pour plus de précision, je m'empressai d'ajouter :

– Figurez-vous que j'ai fait une petite analyse, dans mon petit labo personnel. Et j'ai fait une découverte qui...

– Quoi ? C'est vraiment le Sang de la Licorne qui a empoisonné les gens du village ? Alors, mon père est coupable, c'est ça, hein ?

– Laisse-le donc parler ! Intervint Fabien.

– Oui, écoute-moi plutôt, fillette. Je te rassure tout de suite : ton père est complètement innocent, non seulement dans ses intentions, mais aussi dans la fabrication de son pain, avec ou sans ce fameux Sang de la Licorne. Mon rapport à mes supérieurs dira qu'il est désormais inutile de continuer à le titiller dans cette voie-là, je te le promets.

– Merci quand même, Lucien !

– Mithridate, on t'a dit. Je poursuis : ce n'est donc pas le condiment de ton père qui est la cause des malaises des gens du coin et de leurs conséquences. En fait, c'est l'agriculture non biologique qui est en cause. Vous savez ce que c'est, non ? Alors, vous pigez ?

Ils en demeurèrent un instant interloqués mais ne tardèrent pas à comprendre. Je savais que, bien qu'en vacances en cette période estivale, ils étaient tous deux étudiants en biologie et suffisamment instruits pour deviner le reste...

5

Le reste fit du bruit dans Landerneau mais, paradoxalement, assez pour éliminer ces premiers soupçons de pain empoisonné ou, du moins, pour leur donner un aspect tout différent.

Mon rapport lança une nouvelle enquête, portant cette fois sur les méthodes de culture de certains céréaliers de la région.

En effet, mes analyses dans mon labo personnel avaient révélé que, pour devenir vraiment nocif, le Sang de la Licorne avait besoin d'un catalyseur notoire, qui n'était rien moins qu'un produit destructeur de parasites, précisément employé par les céréaliers en question ; or, le père Mérieux se fournissait justement en farine de blé et de seigle chez les producteurs locaux.

Quant à ces anti-parasites – ces pesticides, pour mieux dire –, ils étaient utilisés en toute illégalité, grâce à certains accords entre des usines chimiques et leurs clients, les unes espérant liquider d'importants stocks récemment interdits moyennant la complicité bien rémunérée des autres.

Mes analyses permirent donc de découvrir les vrais coupables, là où personne n'aurait pensé à les chercher.

Oui, je vous entends déjà tous : il se vante, le brave ! Mais convenez tout de même que, sans ce brave Mithridate et sa légendaire capacité à goûter à tout et à tout identifier en matière de

substances illicites, un innocent aurait été mis en examen et emprisonné, pendant que les vrais empoisonneurs de l'humanité auraient continué à sévir...

Et, à la longue, combien de victimes ?

Là, même la science de votre serviteur ne pourrait vraiment l'estimer. Je me contente donc d'en avoir froid dans le dos...

...vous pas ?

Juillet 2022



LE COIN POÉSIE

Jean-Antoine de Baïf (1532-1589) fut un ami de Pierre de Ronsart et aussi le secrétaire du roi Charles IX. Il fonda en 1570 une académie de poésie et de musique qui devint l'Académie du Palais. Occupant le premier rôle parmi les poètes à la mort de Ronsart, il ne profita pas longtemps de cette renommée car il mourut à Paris en 1589, au moment du siège de la ville par Henri IV.

NB : l'orthographe et la syntaxe d'époque ont été respectées

ODE RYTHMEE A LA FRANCOISE ET MESUREE A LA GRECQUE ET LATINE

Ce petit dieu cholere, archer, léger oiseau,
A la parfin de me lerra² que le tombeau
Si du grand feu que je nourri ne s'amortit la vive ardeur.
Un été froid, un hyver chaud me gelle de fond,
Mine mes nerfs, glace mon sang, ride mon front ;
Je me meurs vif, ne mourant point ; je seiche au tems de ma verdeur.
Sote, trop tard a repentir tu te viendras ;
De m'avoir fait ce mal à tort tu te plaindras :
Tu attends donc à me chercher remède au jour que je mourray ?
D'un amour tel meritoit moins ta loiaulté
Que de goster du premier fruit de ta beauté :
Je le veus bien, tu ne veus pas ; tu le voudras, je ne pourray.

SONNET

Ô doux plaisir plein de doux pensement,
Quand la douceur de la douce meslee,
Etreint et joint, l'ame en l'ame meslee,
Le corps au corps accouplé doucement.
Ô douce vie ! Ô doux trepassement !
Mon ame alors de grand'joie troublee
De moy dans toy cherche d'aller emblee
Puis haut, puis bas, quiet son ravissement.
Quand nous ardants, Meline, d'amour forte,
Moy d'estre en toy, toy d'en toy tout me prendre,
Par cela mien, qui dans toy entre plus.
Tu la reçois me laissant masse morte ;
Puis viens ta bouche en ma bouche rendre,
Me ranimant tous mes membres perclus.

FEUILLETON

MOMENTS ULTIMES AVANT L'EXIL

par
Lou MARCEOU
(2ème partie)

La cuisine, c'est la bête noire de la maison. Comme il s'agit de notre pièce commune, cet endroit est le foyer de tous les litiges, sous n'importe quel prétexte au sujet du rangement, de la vaisselle, du balayage. Un certain soir, il nous est arrivé de manger à même le plancher car ni le « *traître* » ni moi, ne voulions dresser le couvert. En désespoir de cause, comme aucun de nous ne voulait céder, nous avons renversé la table et nous nous sommes installés assis par terre, en tailleur. Bien sûr c'était un défi de l'un envers l'autre, avec une bonne dose d'humour à la clé. Et ne voilà-t-il pas que sur ces entrefaites, pour couronner le tout, le Nain fit irruption au milieu de notre repas, comme son habitude est de le faire fréquemment il faut le dire. Il s'en tortille encore l'animal. Et le rire du Nain, ce n'est pas rien. Je pense qu'il n'existe rien au monde d'équivalent ! Cela débute par une grand-guignolesque gémissement, bien qu'il ne soit pas croyant. Ses deux mains sont calées sur ses hanches, sa face se déforme, les coins de sa bouche remontent au niveau de ses oreilles. Ensuite, par l'ouverture pratiquée dans cette face hilare, jaillit une série de « *Ah ! Ah ! Ah !* » dont l'ampleur va crescendo. Dans le même temps, une de ses jambes à la manière d'un danseur de l'armée russe, entame une trépidante vibration. Son talon martèle frénétiquement le plancher, menaçant à chaque instant de décrocher le lustre de la vieille du dessous.

Pour en revenir à nos tâches ménagères, je ne m'étendrai pas sur les jours entiers où nous mangeons dans la même assiette maintes fois torchée d'un morceau de pain, tout ça pour ne pas subir la corvée de vaisselle. Il faut reconnaître que pour d'anciens sous-officiers de l'armée française, ça la fout plutôt mal, mais c'est comme ça ! La pile d'assiettes sales se hisse menaçante dans un équilibre précaire, à hauteur d'homme, à la merci de la moindre secousse ou du passage du mur du son par les avions de chasse de la région. La plupart du temps, c'est moi qui l'entreprends, la vaisselle, le samedi matin, lorsque mon détestable compagnon se fait la malle pour le W.E sous un prétexte futile. J'ai honte de voir cet étalage de couverts maculés, de ces jus refroidis au fond des écuelles, de ces casseroles à moitié pleines de vermicelles gonflés comme des asticots. Je me prends par la main et courageusement, je me livre aux délices de la nettoyage.

C'est comme la poubelle, c'est tout un poème la poubelle. Une infection pour être plus précis. Les boueux ne veulent plus la ramasser tant elle pue, c'est peu dire. Périodiquement, encore moi, je la charge dans le coffre de l'Aronde et je vais la balancer au loin dans une ancienne carrière qui sert de dépotoir à toute la ville. Ce coin est aussi un excellent terrain de tir lorsque je vais y faire quelques cartons sur des boîtes de conserve avec la 22.

Je laisse tout. Comme c'est un vieux tonneau en ferraille qui vient de l'usine, le lendemain nous le remplaçons par un autre. Le plus dur, c'est pour ma voiture. Pendant huit jours il faut laisser les vitres ouvertes. Une mouche qui s'y hasarderait serait foudroyée sur-le-champ.

Je me rase au Philips, j'ai perdu l'habitude du coupe chou à l'armée, trop long. Quand on est militaire, surtout pendant la période de formation, il faut faire un max pour gagner du temps, boule à zéro, pas de moustache, pas de barbe. J'arrive malgré tout à tailler mon collier avec précision, un secret que je n'ai jamais voulu livrer à personne. Nombreux ont voulu me l'acheter, il n'est pas à vendre !

Voilà que je m'apprête à m'ablutionner lorsqu'on frappe à la porte. Je crie « *entrez !* » Cela peut-être le curé, les gendarmes, ou une bonne sœur, même si je suis à poil, ça ne me gêne

aucunement. Du moment que je suis chez moi, on n'a rien à dire.

Ce n'est que sa Majesté le Nain. Je le vois s'encadrer dans le rectangle de la lourde comme un cafard dans une boîte d'allumettes. Il a l'œil gauche au beurre noir, des griffures sur la joue droite et le col de sa chemise est à moitié arraché. Il me semble sans être sorcier qu'il y a eu du baroufle au deuxième.

— *Que t'est-il arrivé beau ténébreux ?* Je m'étonne. *T'es tombé dans l'escalier ?*

— *La salope !* Qu'il fulmine, me prenant à témoin. *T'as vu ce qu'elle m'a fait ? Elle a profité de ce que j'avais le dos tourné en train de siroter mon Pastaga et vlan, un coup de balai, j'ai rien vu venir. Puis, la voilà qu'elle se jette sur moi toutes griffes dehors en me traitant de sale ivrogne. Tu me connais ? Je n'abuse pas quand même ! J'ai pas eu le temps de dire ouf, s'excuse-t-il encore. Elle m'a eu.*

— *Je vois, et tu t'es laissé faire ?*

— *Je lui ai refilé une paire de baffes, elle chiale à cette heure.*

— *Bien ! Il faut riposter, toujours proportionnellement à l'attaque bien sûr. Mais il faut le faire. C'est une question d'honneur, tu comprends ?*

— *Elle m'emmerde, qu'il dit. Je vais la plaquer un de ces jours. Après elle pourra toujours essayer de se faire nourrir par sa mère, sous-entendu, elle va me plaquer !*

Je sais fort bien qu'il ne la lâchera jamais de son plein gré. Il y tient trop à sa « Cocole » malgré toutes les affirmations déclamées sous l'emprise de la colère.

C'est vrai que ce n'est plus une vie pour lui. Elle est garce de la racine des cheveux aux ongles des pieds la Nicole. Si garce qu'elle lui fout des roustes. Il se défend bien sûr mais finit toujours par battre en retraite, comme à l'instant.

Évidemment, elle n'a pas tous les torts la « donzelle ». Il se biture lamentablement et ça, elle ne supporte pas. Elle a horreur de l'alcool et des alcoolos. Son père en est mort alors qu'elle avait douze ans, d'une bonne cirrhose du foie. Pensez, il n'y a pas accord sur la boutanche, elle a raison la petite, du moins sur ce point de vue-là. Mais pour le reste, zéro. Non content d'être cocu, ce qui pourrait encore passer et battu, ce qui est moins tolérable, il est délesté de tout le blé qu'il gagne à la sueur de son front !

Madame se pavane sans vergogne avec des toilettes nouvelles, se paye le coiffeur tous les trente-six du mois. Lui pauvre cloche, se trimballe à longueur d'année avec les mêmes fringues, à savoir : l'été, avec l'accoutrement que je vous ai décrit plus avant. Et l'hiver, avec un pantalon de flanelle gris, mité à l'entrejambe et un énorme pull bleu à col roulé, tricoté main – on n'a jamais su par qui. Il lui sert à la fois de pull, c'est évident, de veste, de manteau, ou bien d'imperméable, suivant les caprices de la météo. Nous avons tellement été imprégnés par cette image du pull bleu, que nous l'avons surnommé – cela coulait de source – : « *le Nain Bleu.* » Au début, ça ne lui a pas fait tellement plaisir. Mais au bout de quelques temps il a fini par s'y habituer. Et maintenant il n'en fait même plus cas.

Alors, il essaie d'oublier sa peine notre ami de cœur, en pêchant par exemple. Il y est toujours fourré à la pêche, le matin, le soir, les dimanches et les jours fériés. Aujourd'hui il n'y est pas allé ; raison incontournable : « *la 4 chevaux.* » Trop esquinée, elle n'a pas voulu décoller de devant l'immeuble où il l'avait laissée hier soir, Et tout ceci pour ne pas déranger les locataires en faisant du baroufle dans la cour à cinq heures du mat. Il faut reconnaître qu'il est quand même plein d'attention vis-à-vis d'autrui, notre Nain !

C'est à ce moment là qu'a débuté l'opération « *dépannage et réparation minute.* » Le démontage salvateur vous connaissez ? Vous me direz, la portière ? Évidemment, la portière, n'a rien à voir avec le carburateur, mais enfin, c'était une étape, une fraction de la vaste entreprise de remise à neuf envisagée par le raccourci. On commence par un boulon et puis de fil en aiguille tout

y passe. Le carburateur, le delco, le ventilateur, les essuie-glaces, les ailes, les portières. Tout se retrouve dans le caniveau. Le renouveau par le vide, c'est sa technique. Rien ne lui résiste. C'est un homme sans faille. Lorsqu'il se met à l'ouvrage, c'est pour de bon. Envoyez la peinture et ça repart comme en 14, sauf quand ça repart pas... ou qu'une noce malencontreuse vient semer sa petite perturbation.

Et c'est dommage d'un côté – vraiment – qu'il ne puisse pas pratiquer son passe-temps favori aujourd'hui notre vénérable compagnon, sans quoi ce soir tout l'immeuble mangeait du poisson. C'est qu'il est bon pêcheur l'animal ! Il en remonte aux meilleurs de la région. Ceux qui se prennent pour des champions parce qu'ils gagnent quelques concours minables. Lui ne participe pas à toutes ces manifestations de « *m'as-tu-vu avec ma belle canne et ce moulinet dernier cri ?* » Non, lui, c'est sur le plan d'eau ou bien sur la rivière qu'il s'éclate. Là où tout un chacun fait chou-blanc, lui ne rentre jamais bredouille. Toujours quelques truites, quelques gardons, ou quelques perches, frétilant dans un seau rempli d'eau aux trois-quarts.

Paradoxalement, comme il n'aime pas le poisson il distribue le produit de sa pêche à tous les voisins. Pour ça, il possède un cœur d'or notre Nain ! C'est ce qui fait sa force. Tout le monde l'aime. La reconnaissance du ventre peut-être pour certains ? Sauf pour nous bien sûr, Jacky et moi. Pour nous, c'est autre chose. On l'aime parce qu'il est lui-même. C'est notre Nain à nous. Il le sait, il en profite pour venir verser ses pleurs dans notre giron quand il est dans la peine, et on l'accepte tel qu'il est.

— *Dis, t'aurais pas quelque chose pour me remettre de mes émotions ?* Qu'il s'enhardit à me demander.

Je renâcle un peu. Cela me fait de la peine de le voir comme ça et encore plus quand je le vois boire. S'il continue à ce régime, dans un an ou deux il est bon pour l'hosto, la cure de désintoxication, la déchéance physique et morale, le trou noir. Il se ruine la santé et empoisonne celle des autres par la même occasion.

— *Tu crois que c'est nécessaire ?* Je lui demande.

— *Un peu mon neveu, je me sens les jambes en coton !*

— *Lave-toi d'abord. Quant au remontant, j'ai du jus de pomme, excellent ça pour le tonus.*

— *Ça va pas non ? Tu me prends pour un diabétique en crise d'hypoglycémie ou quoi ?*

— *Mais non, je te jure, je suis très sérieux.* Il grimace, je sens que ça ne l'enchantait guère. Il préférerait quelque chose de plus « *viril* » voilà le mot. Il me le fait comprendre par le regard de chien battu qu'il me lance. Et moi, comme à chaque fois, pris de pitié je craque.

— *Derrière la penderie, soulève le rideau.*

Il se précipite, accroche une bouteille, l'observe à contre-jour. C'est du cassis fabrication « *maison* », recette de mon regretté père ! 35° d'alcool minimum. Je lui passe un tire-bouchon et un verre. Il s'en verse une énorme rasade – le verre aux trois-quarts plein

— *À la tienne, Etienne !* Qu'il me dit. J'approuve de la tête.

— *Merci.*

Je continue à me raser. L'eau fraîche me fait du bien. Cela me rappelle l'Algérie où certains soirs, lorsque après des heures de pistes poussiéreuses dans le djebel nous nous douchions avec une installation de fortune sous les palmiers d'une oasis. Il n'y a pas à dire, ça remontait son homme. Qu'elle déchéance depuis, plus de « *Fells* » à pourchasser dans les monts de Ksour, du M'Zi ou du Djebel Amour. Plus d'aventures exotiques, mais la routine au quotidien dans une usine terriblement banale.

— *Dis ? Tu crois que ça va marcher la Josette ?* Qu'il demande, tout en sirotant son cassis.

Je n'y pensais déjà plus à celle-là ! Voilà qu'il remet la question sur le tapis.

— *Et pourquoi ça ne marcherait pas ?* Dis-je, tout en devinant où il voulait en venir.

— *Je sais pas moi, son jules ? Ça n'a pas l'air de l'enchanter outre-mesure – de pinard –* qu'il ajoute, à cette fille de l'épouser.

Son jules ? Comme le dit si bien le Nain, c'est un contremaître de chez Carlier&Bombois l'usine où je travaille, où nous travaillons tous. Les établissements Carlier&Bombois, les rois de la fermeture du bâtiment. Effectif : Deux cent cinquante personnes. Partis de rien les gaziers, juste après la guerre paraît-il ? Avant ? Deux petits artisans ébénistes qui vivotaient. Pendant ? Ou plutôt vers la fin... les parachutages des Forces Alliées pour équiper et étoffer les Forces Françaises de l'Intérieur. Juteux, soi-disant – pour certains. Après ? C'est à dire, maintenant... « *De l'or en barres !* » Quand le bâtiment, va tout va. C'est le dicton du jour et aussi leur devise. Les HLM poussent à foison dans toutes les grandes villes de France et de Navarre et aussi les moins grandes. Il faut bien loger tous ces immigrés qui viennent renforcer le tissu industriel renaissant du pays. Et tous ces rapatriés qui viennent d'être chassés de leur terre d'origine ? Successivement d'Indochine et d'Algérie, sans oublier la Tunisie et le Maroc. Vaste programme. Des persiennes et des portes-fenêtres, nous ne sommes pas prêts d'en voir la fin, ça tourne plein pot. Tout va bien ! Nous nous en rendons bien compte, malgré le fait que nous n'ayons pas souvent affaire à lui. Monsieur le PDG, Monsieur Carlier qui empeste la cocote à plein nez, change de DS tous les six mois, fait creuser une piscine dans son jardin et se paye des voyages aux Seychelles ou aux Antilles sur le compte de l'entreprise et sur le dos de ses ouvriers – royal, non ?

Pour nous, rien de tel bien sûr, ici ou ailleurs... c'est pareil. La merde et pas plus!

Pour en revenir au « jules » de Josette ? Comme dit si bien le Nain. C'est un connard fini, un avorton qui roule en « Deuch » depuis qu'il est passé contremaître, car avant c'était la Mobylette. Enfin – contremaître maison – je m'entends, responsable du montage des persiennes. Douze personnes sous ses ordres le gus, pour assembler des bouts de bois, pensez ... quel exploit !

Josette, elle est dactylo à la boîte. C'est comme ça qu'on a commencé à faire connaissance tous les deux, quand je suis rentré de l'armée. Je travaille au bureau d'études, dessinateur. Ce poste n'existait pas lors de mon premier séjour dans cette usine, avant que nous nous engagions Jacky le grand et moi. Ils l'ont créé à mon intention à mon retour. C'est sympa d'avoir voulu me sortir du cambouis et des machines toujours en panne. Mais qu'ils ne s'imaginent pas toutefois me tenir en laisse, pieds et poings liés à leur entreprise merdique par ce geste très calculé de leur part. S'ils savaient ce que leur réserve !

Pour en revenir à Josette, cette fille était plutôt pas mal physiquement, avec la cafetière bien remplie de bons sentiments. On s'est adorés, promis l'un à l'autre, aimés jusqu'au bout des ongles, tant et si bien qu'elle est venue habiter dans notre immeuble avec ses parents, la porte en face. Puis, elle a voulu le grand jeu devant Dieu et devant les hommes. Vivre ensemble, ça ne lui suffisait plus, elle voulait du solide, elle a commencé à parler mariage. Je n'étais vraiment pas mur pour ce genre d'aventure. Je lui ai sorti la scène de l'hésitant, du penseur embarrassé, puis comme rien n'y faisait, il a fallu se décider pour un tout autre jeu. Un beau soir, je me suis fait pincer avec la rousse du rez-de-chaussée dans les bras au bas de l'escalier, en train de lui rouler un patin. Évidemment, j'avais obtenu de cette dernière sans qu'elle se fasse trop prier, sa complicité bienveillante. Ça a marché comme sur des roulettes. Quatre mois, qu'elle avait duré notre liaison.

Son type... le contremaître maison... Brindani qu'il s'appelle, c'est un Rital dans ce qui existe de plus obtus. Il lui tournait autour depuis longtemps en secret. Aussi par dépit, elle l'a cramponné à sa promotion. Elle ne l'a plus lâché. Ça ne prouve pas que ce soit le grand amour. Je suis prêt à parier le contraire. Il sera cocu avant d'avoir réalisé ce qui lui arrive le pauvre type. Mais c'est la vie, non ? Je ne vais pas sortir mon mouchoir pour m'épancher sur son sort.

Le Nain, il est affûteur à l'atelier d'entretien. C'est à dire qu'il est entouré de machines

spéciales qui permettent de redonner « du tranchant » à tous les outils de la maison. Ça va de la lame de scie circulaire à celle à ruban en passant par les forets, les rabots, les dégauchisseuses, les toupies et j'en passe. Il faut reconnaître qu'il se débrouille pas mal et il est très apprécié dans son boulot.

Avant mon départ pour l'armée, j'étais dans la même structure. J'assumais l'entretien et la réparation de toutes les machines en général, sous les ordres d'un vieux chef d'atelier. Ce dernier était un – ingénieur maison – comme on disait à l'époque, un radoteur génial. Nous l'avions surnommé « le Toc ». Il était à l'origine de machines plus ou moins délirantes qu'on ne pouvait trouver nulle part ailleurs que chez « Carlier&Bombois. » Il nous aimait bien, nous la jeune génération, même si parfois nous lui menions la vie dure. Depuis mon retour, j'ai changé d'optique au point de vue boulot. Je préfère le crayon à la clé à molette, en attendant mieux.

Jacky, l'autre, c'est à l'outillage des presses qu'il sévit. Ajusteur-outilleur, pour le meilleur et pour le pire. Son chef, c'est un Espagnol qui a fui le régime de Franco. Il s'est réfugié comme tant d'autres, dans notre bon Sud-Ouest. C'est un teigneux, râleur comme pas deux, maigre comme un coucou et noir comme une olive. Mais c'est un excellent professionnel. Cela on ne peut lui contester. Alors, son boulot au Jacky c'est de gratter avec une lime sur ses poinçons et ses matrices jusqu'à ce que ça rentre – l'un dans l'autre – et le soir, souvent ça ne rentre pas encore ! C'est une question de patience.

En résumé, nous sommes tous des gagne petit, nous le savons. Mes deux compères sont tout de même contents de leur sort du moins en apparence, moi pas. C'est ce qui fait la différence entre eux et moi. Les deux Jacky... toujours en train de râler. Mais sortis du turbin c'est la chasse, c'est la pêche. Plus rien ne compte d'autre à leurs yeux si l'on excepte les nanas bien sûr. Moi, la plupart du temps je rentre à la maison. Je suis ailleurs. Rien n'arrête ma pensée vagabonde. Je me vois ingénieur, médecin, peintre, surtout peintre ! J'ai... comme disent certains qui me connaissent l'âme d'un artiste ! Mais c'est tout ! Le reste ne suit pas. Manque de formation, mauvaise orientation... n'est pas artiste qui veut ! Ou du moins « ne vit pas de sa passion qui veut ! » Pas facile.

— *Que pensez-vous faire dans la vie mon jeune ami ? Comme métier ?*

Ça vous en bouche un coin comme question. Surtout quand on vous pose cette colle alors que vous êtes au beau milieu de vos 14 piges et que vous n'avez pas eu la chance de suivre la filière normale de l'enseignement secondaire. Cela se passe après le certificat d'études primaires, obtenu avec les honneurs : « deuxième du canton. » C'est bien sûr au cours d'un entretien en « orientation professionnelle » comme on disait dans les années cinquante.

— *Moi ? Je ne sais pas ? Mécanicien, té ! Pourquoi pas ? Mécanicien, il me semble que ça ne doit pas être mal comme boulot, non ? Mécanicien autos, je m'entends.*

— *Effectivement, vous avez raison mon jeune ami, – mais pourquoi s'obstine-t-il à m'appeler son jeune ami ? Nous n'avons pas élevé les cochons ensemble que je sache ? Un métier d'avenir et qui n'est pas prêt de disparaître, je vous l'assure. Avec toutes les automobiles qui vont circuler bientôt, de plus en plus nombreuses. Je vous le dis, c'est un métier d'avenir que vous choisissez là mon garçon !*

Et zou... c'est parti mon kiki ! Trois ans au CNT d'Agen (Collège National Technique), celui où on apprend surtout à jouer au « Rrruby », mais qui malheureusement n'a eu aucun impact sur mon comportement sportif de l'époque. Nous préférions de loin avec l'ami Jacky aller draguer les filles derrière les tribunes. Jacky et moi n'arrêtons pas de nous défilier au lieu de suivre assidûment les démonstrations hautement techniques des équipes s'affrontant sur le terrain du stade Armandi.

Indépendamment à cette attitude contestataire envers ce sport adulé au sein de l'établissement, je n'ai jamais quitté la première place. À la tête de ma classe pendant les trois années que dura mon séjour dans la capitale du pruneau.

CAP de « Mécanicien Réparateur Auto » en poche, agrémenté d'une multitude de prix, allant du prix d'honneur au prix d'excellence avec cerise sur le gâteau, un voyage d'un mois au Tyrol tous frais payés avec l'élite de la région Aquitaine. Me voici donc prêt à affronter la vie.

Mais voilà qu'avant mon départ Monsieur le Directeur de l'Établissement me convoque dans son bureau.

— *Mon jeune ami*, me dit-il – encore un ! Le prof de maths, lui, c'était : *mon p'tit ami*, lorsqu'il s'apprêtait à nous saquer du premier au dernier d'un zéro bien mérité il faut le reconnaître. *Pourquoi ne pas poursuivre vos études ? Vous semblez très doué. Étant donné vos résultats, je vous conseille de préparer un B.E.I, ensuite un BAC professionnel et les portes des grandes écoles vous sont ouvertes, réfléchissez-y.*

— *C'est tout réfléchi, Monsieur le Directeur, je n'en ai pas les moyens, enfin mes parents n'en ont pas les moyens !*

— *Mais ?... Vos parents ?*

— *Justement... Monsieur le Directeur... mes parents, y peuvent plus assumer, la pension, les frais, vous comprenez ? J'ai un frère et une sœur derrière et je n'ai même plus droit aux bourses. De toute façon... elles sont insuffisantes.*

— *Je comprends mon garçon. – Voilà que je suis son garçon – maintenant. Mais c'est regrettable, très regrettable... avec votre palmarès ! Enfin, si un jour ?*

— *Merci Monsieur le Directeur, je n'oublierai pas.*

Et c'est là, avec le recul que je réalise que je me suis complètement planté. J'aurais dû demander une école de dessin dès le départ. Pas de dessin industriel, comme je l'ai appris au CNT, non ! Une école des « Beaux-Arts. » Mais à l'époque, dans nos campagnes, aux yeux des autochtones, cela ne faisait pas du tout sérieux. On vous taxait immédiatement de fantaisiste malade du chapeau. On ne pouvait pas gagner sa vie en gribouillant quelques dessins osés ou en barbouillant quelques toiles invendables ! Mais il n'est peut-être pas trop tard ? Un jour j'en aurai ma claque de ce patelin de ploucs. Je prendrai ma valise et je me tirerai sans regrets et ce moment là, approche à grands pas, je le sens.

Cela devrait se réaliser certainement vers Paris. Où aller ailleurs qu'à Paris ? J'y ai déjà une cousine installée là-bas, et la copine de ma cousine qui fut aussi un temps ma copine à l'occasion des rares et courtes permissions dont j'ai pu bénéficier alors que j'étais élève sous-officier à L'École d'Application du Train à Tours. J'espère qu'elles m'aideront à démarrer une autre vie dans cette ville impressionnante. Ce qui m'a retenu jusqu'ici, c'est ma mère. Elle vit au sein d'une ferme à quinze bornes d'ici avec mon beau-père que j'appelle « tonton ». Mais je réalise qu'elle a été habituée à mes longues absences. Pendant mes années d'internat à Agen et ensuite pendant ma période sous les drapeaux. Elle n'en a pas été très affectée pour autant. Alors, que je sois à deux pas d'elle ou à 700 kilomètres, qu'est-ce que cela change ?

L'Algérie m'a marqué, comme tous mes compagnons de promotion d'ailleurs. Après une année de formation d'ESOA – Élève Sous-Officier d'Active – à L'École d'Application du Train à Tours, je me retrouvai Adjoint au Chef d'Atelier Auto 2^{ème} Echelon au sein d'une Compagnie de Circulation Routière à Aïn-Séfra dans le Sud-Oranais, en Algérie. Je m'en évadais parfois pour quelques missions particulières et ciblées, tels des acheminements de matériels, de véhicules, ou bien des dépannages parfois périlleux. Nous étions souvent confrontés à des accidents spectaculaires. Les véhicules, souvent des « jeeps » étaient dans un triste état. Après la période légale de 24 mois, plus 3 mois de maintien au-delà, ce qui faisait 27 mois, je leur tirai ma révérence malgré l'invitation à peine déguisée du Capitaine à me voir rempiler. Un mois avant la quille ils m'avaient balancé MDL – Chef – fait très rare – pour m'y encourager je pense. Mais cette démarche remarquable de la part du commandement n'était pas suffisante à mes yeux pour me persuader de rester. À ce moment là, ça merdait pas mal en Algérie comme en Métropole d'ailleurs. De Gaule ou

Salan ? Big question ! Pour couper court j'ai abrégé. Ciao les potes ! À la revoyure à un de ces quatre, on ne sait jamais ? Permission libérable à la clé, je me suis retrouvé dans « mes foyers » comme il était spécifié dans mon ordre de démobilisation. Pas mal non, pour un gazier qui avait pensé à un moment faire carrière ?

Je me suis retrouvé chez Carlier&Bombois – ma place était réservée – avec tous les copains d'antan. Le Nain plus ivrogne que jamais accolé à la Nicole. Puis, Jacky démobilisé un mois avant mézigue, et qui m'attendait pour que reprenions ensemble. Nous nous étions engagés ensemble, nous faisons tout ensemble. Sauf que lui, il était parti directement pour l'Algérie, dans le Sud, à Colomb-Béchar.

Le Nain y avait coupé du service militaire. Réformé pour cause de santé. Poids insuffisant et seulement 4 dixièmes de vision de l'œil gauche. Il faut dire qu'il avait fait ce qu'il fallait : régime draconien, tisanes de perlinpinpin, traitement de cheval. Il avait perdu cinq ou six kilos d'un coup et lorsqu'il s'était présenté devant le conseil, il a été classé comme « anorexique » et aussitôt réformé. Il avait gagné ! Et pourtant ce n'était pas facile d'y échapper à l'époque, au « Service National. »

Présentement, comme dirait un certain ami Gabonais de ma connaissance, le Nain déguste son cassis, les yeux dans le vague. Je sens qu'une certaine mélancolie le turlupine.

— *Drôlement bonne ta tisane !* Qu'il s'exclame.

Je le vois qui lorgne à nouveau vers la bouteille. Je la lui rafle sous le nez.

— *Ça suffit comme ça ! Le quart de ce que tu viens d'avalier noircirait un Polonais ! Et puis mon cassis... j'y tiens. Il vient de Pineuilh, tu comprends ?*

Alors là, il y va de son regard vraiment nostalgique. Le passé doit lui remonter à la tête avec des boules grosses comme des pastèques, comme pour moi d'ailleurs !

Pineuilh

Pineuilh... que de souvenirs ! Le Bourg, ce n'est même pas un village, plutôt un hameau, avec une église et quelques maisons de part et d'autre d'une route qui vient de la ville et va se perdre au sud dans les collines. Je parle du bourg parce qu'en réalité Pineuilh est paraît-il une des plus grandes communes de France. En effet, si l'église définit le bourg par lui-même, la mairie se situe à un bon kilomètre et demi entre le bourg – encore lui – et Sainte-Foy-la-Grande. Cette dernière est cernée de toutes parts ou presque, par cette commune vampire qu'est Pineuilh. Seule la rivière Dordogne délimite la frontière nord de la ville de Sainte-Foy. Mais pour le sud et l'est du moins, c'est Pineuilh. Et pour en revenir au bourg, c'est vers cet endroit qu'à cet instant précis se dirigent nos pensées conjointes, le Nain et moi. Plus exactement vers une petite maison à la sortie du village, exposée plein sud, riante au milieu de son jardin fleuri, la maison de mon père. Il y est décédé il y quatre ans, me laissant tout. C'est-à-dire... pas grand-chose si l'on en considère la valeur vénale, mais cette maison et ce petit coin de jardin... cette maison... c'était l'œuvre de sa vie ! C'est dans cette maison que j'ai vécu toute ma petite enfance et ensuite pratiquement passé toutes mes vacances scolaires entre huit et dix-huit ans.

Si j'ai renoncé à m'y installer c'est que mon avenir est ailleurs, mais elle est restée chère à mon cœur. Aussi, l'ai-je louée lorsque je me suis engagé dans l'armée. Plus pour éviter qu'elle ne se dégrade que pour le peu d'argent qu'elle me rapportait. Je me suis réservé une partie du grenier. Dans ce recoin, dorment dans la poussière et l'obscurité, les meubles et les bibelots que j'aime bien. De temps à autre j'y fais une petite razzia, histoire de rapporter à notre appartement quelque ménagère dépareillée, ou une paire de draps jaunis par des années d'armoire. Pour les bouteilles,

c'est autre chose. Elles étaient dans le chai. Mon père en avait accumulé une quantité phénoménale en quarante deux ans de bons et loyaux services à la Société des Caves Vinicoles Girondines. – des Bordeaux plus ou moins classés, des saint-émilion, des sauternes et j'en passe. Il y avait même plusieurs tonneaux sonnante le plein à sa mort.

C'est donc vers une période de notre vie bien déterminée, que nos pensées convergent et nous laissent tout rêveurs. Celle où, motivés par une tâche immense, considérée comme indispensable et urgente, nous attaquâmes « *la mise en bouteille.* »

Ce fut une épopée mémorable. Nous y venions à trois, les samedis et les dimanches – avant l'armée – dans les années 1958 et tout début 59. Évidemment, ce travail était prétexte à chaque intervention de notre part, à faire la fête.

Nous partions de nos domiciles respectifs – car à l'époque chacun de nous vivait chez ses parents – animés des meilleurs sentiments qui soient, les deux Jacky et moi. Parfois, c'était chacun par ses propres moyens, moto et scooters, parfois tous ensemble dans la Citroën B2 à capote de toile de mon oncle lorsque j'avais la permission de l'emprunter. Nous l'avions baptisée « *La Talmoche* » en souvenir d'une B.D où l'on voyait évoluer un engin identique portant ce sobriquet. Nous traversions des villages à toute la vitesse de ses 60 à l'heure, écrasant au passage quelques poules imprudentes dans d'inraisemblables éclaboussements de plumes. Les micras volaient au vent, je donnais de la trompe à tout va dans tous les virages, afin de signaler notre présence assassine. Je suppose qu'installés dans ce véhicule antédiluvien nous devons ressembler à ces audacieux automobilistes du début du siècle, sanglés dans leurs fantastiques manteaux en poil de chèvres et leurs grosses lunettes d'insectes. Mon oncle n'a jamais suivi le progrès à la lettre – ni radio qu'il jugeait superflue à l'existence, ni salle de bains, encore moins de machine à laver le linge – au grand désespoir de ma mère qui pourtant acceptait cette vie plate et monotone sans trop rechigner. Tout juste avait-il accepté après moult renoncements et tergiversations, de la laisser s'équiper d'une cuisinière à gaz qui devait lui changer l'existence. Ainsi, roulait-il dans ce véhicule d'un autre âge qu'il avait déniché je ne sais où et au volant duquel il s'était initié seul à la conduite automobile. Puis, il s'était présenté à l'examen du permis de conduire avec son engin hors d'âge et du premier coup avait obtenu son papier rose.

En attendant, nous avions un succès fou dans les « *frairies* » (fêtes votives) avec ce bolide pétaradant. Les filles, d'abord surprises par le tableau que nous représentions, se ressaisissaient vite. Les plus audacieuses se pressaient à qui mieux-mieux autour de l'engin comme devant une attraction de fête foraine, pour finalement donner l'assaut. C'était à celle qui pourraient se glisser entre-nous, pour faire un tour. Certaines étaient prêtes à toutes les concessions pour ce plaisir ultime. Nous en avons honteusement profité, je dois l'avouer.

Pour en revenir à Pineuilh, nous débarquions le samedi matin sur le coup des onze heures jamais avant, devant la maison barricadée. J'ouvrais portes et fenêtres pour aérer pendant que les deux Jacky cherchaient invariablement quelque chose pour se rincer le gosier. C'était facile vu que tous les placards regorgeaient de bouteilles. Ensuite, c'était l'heure d'aller aux provisions. On ne peut travailler sérieusement le ventre vide ! Vous serez bien d'accord avec moi ? Un seul de nous aurait suffi pour ce faire mais nous y allions tous ensemble, question de solidarité.

Objectif, Sainte-Foy-la-Grande où se trouvaient tous les commerces. Nous passions chez l'épicier, chez le boucher, chez le boulanger et pour terminer... quelques tournées d'apéro dans divers cafés du centre, histoire de nous mettre en appétit. Il nous arrivait comme on dit dans le langage courant de « *charger un peu !* » et de ne plus nous rappeler exactement ce que nous étions venus faire là. En général, nous finissions tout de même par retrouver le chemin de la maison, souvent à une heure avancée au-delà de midi, mais point n'est trop tard pour bien faire !

C'est alors que commençait la grande aventure de la cuisine. Jacky le grand s'occupait des entrecôtes – à la Bordelaise – c'était sa spécialité, avec beaucoup d'échalotes. Le Nain mettait le couvert, coupait le pain, préparait les entrées de charcuterie. Moi, je me débattais avec le potage –

Sud-Ouest oblige – pas de repas sans potage !... Les vins ? Cela me revenait de droit ! J'étais le sommelier, celui qui propose et qui dispose. À la fin du repas il y avait bien cinq ou six cadavres sur la table, peut-être huit ? Pas tous vides, heureusement, sinon je n'aurais pas donné cher de notre peau, mais amplement « *goûtés* ».

Concrètement, la mise en bouteille débutait sur le coup des quinze heures ou même parfois seize, lorsque nous avons fait une sieste réparatrice ou effectué une promenade digestive dans les collines. Tout cela étant lié à l'humeur du moment et à la richesse du menu.

À la fin de la journée, nous avons bien cachetées à la cire nos vingt ou trente bouteilles, à trois... un record, où je ne m'y connais pas !

À suivre dans le prochain numéro



MORCEAU CHOISI

HARRY DICKSON – NOUVELLES AVENTURES INEDITES

*(ouvrage collectif)
(extrait)*

ON GAGNE AU BRAQUAGE

*par
Audrey WILLIAMS*

Prologue

ILS n'avaient guère eu besoin de tâtonner pour trouver le bon rossignol. On entra dans ce magasin comme dans du beurre. Jennings était averti : même un déclenchement intempestif de l'alarme ne provoquerait aucune intervention policière. Et Tom Wills se faisait fort de déconnecter n'importe quel système d'alarme comme d'ouvrir n'importe quel coffre-fort.

La porte s'ouvrit dans un chuintement à peine audible.

« Pas possible, on nous a facilité le travail ! »

Tom Wills était persuadé que son maître et lui-même avaient eu la même pensée à cet instant précis. Non qu'ils fussent télépathes, mais leur professionnalisme était presque identique, bien que Tom fût encore l'élève du détective. Certes, Harry Dickson « sentait » les choses et les événements avec davantage d'acuité. Question d'expérience...

En outre, le métier les avait rendus nyctalopes. Nul besoin d'une torche électrique pour se guider entre les vitrines, les présentoirs et les petites tables d'exposition, visibles comme des taches plus claires ou plus sombres, quoique d'une opacité différente, au sein de la pénombre ambiante...

Pénombre beaucoup moins impénétrable que les détectives ne l'avaient imaginé, d'ailleurs...

N'était-ce qu'une impression ? Non ! Le métier, encore une fois, les avertissait que cette atmosphère n'avait rien de naturel.

Tom Wills sentit qu'une griserie inusitée commençait à l'envahir. Il n'eut le réflexe de sortir son mouchoir et de le placer devant sa bouche qu'au moment où, presque avec brutalité, la griserie se mua en engourdissement de tout le corps. Harry Dickson l'avait précédé dans ce geste. Mais les mouchoirs préalablement imbibés d'eau de Cologne furent plus ou moins impuissants à combattre les effets de l'agent étranger qui s'insinuait jusqu'aux tréfonds de leurs corps, voire de leurs esprits, faisant flageoler les jambes, vaciller les corps, se troubler la vue et autres organes sensoriels. À la grande surprise de son élève, ce fut Harry Dickson qui chut le premier sur le plancher ciré, apparemment privé de sentiment. Tom Wills se sentait quant à lui capable de lutter encore, même si la torpeur s'alourdissait de seconde en seconde. Il porta la main au Colt Cobra qu'il portait sous l'aisselle, mais ses doigts peinèrent à se refermer sur la crosse. Sans

doute n'auraient-ils même plus la force d'appuyer sur la détente, lorsque la main amollie du jeune homme aurait surmonté l'épreuve de tirer l'arme de sa gaine...

Tom Wills vit son maître étendu au sol et, à un pas de lui, l'ombre massive surgir d'une porte dérobée, silencieusement ouverte. La lame d'un poignard brilla dans l'obscurité, interceptant la lueur d'un réverbère extérieur qui passait entre les jours du rideau de fer. Alors, un regard d'énergie le galvanisa. Il bondit en avant, son arme braquée :

– Pas un geste ou je tire ! s'entendit-il crier.

1 – Fortune éphémère

TROIS semaines plus tôt, les journaux et tous les clubs de la *gentry* ne parlaient plus que de la manière quasi-miraculeuse dont Walter Rumford avait reconstitué sa fortune.

Dans l'imagination de tous les Britanniques, même à notre époque, l'Inde conservait son aspect magique d'ancien et mirifique empire au-delà des mers. Se pouvait-il qu'un séjour de quatorze mois sur cette terre des dieux antiques eût suffi à reconstruire la puissance financière de l'un des plus célèbres joailliers de la City ?

Toujours était-il que la joaillerie Rumford se trouvait en plein marasme lorsque son patron, Walter Rumford, fils, petit-fils et arrière-petit-fils de Walter Rumford – le prénom se perpétuant de génération en génération –, était parti pour Calcutta, puis pour Srinagar, en octobre de l'année précédente. On évoquait des placements douteux, des dettes criantes, voire des fraudes fiscales durement sanctionnées... Toujours était-il que la faillite était plus qu'évidente, bien qu'elle n'eût jamais été annoncée – question de fierté ! Les mauvaises langues murmuraient que Walter Rumford avait préféré quitter l'Angleterre pour *se réfugier* littéralement en Inde. On lui connaissait des parents éloignés vivant encore dans l'immense péninsule, et qui n'avaient jamais réintégré la mère-patrie ; ils avaient dû lui offrir le voyage, puisque Walter était ruiné. La date de son départ avait beau coïncider avec celle des vacances annuelles qu'il prenait d'ordinaire en France, on se doutait qu'il recherchait beaucoup plus une nouvelle sécurité, voire un secours immédiat, plutôt que la *douceur de vivre*^[1] de la campagne française, où il avait une gentilhommière, récemment vendue d'ailleurs pour faire face à la crise qu'il traversait.

Durant les quatorze mois suivants, plus personne n'avait entendu parler de Walter Rumford. La joaillerie restait fermée comme une huître sans perles, ainsi que le répétaient les plaisantins. Sa riche clientèle s'était dispersée aux quatre vents. La *gentry* croyait à un départ définitif, véritable fuite sans retour, sans que l'on pût dire si cette absence était souhaitée ou regrettée.

Et voici que Walter Rumford refaisait surface, un jour de décembre, comme pour ajouter des lumières à celles dont se parait Londres en ce mois de fêtes. En effet, il rapportait de l'Inde, outre un associé issu de sa lointaine parenté, une volumineuse collection de bijoux typiques qu'il installait aussitôt sur ses présentoirs et dans ses vitrines. La joaillerie renaissait. Journalistes, experts et clientèle s'y précipitaient en foule. Un nouvel âge d'or semblait s'ouvrir pour la vieille et célèbre maison...

Treize jours plus tard exactement, un terrible démenti venait saccager ces promesses de résurrection : à la suite d'un audacieux cambriolage, la collection complète, y compris les pièces déjà vendues et prêtes à être livrées, disparaissait tout entière.

2 – Les doutes du détective

PAS de chances pour ce pauvre Rumford, n'est-ce pas, *Boss* ? Refaire fortune et se retrouver cambriolé et à sec une seconde fois !

Harry Dickson parla, comme à son habitude, sans se tourner directement vers son élève ; il regardait par la fenêtre les rafales de pluie qu'un hiver pourri déversait sur une Londres toujours plus grise :

– Pas de chance ou trop de chance, si tu veux, Tom.

– Que voulez-vous dire, *Boss* ?

Harry Dickson se retourna cette fois franchement vers Tom Wills, qui comprit que son maître allait tout de suite abattre son jeu :

– Les bijoux venaient d'être assurés, tu le sais...

– Et comment ! Ça faisait partie des plus belles manchettes des journaux : 10 millions de livres ! Pour une collection de 340 pièces en tout, estimée pour ses valeurs intrinsèque et historique, c'est justifié !

– Rumford va donc toucher un coquet dédommagement.

– Et le préjudice moral, qu'est-ce que vous en faites, *Boss* ?

– Pas très grand : aucune effraction, aucune casse...

– Bien sûr : le cambrioleur avait la clé de la maison, connaissait le secret du système d'alarme, etc. Ça lui était facile, puisqu'il n'était autre que l'associé de Rumford : Henry Sittings. Voilà une partie du préjudice moral, *Boss* : se faire voler par son propre associé !

– Et l'autre partie, Tom ?

– L'autre partie, c'est de n'avoir pas pu retrouver la collection, sauf un collier et un bracelet, que Sittings n'avait pas encore vendus.

– Plutôt rapide, ce Sittings : en quelques jours seulement, trouver un fourgue qui puisse lui allonger 5 millions de livres cash, c'est une performance, tu ne trouves pas ?

– Évidemment, *Boss*, mais Jennings a été d'accord avec vous : Sittings avait minutieusement préparé son coup. D'ailleurs, il avait eu le temps : il était du voyage quand Rumford est parti en Inde. C'est là-bas qu'il a eu le temps de mijoter un plan pour fourguer les bijoux en une seule fois. Il a été assez bête pour oublier deux pièces, voilà tout. Heureusement pour lui, sa tête n'a pas suivi : il l'a perdue après avoir été crédité de son joli capital sans avoir eu le temps de le palper. Maintenant, le voilà enfermé chez les fous, sans doute pour longtemps, et dans l'incapacité de dire à qui il a vendu les bijoux et sur quel compte le fourgue lui a viré son fric. C'est ce que vous vouliez dire en parlant de trop de chance, *Boss* ? Voilà qui lui évite une condamnation en règle ? C'est ça, hein ?

Harry Dickson sourit : quand son élève l'interrogeait de cette manière insistante, c'était pour inciter son maître à en dire davantage. Sans aucun doute, Tom Wills commençait lui aussi à douter de cette histoire, du moins dans certains de ces détails.

– Ce que je voulais dire, en fait, Tom, reprit le détective en suçotant sa pipe éteinte, c'est que Rumford a eu trop de chance. Son histoire sent le coup fourré. Jennings lui-même pense comme moi, mais il ne peut rien tenter, manquant de preuves formelles.

– Expliquez, s'il vous plaît, *Boss*. Je ne vous suis pas.

Harry Dickson eut un petit rire :

– Ne te fais pas plus idiot que tu n'es en droit de l'être, Tom. Tu as parfaitement compris, puisque tu as déjà tout expliqué.

– Moi, *Boss* ?

– Oui, toi, Tom. N'as-tu pas dit à l'instant que : 1) Sittings avait eu le temps de mijoter un plan pour fourguer les bijoux en une seule fois ; 2) qu'il avait été assez bête pour oublier deux pièces ; 3) que sa tête n'avait pas suivi et que, maintenant, le voilà enfermé chez les fous, sans doute pour longtemps, et dans l'incapacité de dire à qui il a vendu les bijoux et sur quel compte le fourgue lui a viré son fric ? C'est correct ?

– C'est correct, *Boss*, fit Tom, qui se demandait parfois si son maître ne possédait pas un magnétophone dissimulé dans un recoin de son fertile cerveau. Mais où voulez-vous en venir ? Vous trouvez que ça colle trop bien ?

- C’est toi qui l’as dit, Tom.
- Pourtant, même les flics peuvent avoir de la chance, parfois...
- Mais les détectives, jamais, puisqu’ils sont souvent amenés à compléter le travail des flics.
- Vous voulez dire que nous allons reprendre l’enquête ?
- Tu fais bien de dire *nous allons*, Tom. J’aurai peut-être besoin de toi, qui sait ?

Ce fut au tour du jeune homme de rire : Harry Dickson l’associait toujours à ses enquêtes, quelles qu’elles fussent. Tom ne serait-il pas amené à la remplacer un jour ?

Harry Dickson reprit :

– L’associé, la préparation, l’absence d’effraction, la folie enfin, c’est déjà trop de chance, comme je disais tout à l’heure. En surplus, il y a des détails qui ne collent pas : par exemple, la nuit du cambriolage, il pleuvait comme vache qui pisse ; pourtant, on n’a relevé aucune trace de boue ni d’humidité dans la bijouterie...

– Juste, reconnut Tom. Pourtant, Sittings n’habite pas l’immeuble : il devait donc venir obligatoirement de l’extérieur.

– Par exemple encore, on retrouve deux pièces, un collier et un bracelet, dans l’appartement même de Sittings. Quelle imprudence ! Comme s’il ne s’était pas douté que, vu l’absence d’effraction, c’était bien lui que l’on allait soupçonner immédiatement. Pourtant, ce n’est que plus tard qu’il est devenu fou, presque entre les mains des policiers, quand il l’ont arrêté et confronté à Rumford.

– Encore juste, *Boss*.

– Par exemple enfin, cette folie subite : certes, ça s’est déjà vu et Sittings n’a rien d’un criminel endurci. Mais je viens de le dire : c’est entre les mains des policiers, tout de suite après une confrontation avec Rumford qu’il est devenu fou. Les journaux ont décrit la scène : le joaillier lui demande ce qui l’a poussé à agir, à qui il a vendu son butin et l’associé ne répond rien, se contentant de regarder fixement Rumford. Une heure après, c’est en cellule qu’il pique sa crise de folie, en hurlant que le fantôme qui est venu reprendre la collection de bijoux revient l’emporter lui aussi...

– Toujours juste, *Boss*. Dans tous les interrogatoires, il n’a pas changé sa version d’un iota : c’est le fantôme d’un ancien roi de Golconde qui l’a contraint à voler les bijoux et qui les a emportés, pour qu’ils retournent en Inde. Comme s’il ne savait plus d’où ils venaient !

Harry Dickson le considéra fixement, comme chaque fois qu’il était contrarié :

– C’est justement cela qu’il faudrait découvrir, Tom. Voilà qui pourrait nous donner la clé de l’énigme.

Il alla s’installer devant l’ordinateur :

– Je vais trouver ça aussi vite que possible, assura-t-il. Toi, pendant ce temps, téléphone à Jennings et dis-lui de te communiquer tous les renseignements que je lui ai demandés hier soir.

Il offrait ainsi à son élève une nouvelle occasion d’admirer l’intuition et la rapidité d’action du maître.

3 – Vraie ou fausse collection ?

MOINS d’une heure plus tard, Harry Dickson abandonnait son PC d’un air fort satisfait.

Il révéla à son élève qu’il venait de contacter par Internet un confrère en Inde. Tom Wills le connaissait seulement par ouï-dire : il s’agissait de Sakhyam, un très authentique fakir parmi les tout derniers que le modernisme forcené de l’Inde actuelle n’avait pas encore détruits et qui, une fois de plus, s’était révélé d’un précieux concours.

– Pourquoi les fakirs ne sont-ils pas détectives ? soupira Harry Dickson en souriant. Ils feraient tous fortune s'ils n'étaient pas si ascétiques. Ce que je lui ai demandé, Sakhyam l'aurait su, de toute façon. Rumford n'est pas allé retrouver de la famille en Inde : il y avait séjourné durant une bonne partie de sa jeunesse...

– C'est de notoriété publique, *Boss*.

– Ne m'interromps pas, s'il te plaît. Durant sa jeunesse, donc, il avait déjà approché la corporation des fakirs, mais sans partager autre chose que quelques secrets anodins : rester insensible à la douleur, dormir tout en marchant, captiver l'attention d'un interlocuteur de façon à le convaincre à coup sûr... Des bricoles comme ça, sans plus.

Cette fois, Tom se garda d'interrompre son maître, qui aurait d'ailleurs pu lire aisément dans ses pensées : « *Des bricoles, vraiment ? Je m'en contenterais bien, moi !* »

– Mais aujourd'hui, poursuit le détective, certains fakirs, abrutis de misère et envieux des produits de la société de consommation, vendent parfois de grands secrets, venus du fond des âges. Donc, Rumford n'a eu guère de peine, sitôt retourné dans une région de l'Inde qu'il connaissait, à persuader l'un d'eux de lui enseigner certains savoir-faire grâce à l'argent qui lui restait.

Harry Dickson fit une pause. Tom Wills en profita pour enchaîner :

– Et ces secrets-là permettent de refaire fortune ?... Non, j'y suis : de réaliser un cambriolage sans trop de risques, c'est ça ?

– Tu y es presque, Tom, fit Harry Dickson, un sourire satisfait sur les lèvres. Viens donc voir cette vidéo que je viens de télécharger sur le site de Sakhyam...

– Diable ! Il est moderne, votre fakir, *Boss* ! Il monnaie ses secrets, lui aussi ?

– Non, il ne fait que citer certaines découvertes récentes. Pour le reste, il gagne sa vie en faisant un peu de cinéma aux touristes, c'est tout.

Tout en parlant, Harry Dickson avait cliqué sur un fichier wav pour faire défiler tout d'abord un petit film d'animation :

– Regarde, Tom.

Le jeune homme vit tout d'abord une image classique de l'Inde antique : un fakir, dans la position du lotus, qui jouait d'une étrange flûte. Devant lui, une assistance assez nombreuse regardait, bouches bées, une corde enroulée devant les genoux du fakir et qui, lentement, s'élevait dans les airs, pareille à un serpent dansant... Puis, la caméra semblait s'éloigner de la scène, embrassant un plus large champ visuel. Tom découvrit alors un photographe, équipé et vêtu comme un reporter des années 30 ; embusqué à cinquante pas environ de la scène, il braquait sur le fakir et son auditoire un vieil appareil à soufflet.

– Ce photographe, c'est un reporter anglais du *Times* : Ward Collins, dit Harry Dickson, devançant la question de son élève. Il a été le premier à enquêter sur les fakirs hindous, photos à l'appui. La scène que représente ce film d'animation montre ce que voyait le public du fakir et le photographe lui-même... Attention : voici la photo qu'il a réussi à prendre !

Incrédule, Tom contempla une vieille photo noir et blanc qui montrait le fakir, son auditoire... et la corde très sagement enroulée sur le sol.

– Tu vois, Tom, commenta le détective devant l'ébahissement de son élève, ce que voyait le public et le photographe lui-même n'était rien de plus qu'un phénomène d'hallucination collective. Il n'y a pas de magie ni de corde magique là-dedans, car l'appareil-photo, lui, ne pouvait pas être abusé de la sorte.

– Mais si, il y en avait, de la magie, *Boss* ! protesta Tom. Et cette hallucination collective, elle était causée par quoi, en fait ?

– Par le fluide hypnotique, c'est-à-dire l'énergie magnétique que dégageait le cerveau du fakir, Tom.

– Et ça, ce n'est pas de la magie, peut-être ?

– Non, Tom, c'est l'exploitation du magnétisme personnel qui réside en chaque être ; une technique

de concentration qui s'est perdue parmi les hommes dès qu'ils ont inventé le premier outil et fait confiance aux machines plutôt qu'à leurs pouvoirs intrinsèques. Mais certains savent encore les utiliser, comme ce fakir.

– Et tous les fakirs savent donc... ?

– Non, pas tous : les vrais, les ascètes, les croyants sincères. Quelques mages de boulevard y parviennent pour épater les touristes, je te l'ai dit, mais certains fakirs disposent de pouvoirs beaucoup plus étendus sans éprouver le besoin d'en faire étalage. Les bonzes tibétains pratiquent eux aussi cette forme de méditation – car c'en est une, qui les met plus près du Créateur, disent-ils : il existe des lamas qui parviennent, en se concentrant au maximum, à faire fondre la neige dans laquelle ils sont assis, jusqu'à plus de vingt mètres d'eux.

Abasourdi, Tom Wills se demandait quel rapport ces pouvoirs paranormaux pouvaient avoir avec l'affaire Rumford. Cette fois encore, Harry Dickson devança sa question :

– C'est cette forme de magnétisme que Rumford est allé étudier en Inde. Sakhyam a pu se renseigner auprès de sa corporation. Le fakir qui a d'ailleurs vendu ces secrets à Rumford est actuellement enfermé dans un asile d'aliénés, à Delhi...

– Tiens ! Lui aussi !

– Ce n'est pas un hasard : les membres de sa corporation l'ont puni pour avoir vendu des secrets à un étranger.

– Oh ! Les braves gens !

– Pourquoi cette ironie, Tom ? Ce traître n'avait que ce qu'il méritait.

Harry Dickson avait parlé de sa même voix tranquille. Tom Wills l'observa un instant, se demandant si l'humour à froid de son maître ne l'entraînait pas parfois trop loin.

– Rentré au pays, poursuivit le détective, Rumford a donc utilisé ses nouveaux dons pour jeter de la poudre aux yeux de tous ceux qui ont vu sa nouvelle collection de bijoux à vendre, et ce, dès leur entrée dans son magasin tout juste rouvert. Voilà tout.

Tom Wills eut un violent sursaut :

– Boss ! Vous voulez dire qu'il a utilisé son... magnétisme, comme vous dites, pour... *pour faire croire* à l'existence de ces bijoux indiens ?

– Exact, Tom.

– Qu'il a donc réussi à... à hypnotiser tous ceux qui ont vu et même touché ces colliers, ces bagues, ces bracelets ?

– C'est bien ça, Tom.

– Mais alors, *Boss*, cette collection... *elle n'existe pas réellement* ? C'est une illusion ?? Une hallucination collective ???

– Tu y es tout à fait, Tom.

Le jeune homme, malgré cette extraordinaire théorie, ne sembla plus aussi incrédule tout à coup. Son maître le lui fit remarquer. Il rétorqua :

– Vos déductions semblent aller de pair avec l'enquête du superintendant Jennings, *Boss*. Vous m'aviez demandé de lui téléphoner...

– C'est vrai, que t'a-t-il dit ?

– Qu'il avait mis un bataillon d'experts, nantis des techniques de pointe, sur les deux pièces trouvées chez Sittings. En fait, il a l'air de croire *que ce sont des faux*.

– Parfait. D'ailleurs, il faut apporter des preuves, maintenant. Dès cette nuit, nous irons en chercher.

– Où ça, *Boss* ?

– Où elles se trouvent, Tom : dans la joaillerie Rumford.

– Quoi ! Vous voulez enquêter cette nuit-même ? Vous n’attendez pas les conclusions des experts de Jennings ?

– Non, il faut faire vite. Moi aussi, vois-tu, je me reproche de m’être laissé éblouir par cette collection de bijoux, qui n’existe que dans l’imagination de ceux qui l’ont vue, puis par une enquête sans doute trop facile. Il faut agir sans perdre une minute, désormais.



C’est pourquoi Harry Dickson et son élève s’étaient retrouvés mués en cambrioleurs, avaient effectué une entrée nocturne qu’ils croyaient discrète dans la joaillerie Rumford et s’étaient retrouvés pris au piège !

Sauf Tom Wills, en apparence, puisque, malgré la torpeur qui l’envahissait et dont il avait vu son maître tomber victime, il avait réussi à sortir son pistolet à la vue du poignard brillant dans les mains de l’ombre massive qui venait d’entrer dans le hall d’exposition.

4 – Duel de fakirs

RUMFORD – car cette ombre n’était autre que le joaillier lui-même – eut à peine le temps de se tourner vers Tom Wills, visiblement peu impressionné par le Colt du jeune homme : Harry Dickson avait, de son côté, bondi sur ses pieds.

Un instant stupéfait, Tom réalisa que la chute de son maître n’était qu’une feinte : il avait mimé l’évanouissement pour tromper l’adversaire. Maintenant, bien éveillé, il fixait le joaillier, qui s’était instantanément tourné vers lui. Tous deux semblaient se fusiller du regard.

Tom eut le réflexe de se précipiter vers les interrupteurs et de les actionner. Crue et violente, la lumière conjuguée des néons et des projecteurs jaillit dans la pièce, éclairant les chaque recoin, chaque meuble, chaque présentoir – tous étaient vides désormais –, ainsi que les trois personnages présents.

Le joaillier se tenait face aux deux détectives, sans trahir la moindre émotion ; tout juste pouvait-on distinguer une trace d’amusement dans le petit sourire que ses lèvres esquissaient. Il tenait toujours son poignard, la pointe en avant. Tom Wills remarqua que Harry Dickson n’avait pas, quant à lui, sorti son pistolet.

– Messieurs, je vous souhaite la bienvenue chez moi, dit le joaillier d’une voix paisible, presque monocorde. Mais puis-je connaître la raison de votre…

Harry Dickson lui coupa brutalement la parole :

– Silence, Rumford ! Et toi, Tom, tu peux ranger ton arme : elle est parfaitement inutile.

– Inutile, *Boss* ? répéta Tom, incrédule. Mais enfin, vous ne voyez pas que ce type nous menace avec son poignard ?

– Ce poignard est une illusion, Tom. N’est-ce pas, Rumford ?

Le joaillier n’essaya même pas de nier :

– Vous avez raison, Mr. Dickson. D’ailleurs, pour rassurer votre jeune compagnon, je fais disparaître ce poignard. Voyez…

Sous le regard stupéfait de Tom Wills, Rumford ouvrit sa dextre. Un instant comme suspendu dans l’air, le poignard devint flou puis s’effaça, comme s’il n’avait jamais existé.

– Par contre, jeune homme, reprit le joaillier, vous avez un bien vilain serpent dans votre main

droite.

Tom regarda sa propre dextre et, aussitôt, l'ouvrit et secoua le bras en poussa un cri horrifié : à la place du pistolet que sa main étreignait une seconde plus tôt, s'agitait un cobra royal, furieux, balançant sa tête au capuchon orné des célèbres « lunettes », prêt à mordre !

Le serpent chut sur le plancher, s'y tortilla un instant puis, comme le poignard, devint flou et s'évapora sans laisser aucune trace de sa redoutable présence.

Encore tout tremblant, Tom reporta son regard vers Harry Dickson et vit avec effroi que lui-même portait un cobra royal qui s'entortillait autour de son cou comme un cache-col, sans doute prêt à mordre lui aussi.

– Attention, *Boss* ! Vous aussi, vous avez...

– Du calme, Tom ! Ça aussi, c'est une illusion. Regarde mieux.

À cette ferme injonction de son maître, Tom Wills se força, presque malgré lui, à considérer le cobra... qu'il vit alors disparaître aussi rapidement que le précédent.

– Ne te laisse pas impressionner, reprit Harry Dickson. Rumford essaie de nous prendre sous son emprise, comme il l'a fait pour toutes les personnes qui ont, jusqu'ici, approché sa prétendue collection de bijoux indiens. Il leur a fait voir des bagues, des colliers, des pendentifs, des bracelets exotiques... comme il nous fait voir des poignards et des serpents !

Tom, malgré ces rassurantes paroles et la confiance absolue qu'il avait en son maître, ne cessait de trembler de peur. Le cœur au bord des lèvres, il perçut le ricanement du joaillier comme un son d'outre-tombe :

– Je sais que vous êtes coriace, Mr. Dickson, puisque, sans être un initié comme moi, vous possédez certains des secrets de mes maîtres : ceux que vous a fait partager votre ami, le sage Sakhyam...

– Je me doutais que vous le sauriez, Rumford, tout comme je me doutais que vous nous attendiez...

– Évidemment : tout se sait rapidement dans la confrérie des fakirs, quels que soient les buts qu'ils poursuivent. Nul besoin de téléphone ni d'Internet pour ce faire ! Je savais, avant de rentrer en Angleterre, que j'aurais probablement affaire à vous un jour. Vous n'avez amené votre jeune élève que pour connaître l'étendue de mes pouvoirs et tester votre capacité à lutter contre eux avec vos propres capacités...

– C'est un peu ça, Rumford...

Encore frissonnant, Tom Wills songeait, de son côté, que sa confiance envers son maître serait peut-être ébranlée à la suite de ces « incidents », car il n'appréciait guère cette façon qu'il avait de le jeter dans le bain pour ainsi dire sans bouée de sauvetage !

– Mais j'aimerais savoir, poursuivait le joaillier, comment vous avez deviné. Car vous n'avez fait appel à votre ami Sakhyam que ce matin-même, je le sais, et non dès mon retour au pays, n'est-ce pas ?

– J'avais « senti » votre fluide magnétique tout comme vous avez « senti » le mien, Rumford. Mais j'apprécie aussi les bonnes vieilles méthodes de détection, comme le raisonnement et la déduction logique. Ainsi, vous avez commis une erreur qui m'a mis sur la voie : *jamais vous n'avez permis que l'on photographie votre pseudo collection de bijoux indiens*, sans quoi les photos auraient révélé le phénomène d'hallucination collective que vous avez si bien orchestré.

Rumford inclina la tête, comme s'il saluait ce rappel aux talents du détective. Quant à Tom, qui se remettait péniblement, il se sentait éperdu d'admiration, une fois de plus, pour son maître dont il était loin, ainsi qu'il le constatait alors, de connaître toutes les compétences !

Un sursaut d'amour-propre, qu'il devait instantanément regretter, provoqua sa réaction suivante :

– Allons, *Boss*, fit-il, puisque ce fakir à la manque n'est capable que de créer des illusions, inutile de tergiverser davantage : cravatons-le et livrons-le au Yard !

Il fit un pas vers le joaillier... et se retrouva par terre, ayant chut avec brutalité, sans pouvoir se retenir : *il se retrouvait saucissonné, bras et jambes garrottés par des liens qui semblaient bien réels !* Et tout

ça en moins de deux secondes !

– Votre jeune ami est décidément trop grossier, Mr. Dickson, dit le joaillier tout en jetant un regard négligent vers le jeune homme qui se tortillait en vain sur le plancher. Je vous propose de nous affronter entre initiés.

D'un hochement de tête, Harry Dickson fit savoir qu'il acceptait le défi. Sous les yeux horrifiés de Tom Wills commença alors le duel le plus incroyable du monde : chacun des deux hommes, se faisant face en se fixant du regard, semblaient constamment changer de forme, tandis que l'air paraissait s'enflammer autour d'eux. Tom ressentait même une chaleur infernale agresser son corps, l'inondant de sueur tandis que tout se gondolait, se grumelait autour de lui : le sol, les meubles, les murs, le plafond... et les deux hommes qui se livraient ainsi à ce terrifiant combat de forces mentales, qui semblait tisser tout un réseau de flammes, d'éclairs, voire d'éclatement de décharges d'énergie tout autour d'eux !

Plusieurs néons et projecteurs implosèrent, s'éteignant après un flash et ne laissant que des fumerolles noires et une âcre odeur de brûlé dans la pièce. Tom Wills, de plus en plus mal à l'aise, se sentait sur le point d'étouffer : les liens par lesquels il s'était cru ligoté semblaient s'être eux-mêmes consumés, mais une très lourde torpeur envahissait son corps, l'empêchant de se lever pour fuir, ainsi qu'il en éprouvait une furieuse envie ! Il se sentait baigné dans une sorte de chaudron d'enfer, où plus rien désormais n'avait de formes ni même de contours visibles et qui menaçait de tout engloutir dans des tourbillons de flammes !

Et puis, tout cessa, tout s'apaisa, tout redevint comme avant, excepté les néons et les projecteurs éclatés. Harry Dickson s'appuyait à un mur, visiblement épuisé. Quant à Rumford, il gisait, la face contre le plancher.

Tom Wills voulut sauter sur ses pieds et découvrit que ses muscles lui obéissaient comme à l'accoutumée. Il se précipita pour soutenir son maître.

– Boss, ça va ? Et lui, il est... ?

– Oui, sans doute, Tom. Vite, téléphone à Jennings... et aussi aux pompiers, c'est plus prudent.

Le jeune homme sortit aussitôt son portable pour y composer le numéro personnel du superintendant.

Épilogue

– **C**OMMENT avez-vous réussi à vaincre ce... ce fakir malfaisant qu'était devenu Rumford, Harry ? demanda Jennings.

Tous trois – le superintendant, Harry Dickson et son élève – étaient installés devant une tasse de thé et une pile de muffins dans le salon du détective. Celui-ci, après avoir versé le liquide ambré dans les tasses de porcelaine, répondit :

– Si je ne craignais pas de plagier un célèbre détective anglais, je répondrais que c'est élémentaire, mon cher Jennings. J'ai retourné ses propres forces contre lui-même, tout simplement.

Le représentant du Yard en oublia de goûter à son thé :

– Tout simplement ? releva-t-il.

– Oui, mon cher. Voyez-vous, le premier secret du magnétisme mental réside dans l'acceptation de cette force par le sujet sur lequel on la projette. Il peut lui opposer sa propre volonté, si bien que l'on ne peut, par exemple, hypnotiser quelqu'un contre son gré. J'ai donc opposé ma volonté à celle qui voulait me dominer, et voilà.

– Et voilà ! releva à son tour Tom Wills. Mais étiez-vous sûr, *Boss*, que votre volonté serait assez forte pour barrer la route à celle de Rumford ?

– Non, répondit tranquillement Harry Dickson, mais j'y suis parvenu, c'est l'essentiel. Le pauvre Settings n'a pas eu cette chance, lui... Quant à Rumford, Dieu ait son âme, même si c'était un fieffé coquin !

Le jeune détective et le policier échangèrent un regard atterré. Le premier, Jennings se reprit, avala

une gorgée de thé, une bouchée de muffin et annonça :

– À propos, j'ai des nouvelles de l'ambassade de l'Inde, celles auxquelles vous vous intéressez, Harry. Figurez-vous que ce trésor prétendument capté et amené à Londres par Rumford n'était pas aussi chimérique qu'on aurait pu le croire.

– Je l'imagine sans peine, approuva Harry Dickson. Toute légende possède un fond de vérité.

– Vous voulez dire, fit Tom Wills, en portant alternativement son regard vers chacun des deux hommes, que les trésors de Golconde existent réellement ? Que les bijoux de Rumford venaient de là ? Mais... enfin, puisqu'ils n'existaient pas réellement ?

– Tu oublies les deux pièces conservées par Settings, Tom, objecta le détective.

– Justement, Monsieur le superintendant a établi qu'ils étaient faux, n'est-ce pas, Mr. Jennings ?

– Je n'ai rien dit ni établi de tel, mon jeune ami. D'ailleurs, je ne vous ai pas encore parlé du rapport des experts, puisque je ne l'ai eu sur mon bureau que ce matin-même. Leur conclusion est que ce collier et ce bracelet sont authentiques.

– *Gosh* ! jura Tom. Je n'y comprends plus rien, moi ! L'affaire est pourtant claire : grâce à ses pouvoirs hypnotiques ou magnétiques ou je ne sais plus quoi, Rumford a suggestionné l'esprit de tous ceux qui ont approché sa prétendue collection de bijoux indiens : clients, curieux, et même les experts de l'assurance. Ensuite, il ne lui restait plus qu'à se prétendre cambriolé par son associé Settings pour toucher la coquette prime de l'assurance et renflouer ses comptes bancaires avec cette combine. D'ailleurs, que va faire l'assurance, maintenant ?

– Exiger le remboursement de la prime, bien sûr, répondit Jennings. Maintenant que Rumford est mort, puisqu'il n'a pas d'héritier connu, c'est l'État qui s'occupera de régler ça, dès que les comptes seront nets. Mais il faudra aussi tenir compte de l'existence possible de tout ou partie de cette collection, du fait de l'authenticité des pièces conservées par Settings.

– D'ailleurs, renchérit Harry Dickson, si tu considères que la version que tu viens de présenter est plus vraisemblable, c'est que tu crois à tout : aux fakirs, aux bijoux fantômes donc... et tu penses vraiment que cette version de l'affaire est la plus simple et la plus logique ?

– Mais je vous ai vu à l'œuvre, *Boss* ! Vous avez ces pouvoirs magnétiques, vous aussi !

– N'oublie pas ce que je t'ai dit, Tom : personne ne peut imposer ces pouvoirs à personne, sauf à des sujets non avertis et, qui plus est, d'une volonté beaucoup moins forte.

Tom paraissait de plus en plus déconcerté. Il préféra se tourner vers le superintendant :

– Et ces pièces conservées par Settings, Mr. Jennings ? On sait d'où elles proviennent ?

– Oui... enfin, on a de fortes présomptions. Un musée de Calcutta a été dépossédé d'une collection de bijoux anciens. Il se trouve d'ailleurs que le conservateur est un ami de feu Rumford. J'ai appelé Delhi ce matin, suite à l'appel de Harry et du compte rendu qu'il m'a fait de votre aventure à la joaillerie. Le conservateur est actuellement sous les verrous, et interrogé par les autorités. On obtiendra sans doute des révélations bientôt.

Tom Wills claqua des doigts :

– Cette fois, j'ai compris ! clama-t-il. Ces deux pièces étaient les seules authentiques, et c'est celles-là que Rumford a présentées aux experts, pour qu'ils établissent un rapport préalable sur leur origine et leur ancienneté. Ensuite, comme une expertise complète aurait tout de même demandé pas mal de temps, il s'est dépêché d'organiser son faux cambriolage, avec l'aide de son associé dont il s'est débarrassé plus tard, en le rendant fou grâce à ses pouvoirs !

Tom Wills paraissait tout heureux. Mais les deux hommes le considérèrent avec un mélange d'amusement et de commisération. Le premier, Harry Dickson rompit le silence :

– Et ses pouvoirs, dont tu viens si opportunément de reparler, Tom ? Tu les oublies de nouveau ?

– Comment ? Mais, *Boss*, je... je...

– Oui, vous les oubliez, mon jeune ami, ajouta Jennings. On finit toujours par retomber sur eux, quelle que soit la version que l'on choisisse : soit une simple escroquerie à l'assurance réalisée par Rumford avec la complicité d'un associé, Settings, et du conservateur du musée de Calcutta ; soit cette même escroquerie, mais que seuls des pouvoirs magnétiques ont pu mener à bien.

Tom Wills faillit de nouveau protester, ouvrit la bouche... mais n'y plaça qu'un morceau de muffin. L'ayant avalé et bu par-dessus une gorgée de thé, il sourit successivement à Jennings et à son maître, puis demanda :

– Et quelle version choisissez-vous, Messieurs ?

Les deux hommes échangèrent un clin d'œil :

– Personnellement, je n'ai jamais cru aux pouvoirs des fakirs, en tant que policier, dit Jennings.

– Et moi, je n'ai jamais cru que l'on pouvait les utiliser pour faire du mal à autrui, en tant que détective, ajouta Harry Dickson.

– Mais, *Boss*, vous êtes tout de même un initié, vous l'avez dit ! reprit Tom.

Harry Dickson approuva de la tête :

– Certes, Tom : un bon détective est toujours un initié !

Et lui-même et le superintendant éclatèrent de rire devant l'air ahuri du jeune homme.

Titre original : *Winning Hold-Up*

© Audrey WILLIAMS, 2007

© Thierry ROLLET, 2007, pour la traduction française

[1] En français dans le texte (NDT).

Lisez d'autres aventures de Harry Dickson dans :
HARRY DICKSON – NOUVELLES AVENTURES INEDITES

(voir BDC page suivante)



Harry DICKSON
Nouvelles aventures inédites
(ouvrage collectif)
Éditions du Masque d'Or
COLLECTION ADRÉNALINE

Une réédition attendue : *Harry Dickson – Nouvelles aventures inédites* regroupe les péripéties du « Sherlock Holmes américain » publiées sous ce titre dans la première édition de ce recueil :

- ❖ Deux aventures marines : *la Légende du Mako Géant* a-t-elle ou non un fond de vérité ? Dans l'autre, un iceberg géant ne sert-il pas de base à une civilisation extraterrestre ? (les Sarcophages des glaces)
- ❖ Les exploits du célèbre détective qui, pour relever un défi lancé par un milliardaire prétentieux, va voler pour la première fois de sa vie (*l'Anneau Draupnir*) puis élucider quatre morts mystérieuses dans la demeure d'un explorateur emprisonné (*l'Haleine du démon*)
- ❖ Un trésor viking dont un Irlandais se prétend héritier, ainsi que des hommes étranges, qui se prétendent de pure race viking... et dont on ne retrouve pas de traces ! (*l'Héritage viking*)

Plus des nouvelles publiées dans les autres recueils : *On gagne au braquage*, *Un avatar malheureux*, *l'Oubliette*, *le Rendez-vous irréversible*, *les Portraits de l'aveugle*, *l'Aigle des ténèbres* et *les Cent Chevaux ou le rêve sans fin*. Bon divertissement !

BON DE COMMANDE

À découper et à renvoyer à :

Éditions du MASQUE D'OR – SCRIBO DIFFUSION
18 rue des 43 Tirailleurs 58500 CLAMECY

NOM et prénom :

Adresse :

Code postal : Ville :

désire commander exemplaire(s) de l'ouvrage

« *Harry Dickson – Nouvelles aventures inédites* »

au prix de **27 €** frais de port compris

Joindre chèque à l'ordre de SCRIBO DIFFUSION

Signature indispensable :

PUBLICATION DE NOUVELLES

masquedor@club-internet.fr

<http://www.scribomasquedor.com/pages/publication-de-nouvelles.html>

Les Éditions du Masque d'Or publient des nouvelles au format électronique sur Amazon Kindle. Les auteurs intéressés peuvent se faire connaître à l'adresse Internet ci-dessus. Les nouvelles seront lues par un comité de lecture. Celles qui seront retenues bénéficieront d'un contrat d'édition sur 3 ans.

NOUVELLES PUBLIEES SUR AMAZON KINDLE ET KOBO :

NOUVEAU TITRE : *le Masque d'Apollon de Thierry ROLLET* – genre : historique – 3,44 €

Qui donc a pu saboter le char du fils du sénateur Tigrinus, lors de la course qui aurait dû faire de lui le Prince de la Jeunesse ?

NOUVEAU TITRE : *l'Énigme d'Epsilon de Roald TAYLOR* – genre : science-fiction – 3,44 €

Béa et Ben s'inquiètent de l'interruption de leur voyage entre Nice et Draguignan : la seconde partie du déplacement leur semble perdue dans le brouillard... Impossible de s'en souvenir ! C'est par hypnose qu'eux-mêmes, assistés d'un magnétiseur, vont peu à peu percer l'énigme d'Epsilon.

NOUVEAU TITRE : *Molière, sa vie et son œuvre de Thierry ROLLET* – genre : essai littéraire – 3,50 € – NB : existe sous format broché (6,50 €)

La vie et l'œuvre de Molière (Jean-Baptiste Poquelin, dit), l'un des plus grands auteurs de comédies en France.

NOUVEAU TITRE : *Corneille, sa vie et son œuvre suivi de le Cid, analyse de la pièce de Thierry ROLLET* – genre : essai littéraire – 3,50 € – NB : existe sous format broché (6,50 €)

La vie et l'œuvre de Pierre Corneille (1606-1684) avec une analyse exhaustive de sa pièce la plus célèbre : *le Cid*.

Au-delà de cette limite... votre vie n'est pas valable de Roald TAYLOR – genre : polar fantastique – 3,44 €

Monter dans un train, c'est plutôt anodin. Mais dans ce cas, on ignore pourquoi il s'arrête dans une gare désaffectée et où il vous emmène... sur ordre de votre médecin traitant, par-dessus le marché !

L'Ombre meurtrière de Laurent NOEREL – genre : polar fantastique – 7,50 €

Une policière recherchant une mystérieuse prison censée retenir son fils, pourtant retrouvé assassiné quelques mois plus tôt. Un fils dont elle affirme percevoir la présence et la souffrance, qui, la nuit précédant la découverte d'un nouveau meurtre, lui a annoncé le retour de son bourreau.

Le Spectacle incertain de Laurent BOTTINO – genre : aventures – 7,50 €

Un camp de vacances de l'association des « Eclaireuses et Eclaireurs de France », les aventures et les tensions suscitées par la rencontre de gens d'origines et de milieux divers. Un récit inspiré par une expérience vécue, enrichie par des éléments de fiction.

Howard Philips LOVECRAFT de Thierry ROLLET et Claude JOURDAN – genre : essai biographique – 3,44 €

Dossier exhaustif sur la vie et l'œuvre de Howard Philips LOVECRAFT, qui fut un auteur exceptionnel en dépit de ses conditions de vie précaires. Méconnu de son temps, il ne connut le succès que deux ans après sa mort.

Destin de mains, de Thierry ROLLET – genre : historique – Prix : 3,42 €

La masseuse de Gilles de Rais découvre peu à peu qu'elle soigne le diable incarné. Quel sera le sort

de ses belles mains, si aptes à tonifier les chairs, alors qu'elles massent le corps d'un démon ?

Sauvetage retro-temporel, de Roald TAYLOR – genre : science-fiction – 3,42 €

Une invitée manque lors de la réception d'anniversaire de Mary : Audrey, retenue professionnellement. Mais l'attente se prolonge, l'inquiétude s'installe... Ted, l'époux de Mary et inventeur de génie, va devoir utiliser l'une de ses découvertes pour rechercher Audrey dans le temps... et peut-être la sauver d'un terrifiant péril !

La Gauchère de Thierry ROLLET – genre : science-fiction – 5,00 €

Priscilla, après une existence vagabonde sur les routes de l'Ouest américain, voit sa vie se stabiliser lorsqu'un homme de rencontre, Firkhon, lui donne la possibilité de se fixer, allant même jusqu'à faire remplacer le bras gauche qu'elle a perdu dans un accident. Mais, si Priscilla semble tout considérer comme allant de soi, son jeune fils Angus, né de l'union de sa mère avec Firkhon, voit leur situation évoluer avec des yeux qui s'émerveillent de plus en plus. Qui est donc Firkhon ? Comment a-t-il pu doter Priscilla d'un nouveau bras capable de faire, pour ainsi dire, des merveilles ? Et quelle est donc cette communauté de Giant Rock dans laquelle il introduit la jeune femme et son fils ? Quelle incroyable vérité va donc jaillir de tous ces mystères constamment renouvelés ?

Les Larmes d'Allah de Thierry ROLLET – genre : fantastique – 3,42 €

Salah, un jeune djihadiste, s'apprête à commettre un attentat mais voici qu'il se trouve confronté à une étrange visitation... Va-t-il admettre qu'Allah réproue son geste ?

Sur la piste de Satan d'Audrey WILLIAMS – genre : fantastique – 5,02 €

Un jour, sur une plage britannique, d'étranges traces de pas apparaissent. Elles n'ont rien d'humain, rien d'animal non plus... La police enquête mais... ce genre d'investigations concerne-t-il bien la police ou d'autres gens mieux initiés ?

Une journée bien remplie de Claude JOURDAN – genre : humour – 3,02 €

Une sortie familiale dans une grande réserve animale... une journée de détente, quoi ! Mais pour qui au juste ? On le verra dans le déroulement de cette visite et de ses suites dont les participants auraient peut-être pu espérer mieux !

L'Auberge du Trou de l'Enfer / L'Odysée du Céleste de Thierry ROLLET – genre : historique – 5,50 €

La guerre de 1870 transforme les campagnes en lieux de terreur et d'horreurs. C'est ce que vont éprouver les conscrits vosgiens lors du siège de *l'Auberge du Trou de l'Enfer*.

Le siège de Paris, en cet hiver 1870-71, rend impossibles les distributions postales. Le ministre Gambetta crée un service de ballons montés, qui servira à la fois la poste et l'armée. Le postier Guillaumin embarque un matin sur l'un de ces ballons, le *Céleste*, en compagnie d'un officier. La traversée aérienne d'une partie du territoire français va leur réserver de palpitantes aventures... !

... la liste n'est pas exhaustive !



LE PRIX SCRIBOROM

(non décerné en 2022)

Le Prix SCRIBOROM, jadis décerné à un manuscrit de roman inédit, est aujourd'hui réservé aux auteurs publiés dans l'année aux Éditions du Masque d'Or. Un jury qui change tous les ans est chargé de couronner le meilleur d'entre eux.

De ce fait, ce prix peut couronner toute catégorie d'ouvrage publié par le Masque d'Or et non plus seulement des romans.

En 2022, deux candidats seulement étaient en lice, tous fort talentueux. La compétition étant trop difficile, *le prix n'a pas été décerné en 2022*. Il est donc reconduit pour 2023 avec ces deux candidats (*voir ci-dessous*) et ceux qui entreront en lice avec eux.

Le Prix SCRIBOROM est reconduit en 2023 avec ces 2 candidats en lice :

❖ *Trois morts pour rien* de Pierre BASSOLI

❖ *le Masque d'ébène* de Lou MARCEOU

On attend les autres !

**NB : le Prix SCRIBOROM est purement honorifique et n'existe que dans un but publicitaire.
Il ne donne donc lieu à aucune récompense d'ordre financier.**



PRIX DES MOINS DE 25 ANS

Un prix littéraire pour la jeunesse !

CONCOURS DE ROMANS POUR LA JEUNESSE
POUR LA COLLECTION SIGNE DE PISTE

LE PRIX DES MOINS DE 25 ANS 2020

A ÉTÉ DÉCERNÉ À :

LE PACTE BRISÉ

(ancien titre : SOLVEIG ET LE JOUR DES FLEURS)

de

Lorraine CASSAGNOU

(21 ans)

NB : à cause de la crise sanitaire, le Prix des Moins de 25 ans n'a pu être remis en 2019 et publié début 2020 comme prévu. *Le Pacte brisé* (titre définitif) sera donc édité à la rentrée 2020 et portera sur sa couverture : « Prix des Moins de 25 ans 2020 ».

LE PRIX EST RECONDUIT POUR L'ANNÉE 2021

LE REGLEMENT A SUBI QUELQUES MODIFICATIONS

EN VOICI LA NOUVELLE MOUTURE :

REGLEMENT

Article 1 : Les ÉDITIONS DELAHAYE organisent un Prix du Roman pour la Jeunesse, intitulé **PRIX DES MOINS DE 25 ANS**, seule récompense littéraire française offerte à des moins de 25 ans par des moins de 25 ans, pour la collection SIGNE DE PISTE.

Article 1 bis : Ce concours n'est pas thématique. L'intrigue doit être celle d'un roman pour la jeunesse respectant les thèmes dominants de la collection SIGNE DE PISTE: amitié, aventure, solidarité. L'intrigue peut se dérouler de nos jours, dans le passé ou dans le futur, ce qui permet aux œuvres réalistes, policières, historiques, fantasy et SF de concourir, dans le respect des thèmes dominants précités. Seuls, les ouvrages poétiques, même racontant une histoire, les recueils de nouvelles, même constitués d'épisodes d'une même histoire, ne pourront être retenus.

Article 2 : Le prix est ouvert à toute personne âgée de moins de 25 ans. Le jury est lui-même composé de personnes de moins de 25 ans, ainsi que des directeurs de la Collection SIGNÉ DE PISTE. Un seul roman sera admis par candidat. Il sera original, n'aura jamais été édité ni publié ni

primé à d'autres concours littéraires et sera libre de tous droits.

Article 3 : Le roman sera adressé par Internet de préférence. Chaque auteur joindra au texte de son roman :

- un synopsis d'une page;
- un fichier indiquant ses coordonnées (adresse postale, adresse e-mail, téléphone);
- un document numérisé prouvant qu'il est bien âgé de moins de 25 ans (fiche d'état civil ou photocopie de carte d'identité). Les auteurs devront intituler leurs fichiers :
 - 1) avec leur nom et le titre du roman (ex : *Le Secret du pont* de Jean Dubois);
 - 2) avec leur nom sur le fichier des coordonnées (ex : coordonnées Jean Dubois), afin de

faciliter le classement du secrétariat.

NB: les fichiers des romans seront anonymés par le secrétariat lors de l'envoi au jury. Seules, les coordonnées seront recueillies par l'organisateur dans un fichier informatisé auquel lui seul aura accès jusqu'à la clôture du concours.

NB : formats demandés des fichiers : Txt et PDF

Article 4 : La participation à ce concours littéraire est gratuite.

Article 5 : Le concours est ouvert annuellement (soit au plus tard le 31/12/N). L'envoi devra parvenir à l'adresse Internet suivante : collection.signedepiste@gmail.com

Article 6 : Les résultats seront proclamés courant dans les 3 à 6 mois suivant la clôture et le palmarès sera envoyé à tous les participants. La remise du Prix s'effectuera lors d'un cocktail organisé par les Editions DELAHAYE.

Article 7 : Le lauréat du **PRIX DES MOINS DE 25 ANS** sera publié dans la **Collection SIGNE DE PISTE** avec un contrat d'édition classique.

Article 8 : La participation au concours implique l'acceptation sans réserve du présent règlement. Le verdict final est sans appel.

Les organisateurs se réservent la possibilité de reporter d'une année si le nombre des participants est inférieur à 4.



LE PRIX DES MOINS DE 25 ANS (HISTORIQUE)

Ce prix, inventé en 1973 par la mythique collection Signe de Piste et décerné jusqu'en 1981, a permis de couronner 7 jeunes lauréats entre ces deux dates :

ANNEE	TITRE	AUTEUR
1973	<i>Le Survivant</i>	Robert ALEXANDRE
1974	<i>Les Garçons sous la lande</i>	Hélène MONTARDRE
1975	<i>(non décerné)</i>	
1976	<i>Ciel des sables</i>	Daniel VALIANT
1977	<i>Un certain bonheur</i>	Hugues MONTSEUGNY
1978	<i>Le Sceau du Daghestan</i>	Aude SEGOND
1979	<i>Drames à Valcartier</i>	François PICHETTE
1980	<i>(non décerné)</i>	
1981	<i>Kraken ou les Fils de l'océan</i>	Thierry ROLLET
<i>(plusieurs années sans prix...)</i>		
2020	<i>Le Pacte brisé</i>	Lorraine CASSAGNOU

Depuis 1981, le Prix des Moins de 25 ans n'avait jamais été ré-instauré. C'est désormais chose faite.

Donc, si vous connaissez des auteurs de moins de 25 ans ayant composé des romans pour la jeunesse, faites-leur donc un copier-coller du règlement ci-dessus, qui leur offre une chance d'être édité !

Thierry ROLLET fut le dernier lauréat de ce prix avec son roman *Kraken ou les Fils de l'océan*, publié par la collection Signe de Piste en décembre 1981 et réédité par les éditions Delahaye en 2012.

Si des jeunes gens, garçons ou filles de moins de 25 ans souhaitent devenir membres du jury, qu'ils n'hésitent pas à se faire connaître à l'adresse suivante :

prixmoins25ans@gmail.com



SCRIBO VOUS PROPOSE CES LIVRES A PRIX REDUIT

Attention : stocks limités !

L'OR DU VENITIEN, par Thierry ROLLET

Roman 10 exemplaires disponibles

En 1589, Jean Thiéry, un jeune paysan vosgien quitte sa terre ingrate pour chercher fortune vers le soleil. Ses pas le mènent à Venise, où il deviendra l'homme de confiance du célèbre marchand Atanasio Tiplaldi. Le négoce lui permettra d'amasser une colossale fortune, qui sera spoliée et grugée, du fait que Jean Thiéry est mort sans héritier. Finalement, c'est le Directoire qui en prendra la moitié en 1797, l'autre servant à financer la campagne d'Egypte de Napoléon Bonaparte. Mais, au-delà de ces faits historiques, que de voyages, de découvertes, d'aventures !!!

Prix public : 18 €

Prix réduit : 12,00 €

LE MASQUE BLEU, par Thierry ROLLET

Roman 10 exemplaires disponibles

« Venise au XVI^{ème} siècle : une cité riche, brillante et raffinée, qui doit sa célébrité à ses artistes, sa sécurité à ses canons. Dans cette Sérénissime République, le mystère rode, partout fêtes et douceur de vivre cachent dangers et menaces. Comme dans un gigantesque carnaval, *le Masque bleu* fait se rencontrer peintres, inquisiteurs, corsaires et enfants des rues. Les sœurs du couvent de San Lorenzo mènent des vies dissolues, les jeunes rapins se battent pour défendre l'honneur de leur maître, les inventeurs mettent au point des lunettes « diaboliques », des jeunes filles de grande famille se livrent aux plaisirs de la nuit au creux des gondoles : la vie est là, bouillonnante et transparaît dans chacune de ces nouvelles. » (*Luc Vidal*)

Prix public : 18 €

Prix réduit : 12,00 €

PROMO POUR LES 2 ROMANS PRECEDENTS : 20,00 € LES DEUX !

UNE ÂME ASSASSINE, par Philippe DELL'OVA

Roman 3 exemplaires disponibles

Mon nom est Maxime Letellier, je ne suis pas vraiment un meurtrier. Disons plutôt que je suis une âme assassine. En au-delà, c'est de cette façon qu'on désigne ceux à qui l'on demande de commettre un crime post-mortem. Ne vous marrez pas, et n'allez pas me prendre pour un dingue. Là-haut, *ils* appellent ça le *deal*. Une saloperie de chantage qui sert autant les intérêts du diable que ceux du Bon Dieu. Bref, je n'ai pas tellement eu le choix. *Ils* m'ont fait *redescendre* pour que je tue. Ça paraît un comble, mais c'était mon seul moyen d'échapper à l'enfer, l'unique façon d'obtenir ma rédemption : tuer, et faire en sorte de ne pas mourir une deuxième fois !

Prix public : 18 €

Prix réduit : 12,00 €

UN AMOUR DE COCHON, par Antoine BERTAL-MUSAC **Prix SCRIBOROM 2018**

Roman 2 exemplaires disponibles

Flor et Antoine filent le parfait amour jusqu'au jour où le cœur de Flor tombe gravement malade. Le diagnostic est formel, Flor est condamnée. Virginie, sa sœur, refuse la mort annoncée de sa cadette et décide, contre l'avis d'Antoine, de faire appel aux services d'un trafiquant d'organes pour acquérir un cœur de contrebande. L'amour permet de réaliser l'impossible, mais parfois, le remède s'avère pire que le mal.

Un roman qui mêle intelligemment sentiments et suspense... !

Prix public : 18 €

Prix réduit : 12,00 €

Les Loups du FBI : une virée à New-York, par Alexis GUILBAUD (polar)

2 exemplaires disponibles

Jonathan est un tueur professionnel. Il vit à Paris et a su se faire un nom dans le milieu du crime.

Craint et respecté, on raconte qu'il n'a jamais manqué un seul contrat.

Sa cible : une fille de sénateur, Kimberley, jeune New-Yorkaise étudiante en art.

Ça a l'air facile, mais les choses ne se passent pas toujours comme prévu.

Le visage de Kimberley n'est pas étranger à Jonathan. Pourquoi a-t-il la désagréable impression que quelqu'un s'est joué de lui ?

Cette histoire est celle de la rencontre inattendue entre un tueur et sa cible, la confrontation de deux personnages que tout oppose mais qui ont besoin l'un de l'autre pour survivre...

Prix public : 22 €

Prix réduit : 12,00 €

La Nuit des 13 lunes de Gérard LOSSEL (roman)

2 exemplaires disponibles

« Je sais qu'il reste encore tant et tant de choses à faire et à écrire. Les événements que toi, ami lecteur, tu découvriras en lisant ce récit, c'est moi qui te les rapporte tels que je les ai vécus. Tantôt au cœur de l'action, tantôt comme simple témoin impassible et muet. Quoique ! Tu me diras que mon physique te rebute et que mon imagination s'emballe. Que je ne suis qu'une illusion, un mirage de papier. T'as pas tort. J'étais né pour être compilateur de goûts et de saveurs. Les circonstances de l'ère du soleil immobile m'ont fait éveilléur de conscience. Ce n'est pas le terrible NK6, 13^{ème} de la dynastie des Karoff qui pourra dire le contraire après notre longue nuit en tête-à-tête pour suivre la quête des moissonneurs de lune. Roman, utopie ou vision d'un passé composé et d'un futur pas très rieur, ce flash-back sur les treize lunes passées est un mariage entre la raison, la déraison, l'émotion, le drame, les rires et les larmes. Tu veux en savoir plus ? Alors, embarque avec moi pour entretenir la chaîne de lumière que commencent à tisser le vieux Conrad avec la sage Paleska et la belle Hannah, fille ordinaire des années 2600... »

Griniotte (Eh oui ! C'est moi en couverture du livre)

Prix public : 23 €

Prix réduit : 12,00 €

Mon bébé blond chez les nègres rouges de Jeannette FIEVET-DEMONT (récit)

2 exemplaires disponibles

Lors de son expédition en 1952 au Nigéria, Jeannette FIEVET-DEMONT a mis au monde Francis, dit Bichon. Il devient ainsi le plus jeune explorateur du monde, dans les zones qui étaient alors les plus primitives de la planète. De sorte qu'à l'âge de 3 semaines, Bichon était déjà juché sur la tête de son boy, dans un panier d'osier, surplombant ainsi les pistes coupées de torrents furieux qui mènent au pays des Nègres Rouges. Nous l'accompagnerons ainsi sur les sentiers sauvages du Nigeria, parmi la tribu des Kaleris, paléonégrétiques cachés dans leur montagne et craints à cause de la réputation de cannibales donnée par les explorateurs Barth et Klapperton au 19^{ème} siècle.

Prix public : 23 €

Prix réduit : 12,00 €

L'ANNEE DU DIABLE, par Anne CANDELON (roman) Ouvrage remarqué au Prix SCRIBOROM 2012 2 exemplaires disponibles

Qu'on le nomme sorcellerie, magie noire, diable, peste bubonique, tuberculose, poliomyélite, cancer ou sida, le Mal endémique est sur terre et frappe les hommes tour à tour, sans relâche au long des siècles. À partir de cauchemars provoqués par des traitements lourds et de réminiscences de voyages, à travers l'histoire d'une famille sous l'emprise de l'Homme Noir, *l'Année du Diable* met en scène sous une forme allégorique et fantastique originale, les aléas d'une guerre contre une « longue maladie ». Les mots sur les maux ont toujours un pouvoir bénéfique sur ce combat contre ces forces démoniaques

Prix public : 21 €

Prix réduit : 12,00 €

LE VISAGE DE LA CAMARDE, par Alexandre SERRES 2 exemplaires disponibles

Ouvrage remarqué au Prix SCRIBOROM 2012 / Nominé au Prix de l'Embouchure 2013

Toulouse, la « ville rose », va-t-elle devenir la ville pourpre ?

On pourrait le penser car des crimes barbares vont se succéder en série. Égorgement, décapitations, s'agira-t-il de crimes rituels perpétrés par quelques psychopathes ou de crimes crapuleux ainsi camouflés ? Le capitaine Fred Rueda, bien qu'étant un policier aguerrri, aura fort à faire pour dénouer cet écheveau aux allures de nœud gordien. Il sera en cela involontairement aidé par un archiviste, Philippe Dupré, qui se retrouvera pris dans le tourbillon de cette affaire de façon tout à fait imprévisible. Les investigations du dynamique policier le mèneront de la « ville rose » aux confins de l'Ariège, en des lieux et sur des sites encore hantés par les souffrances multiséculaires des anciens cathares.

Prix public : 22 €

Prix réduit : 12,00 €

MON HISTOIRE NIPPONNE, par Frédéric FAGE (Roman) 2 exemplaires disponibles

Mon histoire nipponne relate la vie d'un homme, Guillaume, ayant le désir de tout recommencer pour oublier un lourd passé. Guillaume choisit pour cela un pays diamétralement opposé à son mode de vie très latin et s'installe au Japon, quitte à perdre l'amour que lui porte Justine, sa complice de toujours. Un changement de décor suffit-il pour tout remettre à plat ? Et la mentalité nipponne peu expressive peut-elle lui permettre de se fondre dans la masse ? C'est malheureusement sans compter sur une constitution psychologique qui le poursuit et le mine et sa rencontre avec cet homme, Kaori, va encore une fois tout bouleverser. Autodestructeur, il foncera à nouveau vers sa destinée jusqu'à une prise de conscience brutale mais nécessaire. Il découvrira alors enfin le monde et les gens qui l'entourent tels qu'ils sont réellement.

Ce livre est le récit de sa psychanalyse. Séance après séance, il nous dévoile les facettes les plus intimes de sa personnalité en nous faisant partager les méandres les plus profondes de sa structuration psychologique.

Prix public : 17 €

Prix réduit : 11,90 €

BALTHAZAR, par Camille LELOUP (roman) OUVRAGE REMARQUE AU PRIX SCRIBOROM 2011 3 exemplaires disponibles

Céline et Alexandre sont tous les deux éducateurs. C'est en empruntant le même chemin qu'eux vers Balthazar, que vous aurez les réponses aux questions suivantes :

- 1 La violence, l'amour et l'indifférence peuvent-ils être des outils pédagogiques ?
- 2 Que risque un professionnel qui ne l'est plus du tout ?
- 2 Quelles sont les trente-sept bonnes manières pour un ado de mettre fin à ses jours ?
- 2 La poésie japonaise adoucit-elle les mœurs ?
- 2 Comment cuisiner des pêches au thon mayonnaise ?
- 2 Les hommes et les femmes peuvent-ils enfin se comprendre ?
- 2 Quelle place tient le frigo sur le chemin de la sagesse ?

Prix public : 18 €

Prix réduit : 12,00 €

LE MASQUE DU DÉMON 2011 (ouvrage collectif) 2 exemplaires disponibles

L'édition 2011 du prix le Masque du Démon avait pour thème : « Un être humain, suite à un sortilège, se sent régresser vers l'animalité. » C'est pour illustrer la très riche imagination des 5 candidats primés que les Éditions du Masque d'Or ont choisi, pour la 2^{ème} fois consécutive, de publier un recueil collectif regroupant les 5 meilleurs textes. On ne manquera pas d'y remarquer la maîtrise et les qualités littéraires dont savent faire preuve ces auteurs non professionnels mais dont les capacités méritent de retenir l'attention. Tous les auteurs vous souhaitent une excellente découverte et beaucoup de plaisir à la lecture de ce recueil.

Prix public : 16 €

Prix réduit : 11,20 €

LE MASQUE DU DÉMON 2012 (ouvrage collectif) 5 exemplaires disponibles

L'édition 2012 du prix le Masque du Démon avait pour thème : « **Des voyageurs arrivent sur une île inconnue et y subissent des transformations maléfiques.** »

C'est pour illustrer la très riche imagination des cinq candidats primés que les Éditions du Masque d'Or ont choisi de publier un recueil collectif regroupant les cinq meilleurs textes. On ne manquera pas d'y remarquer la maîtrise et les qualités littéraires dont savent faire preuve ces auteurs non professionnels mais dont les capacités méritent de retenir l'attention. Tous les auteurs vous souhaitent une excellente découverte et beaucoup de plaisir à la lecture de ce recueil.

Prix public : 16 € Prix réduit : 11,20 €

Le Seigneur des deux mers (roman de Thierry ROLLET)

10 exemplaires disponibles (éditions Kirographaires ou ROD)

Lorsqu'au début de 1560, le très jeune Khaled est enrôlé de force dans les janissaires du sultan Soliman II le Magnifique, il ne sait pas encore quel extraordinaire destin sera le sien.

Soumis à une dure discipline parmi les enfants soldats de la Sublime Porte, Khaled connaîtra les combats, les privations, la guerre et toutes ses horreurs. Ayant acquis des qualités de combattant, il obtiendra quelques privilèges, puis profitera de la confusion lors de la bataille de Lépante pour fuir le despotisme de l'Empire Ottoman.

Devenu un fameux pirate, craint et respecté sur la Méditerranée et la Mer Egée, Khaled, qui ne veut plus porter ce nom, recherchera ses vraies origines, tout en se taillant un empire maritime et en créant une puissante Fraternité.

Mais cet homme né de la guerre et vivant de la piraterie saura-t-il échapper aux terribles démons qui l'assaillent lorsque, adulé par les uns, haï par tant d'autres, il partira à la recherche de lui-même ?

Prix public : 18,50 € Prix réduit : 12,00 €

La Malédiction de Château Nerval (roman de Marie BERGERAULT)

2 exemplaires disponibles

Résumé : Christophe Dorval, jeune et talentueux chirurgien spécialisé dans les interventions cardiaques, quitte la France précipitamment à la suite d'un incident professionnel grave, pour une mission humanitaire.

Il emporte avec lui un lourd passé dont il ne peut se libérer depuis l'adolescence : le décès tragique et mystérieux de sa petite sœur et l'assassinat de son père, treize ans plus tôt. L'enquête policière a classé l'affaire sans suite...

De retour d'Afrique, décidé à tirer un trait sur sa jeunesse qui lui pèse trop, Christophe décide de reprendre l'enquête. Mais ses investigations, illogiques et désordonnées, l'entraînent dans une spirale infernale qui le conduit sur le chemin tortueux de l'occultisme...

Christophe parviendra-t-il à se délivrer de cette obsession ? Une rencontre inattendue avec une cavalière montant un cheval blanc marqué par le destin l'aidera-t-il à lever le voile sur les mystères de la propriété maudite ?

Prix public : 21,50 € Prix réduit : 12,00 €

Spartacus – la Chaîne brisée (roman de Thierry ROLLET) – éditions CALLEVA

10 exemplaires disponibles

Résumé : *Spiros*, vieux médecin grec, raconte à son petit-fils *Thaddeus* comment il a connu l'homme qui a bouleversé sa vie : *Spartacus*, l'Homme à la Peau de Bête, le gladiateur qui a mené de front plusieurs batailles contre les légions de Rome parce qu'en 71 avant JC, il n'était pas question pour les esclaves de rêver de liberté ni même d'humanisme. D'événements en rebondissements, d'aventures en combats, c'est toute une saga épique qui se déroule d'après le récit de *Spiros*. Par la suite, ce récit ne manquera pas d'avoir une influence marquante sur le destin de *Thaddeus*...

Prix public : 18,80 € Prix réduit : 12,00 €

le Roi Yéti (roman de Patrice PARISIS) 3 exemplaires disponibles

Résumé : *Mado et Simon Cabinet, un couple d'anthropologues, sont pour la troisième fois partis au Métib pour essayer de capturer un yéti et le ramener (de force et en silence) en Phrançoisie. L'opération est risquée mais le couple opiniâtre va réussir à emporter au loin (en Phrançoisie plus précisément) le fils de Tartok, un yéti mâle plus que bourru. Le plus que bourru en question s'est juré d'aller au bout du monde pour récupérer son fils et punir violemment... les hommes. Ce roman sort, c'est le moins que l'on puisse dire, des sentiers battus. Il véhicule le lecteur dans un monde à la fois connu et inconnu, la surprise se tapit à chaque coin de phrase pour justement... vous surprendre. L'aventure est extraordinaire et le dénouement vraiment inattendu. Je ne peux (hélas et tant mieux) vous en dévoiler plus, cela nuirait au plaisir que vous allez éprouver à la lecture de ce livre.*

Prix public : 18,80 € Prix réduit : 12,00 €

la Robe rouge de Geneviève (roman de Gilbert MARQUÈS)

2 exemplaires disponibles

Résumé : *La robe rouge de Geneviève* relate le développement d'une rencontre étrange puis d'une liaison tourmentée entre un homme et une femme. Thème éternel mettant en scène n'importe qui, n'importe où, n'importe quand mais pas tout à fait n'importe comment. **La robe rouge de Geneviève** peut laisser imaginer une histoire d'amour, de passion même. Il s'agit bien davantage de la description presque analytique du sauvetage d'une femme malmenée par la vie. Le narrateur, anonyme, se borne au rôle d'acteur impliqué mais passager, un révélateur qui se donne pour mission de l'empêcher de sombrer avant de disparaître. De cette histoire banale aux acteurs ordinaires jaillit tout le merveilleux de la vie malgré les doutes, les hésitations et les interrogations. Rien d'autre sinon un partage intimiste tout en touches de tendresse auquel l'auteur vous convie. La même chose peut vous arriver demain et alors, l'incroyable devient... possible.

Prix public : 18,30 € Prix réduit : 12,00 €

Utiliser le bon de commande en fin de volume

VOIR AUSSI LE CATALOGUE DE BRADERIE DE LIVRES :

<http://www.scribomasquedor.com/pages/vente-de-livres-cd-et-dvd-d-occasion.html>



6 LIVRES DE POCHEs de Henri TROYAT et Bernard CLAVEL
AU PRIX SPECIAL DE 6 € L'ENSEMBLE ou 1 € PAR LIVRE

I – Henri TROYAT

1. *Le Geste d'Ève*
2. *La Dérision*
3. *Le Bruit solitaire du cœur*
4. *Anne Prédaille*

II – Bernard CLAVEL

1. *Malataverne*
2. *Marie Bon Pain*

BON DE COMMANDE

À découper et à renvoyer à : Thierry ROLLET 18 rue des 43 Tirailleurs 58500 CLAMECY

NOM et prénom :

Adresse :

Code postal : Ville :

désire commander (cocher les cases de gauche)

<i>Le Geste d'Ève</i>	<input type="checkbox"/>
<i>La dérision</i>	<input type="checkbox"/>
<i>Le Bruit solitaire du cœur</i>	<input type="checkbox"/>
<i>Anne Prédaille</i>	<input type="checkbox"/>
<i>Malataverne</i>	<input type="checkbox"/>
<i>Marie Bon Pain</i>	<input type="checkbox"/>

frais de port :

- 2,00 pour 1 ou 2 livres / ○ 3,00 pour 3 ou 5 livres / ○ 6,00 pour l'ensemble

SOIT UN TOTAL DE €

Joindre chèque à l'ordre de Thierry ROLLET

Signature indispensable :

OUVRAGES PUBLIES EN LIGNE

Nous tenons à rappeler que tous les ouvrages publiés par le Masque d'Or sont également disponibles sous format EPUB, donc sous la forme de e-books téléchargeables sur les sites www.amazon.fr (Amazon Kindle), kobo.com et Google Play store. Des extraits sont aussi disponibles sur le site www.scribomasquedor.com et sur www.calameo.fr, qui servent à présenter les livres Masque d'Or à l'ensemble du lectorat connecté, constituant ainsi un important apport publicitaire. Enfin, ils sont tous disponibles sur www.amazon.fr sur format papier.

En bleu, les nouveautés :

Le Fauve du Grand Cirque, de Thierry ROLLET

L'Exploratrice, de Claude JOURDAN

La grammaire française à l'usage de tous, ouvrage didactique

Cryptozoo, de Thierry ROLLET

Mars-la-Promise, de Jean-Nicolas WEINACHTER (**Prix SCRIBOROM 2005**)

Pour Celui qui est devant, de Claude JOURDAN

Les Broussards, de Thierry ROLLET

Vénus-la-Promise, de Jean-Nicolas WEINACHTER

Les Fils d'Omphale, de Pierre BASSOLI

Les Nuits de l'Androcée, de Thierry ROLLET

Jean-Roch Coignet, capitaine de Napoléon 1^{er}, de Thierry ROLLET

Mes poèmes pour elles, de Thierry ROLLET

Sébastien Roch, d'Octave MIRBEAU

Starnapping (Arthur Nicot 2), de Pierre BASSOLI

La Sainte et le Démon, de Thierry ROLLET

Dieu ou la rose, de Georges FAYAD

Le Testament du diable, de Roald TAYLOR

Au rendez-vous du hasard, de Pierre BASSOLI (**Prix SCRIBOROM 2012**)

Comme deux bouteilles à la mer, de Georges FAYAD

Moi, Hassan, harki, enrôlé, déraciné, de Thierry ROLLET

Sauvez les Centauriens, de Roald TAYLOR

L'Île du Jardin Sacré, de Roald TAYLOR

Dix récits historiques, de Thierry ROLLET

Retour sur Terre, d'Alan DAY

L'Inconnu de Saint-Joseph, de Pierre BASSOLI

Alloïx, druide de Bibracte, de Thierry ROLLET

Le Cauchemar d'Este suivi de *Commando vampires*, de Claude JOURDAN

De l'encre sur le glaive, de Georges FAYAD

Deux romans d'aventures, de Thierry ROLLET

Colas Breugnon, de Romain ROLLAND

Quand tournent les rotors de Georges FAYAD

Le Dénouement des Jumeaux de Jean-Louis RIGUET

La Loi des Élohim de Thierry ROLLET

Destin de mains de Thierry ROLLET

La Gauchère de Thierry ROLLET

Un cadavre pour Lena de Pierre BASSOLI

Un meurtre... pourquoi pas deux ? d'Opaline ALLANDET (**Prix Adrenaline 2016**)

La Gardelle de Sophie DRON

Spirit ou la folie de l'écrivain d'Alexis GUILBAUD

Une journée bien remplie de Claude JOURDAN

Sauvetage rétro-temporel de Claude JOURDAN

La Nuit lumineuse de Thierry ROLLET

La Goule de Lou Marcéou

Sur la piste de Satan d'Audrey WILLIAMS

Les Larmes d'Allah de Thierry ROLLET

Enfer d'enfance de Christian FRENOY

Le Meurtre de l'année de Roald TAYLOR

Les Drames de société (choix de nouvelles d'Émile ZOLA)

Howard Philips Lovecraft de Claude JOURDAN et Thierry ROLLET

L'Or de la Dame de Fer de Thierry ROLLET

Les Avatars du Minotaure de Thierry ROLLET

L'Homme aux pieds nus de Hervé BUDIN

Rue des portes closes de Thierry ROLLET

L'Enfer vous parle de Audrey WILLIAMS
Le Sourire cambodgien de Pierre BASSOLI
Jacqueline ou les gènes assassins de Georges FAYAD
Les Lys et les lionceaux de Roald TAYLOR
La Nymphé de Dominique MAHE-DESPORTES
Le dernier Jour d'Antoine BERTAL-MUSAC
Les Rivières éphémères d'Antoine BERTAL-MUSAC
Le Double de Ludivine d'Opaline ALLANDET
Le Dieu pâle de Lou MARCEOU
Molière, sa vie et son œuvre par Thierry ROLLET
La Légende du Norsgaat – tomes 1, 2, 3 et 4 de Sophie DRON
Pierre CORNEILLE, sa vie et son œuvre suivi de le Cid, analyse de la pièce de Thierry ROLLET
Yéchoua, l'enfant-miracle de Roald TAYLOR
Voir l'espace et mourir de Thierry ROLLET
La grammaire française à l'usage de tous (SCRIBO DIFFUSION)
Corrigés des exercices et contrôles (SCRIBO DIFFUSION)
Le Triple anneau de Sophie de KERSABIEC
La Malepasse d'Alan DAY
Et un bortsch pour Nicot, un ! de Pierre BASSOLI
La Porte de Wingard de Thierry ROLLET
Les Pavés de l'enfer de Thierry ROLLET
La Légende du Norsgaat – tome 4 : le Feu, Elainor de Sophie DRON
Les Victimes de l'ombre de Laurent NOEREL
Le Masque d'Apollon de Thierry ROLLET
Le Tueur des Cropettes de Pierre BASSOLI
Mélanine de Georges FAYAD
Les Commandeurs du Chaos d'Alan DAY
les Chats de Baskerville de Roald TAYLOR
Trois morts pour rien de Pierre BASSOLI
le Masque d'ébène de Lou MARCEOU
Mithridate et l'œil d'Osiris de Roald TAYLOR



Dorénavant, nous présenterons les livres comme sur les pages des catalogues Masque d'Or.

Pour toute commande, remplissez et imprimez le BDC en fin de liste.

Pour voir les ouvrages en pré-publicité, [cliquez ici](#).

Pour voir le catalogue n°1 des éditions papier du Masque d'Or, [cliquez ici](#).

Pour voir le catalogue n°2 des éditions papier du Masque d'Or, [cliquez ici](#).

Pour voir le catalogue des livres de Thierry ROLLET, [cliquez ici](#).

NB : tous ces liens fonctionnent parfaitement.

Si vous avez des difficultés à les ouvrir, veuillez le signaler à rolletthierry@neuf.fr

NB : tous les livres des Éditions du Masque d'Or sont disponibles sur amazon.fr, kobo.com et [google play store](http://googleplaystore.com)

HORS COLLECTION

LE MASQUE D'APOLLON suivi de LA MIRMILLONNE

95 pages publication AMAZON 12 €

LE MASQUE D'APOLLON

Valerus, Drusus, Drusilla : frères et sœur, amis... mais on ne peut en dire autant de leurs pères qu'oppose une farouche rivalité dans leurs ambitions. La principale : faire de leurs fils le Prince de la Jeunesse, selon le concours le plus envié de la jeunesse romaine, en cette époque impériale où seuls les triomphateurs sont appréciés de tous... Les fils épouseront-ils la rivalité de leurs pères ? Ces jeunes gens trop tôt jetés dans un impitoyable monde d'adultes jaloux vont-ils succomber eux aussi à cette atmosphère sans concessions, que seul un drame semble pouvoir conclure ?

LA MIRMILLONNE

Qui est la mirmillonne ? Quelle est cette héroïne que l'on veut tout à coup imposer au peuple romain dans les cruels jeux du cirque ? Est-ce là la place d'une jeune fille ? Mais alors, que vient-elle chercher dans un pareil contexte ?

COLLECTION SCRIBO, Agent littéraire

NOUVEAU INITIATION AU LATIN, par SCRIBO, Agent littéraire (essai technique)

30 pages publication AMAZON 9,00 €

Cet ouvrage a pour finalités d'apporter au latiniste débutant une initiation à la langue latine sous forme de connaissances de base. On y trouvera les déclinaisons et conjugaisons latines, ainsi que des exemples, notamment dans un texte latin à traduire en français, sur la structure de la phrase latine. Des exercices, à la fin de chaque chapitre, permettront aux usagers de parfaire leur compréhension des cours. Des corrigés de ces exercices figurent en fin de volume.

NOUVEAU CAHIER D'EXERCICES DE GRAMMAIRE ET D'ORTHOGRAPHE GRAMMATICALE

71 pages publication AMAZON 11 € (broché) – 5 € (ebook)

Ce cahier d'exercices vise à l'apprentissage des connaissances indispensables en matière de grammaire, d'orthographe grammaticale et de conjugaison. L'accent y est mis quant aux difficultés inhérentes à l'emploi de certains mots aux variations multiples, ainsi que sur les différentes pratiques de la conjugaison. Ce cahier assure enfin un entraînement soutenu à la rédaction et au réemploi de tournures posant souvent problème, afin de faire acquérir aux élèves une souplesse nécessaire dans le maniement de la langue écrite.

(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com à l'ordre de scribo@club-internet.fr en précisant l'objet de la commande + la quantité)

LA GRAMMAIRE FRANCAISE A L'USAGE DE TOUS par SCRIBO DIFFUSION

71 pages édition AMAZON 12 € (broché) 6 € (ebook)

Ce cahier d'exercices vise à l'apprentissage des connaissances indispensables en matière de grammaire, d'orthographe grammaticale et de conjugaison. L'accent y est mis quant aux difficultés inhérentes à l'emploi de certains mots aux variations multiples, ainsi que sur les différentes pratiques de la conjugaison. Ce cahier assure enfin un entraînement soutenu à la rédaction et au réemploi de tournures posant souvent problème, afin de faire acquérir aux élèves une souplesse nécessaire dans le maniement de la langue écrite.

CORRIGES DES EXERCICES ET CONTROLES par SCRIBO DIFFUSION

38 pages édition AMAZON 5 € (broché) 2,50 € (ebook)

Les acquéreurs de *la Grammaire française à l'usage de tous* trouveront ici les corrigés des exercices et contrôles présentés dans cet ouvrage.

COLLECTION SAGAPO (littérature sentimentale)

NOUVEAU Le Triple anneau, par Sophie de KERSABIEC (roman)

220 pages ISBN 978-2-36525-080-1 22 €

Quand elle arrive à l'aumônerie paroissiale, Jeanne semble être une jeune femme comme une autre, dynamique et bien de son temps. D'où lui viennent alors son air mystérieux, et son étonnante bague ? Vers quel douloureux passé se tourne si souvent son regard grave ? Comment rebondir à présent ? Autant de questions que ses nouveaux amis devront aborder avec tact, sans la brusquer. Ils en ressortiront eux aussi mûris, grâce aux confidences de Jeanne, aux conseils d'une grand-tante détonante, aux légendes d'un vieux breton ou encore aux rêveries d'un adolescent.

Du Berry aux côtes finistériennes, en passant par Paris, embarquez avec ces vingtenaires au cœur de leurs amitiés, de leurs aspirations, de leurs souvenirs et de leurs amours.

LA NYMPHE par Dominique MAHE-DESSPORTES (roman)

109 pages ISBN 978-2-36525-075-7 Prix : 12 €

Une nuit, dans son appartement, Frédéric Baron entend une musique ensorcelante.

Une Nymphé venant il ne sait d'où la précède. Il en devient passionnément amoureux.

Elle l'entraîne dans un univers merveilleux où il rencontre des personnages et visite des lieux inaccessibles aux êtres humains. Mais la Nymphé n'est-elle pas un rêve ?

Frédéric Baron est un politicien et il est confronté aux élections présidentielles auxquelles il se présente.

Il devra faire un choix douloureux : se séparer de cette femme exceptionnelle ou devenir Président de la République et ne plus s'appartenir.

ENFER D'ENFANCE, par Christian FRENOY

161 pages ISBN 978-2-36525-062-7 Prix : 18 €

Ce récit de vie romancé se présente comme un journal tenu par un enfant de dix ans qui voit sa famille se déliter sous ses yeux : sa mère en proie à une neurasthénie chronique, son père qui, dépassé par les événements, sombre dans l'alcoolisme. L'enfant souffre et s'invente un monde imaginaire afin de se soustraire à la réalité car le père, d'un naturel plutôt doux quand il est à jeun, se montre extrêmement violent lorsqu'il a bu, sa colère se dirigeant essentiellement vers sa femme qu'il accuse de tous les maux ; quant à l'enfant, il ne se sent jamais menacé par ce père qu'il adore. Cependant, la violence des scènes d'alcoolisme va le traumatiser pour le restant de ses jours. Après le naufrage de la mère et du père vient l'avènement de Frank, le frère alcoolique et maltraitant envers l'enfant dont il est secrètement jaloux... Les coups, les bleus aux bras et aux jambes, les nuits passées à la belle étoile... tout cela aboutit fatalement à l'Assistance publique, à la DDASS ! Familles d'accueil, brimades, errance de collèges en collèges, l'enfant n'a qu'une seule planche de salut : l'École, sur laquelle il va tout miser, un peu trop peut-être...

LA GARDELLE, par Sophie DRON

138 pages ISBN 978-2-36525-057-3 Prix : 18 €

À la fin des années 80, Thomas, jeune auteur de romans policiers commençant à flirter avec le succès, hérite de la maison de ses grands-parents, *la Gardelle*. Il partage depuis peu sa vie avec Isabelle, une actrice superbe et ambitieuse, dont la carrière est en plein essor.

La découverte d'une vieille photographie, d'une statue inachevée et d'une lettre mettent à jour un secret de famille : pendant la guerre, ses grands-parents ont caché un couple juif. Mais le jeu de piste ne s'arrête pas là et l'écrivain va aller de révélations en révélations.

L'histoire de ses grands-parents et sa rencontre avec Diane, la petite fille du couple recueilli, vont bouleverser son existence.

L'EXPLORATRICE, par Claude JOURDAN (roman)

116 pages ISBN 978-2-915785-34-0 Prix : 16 €

Marino est jeune, célibataire et pas ordinaire. Entre son frère officier de police et son neveu, elle ne vit pas : elle observe la vie, les gens, les failles de la société. Cette société est-elle vraiment « responsable », comme l'affirment les démagogues, ou au contraire fait-on tout pour la déresponsabiliser ? Y a-t-il d'ailleurs une seule société ou un ensemble d'individualités qui tentent souvent de marcher les unes sur les autres ? Qu'est-ce qu'un citoyen ? Qu'est-ce que la famille ? Quelles sont les nouvelles cellules où s'enferment les humains d'aujourd'hui ? Mais vit-on pour observer ? Ne passe-t-on pas à côté de l'essentiel lorsqu'on s'occupe d'ajouter des détails et de les faire revivre par écrit ? Marino l'apprendra à ses dépens lorsque éclatera le drame, rapide et bouleversant...

SEBASTIEN ROCH, par Octave MIRBEAU (roman)

292 pages ISBN 978-2-3525-001-6 Prix : 22 €

Victime d'un père démesurément orgueilleux, le jeune Sébastien Roch intègre Saint-François-Xavier de Vannes, collège de Jésuites qui ne reçoit que les fils de nobles bretons. Du fait de ses modestes origines, Sébastien devient tout de suite la risée, puis le souffre-douleur de ses camarades. Rares sont ceux qui, comme Jean de Kerral et Bolorec, lui accordent une amitié succincte. Son hypersensibilité rend Sébastien encore plus malheureux. Il croit trouver le réconfort auprès de l'un de ses maîtres, le Père de Kern, qui le prend sous sa protection... jusqu'au jour où le drame

éclate... ! Sébastien en restera marqué pour la vie. Un roman sensible et bouleversant...

COLLECTION LA FRANCE EN GUERRE

QUAND TOURNENT LES ROTORS, par Georges FAYAD (roman)

150 pages ISBN 978-2-36525-054-2 18 €

Ce 10 août 1940, une longue colonne grise avait quitté le *Fronstalag* de Lunéville, et sous un soleil de plomb cheminait sur la route de Sarrebruck. Au milieu de cette procession de prisonniers de guerre éclata une émeute et s'ensuivit un incident gravissime. Le caporal Théodore Lesvignes et son ami le caporal René Maze y avaient assisté probablement de trop près et, pour ce qu'ils avaient vu, ils étaient devenus le centre d'intérêt de mille forces officielles ou clandestines qui, en Allemagne comme ailleurs, se livraient un combat idéologique forcément souterrain. Leur captivité aussi bien que leur évasion allaient désormais en dépendre, manipulées suivant les divers objectifs des intervenants anonymes, dans une ambiance paranoïaque.

MOI, HASSAN, HARKI, ENRÔLÉ, DÉRACINÉ, par Thierry ROLLET (roman)

147 pages ISBN 978-2-36525-026-9 19 €

« *Je m'appelle Hassan Boulaïd* » : ainsi débute, tout simplement, le récit du narrateur. Dès son adolescence, il va se retrouver engagé dans un terrible conflit sans nom. Parce qu'il a pris le parti de la France en Algérie, parce que sa famille a souffert dès le début des exactions du FLN, Hassan va connaître les horreurs d'une guerre civile et surtout, le destin de ces combattants qu'on appelle les *harkis*. De combats en représailles, du djebel aux Champs-Élysées, Hassan et les harkis vont représenter le pays et les idéaux qu'ils ont choisis. Un loyalisme bien mal récompensé : quel sera le destin de Hassan et des siens ? Seront-ils abandonnés par cette France qu'ils ont défendue, comme tant d'autres ? Seront-ils sauvés mais aussi indignement traités lors d'une errance de camp en camp ?

Un hommage aux harkis et une reconnaissance de leur tragédie, tels sont les thèmes de ce roman qui s'inspire de faits rigoureusement authentiques.

LA SAINTE ET LE DÉMON – Jeanne d'Arc et Gilles de Rais, par Thierry ROLLET (roman)

272 pages ISBN 978-2-36525-008-5 22 €

Gilles de Laval-Blaison, devenu baron de Rais, connaît une enfance tourmentée, à la fois par son caractère téméraire et emporté et par l'invasion des Anglais, à laquelle sa famille est très tôt confrontée. C'est ce qui lui dictera de mettre son épée, tout d'abord souillée de ses brigandages, au service du Dauphin Charles. La rencontre qu'il fera à la cour de Chinon bouleversera à jamais sa vie : celle d'une sainte, une fille du peuple nommée Jeanne d'Arc, dont les avis et les conseils célestes décideront des victoires françaises contre l'Anglais. À la mort de Jeanne, Gilles de Rais perdra l'étoile qui brillait dans sa nuit. Ses mauvais démons le reprendront. Quel sera alors son destin ? Ce roman est celui d'une improbable rencontre, du heurt quasi-magique de deux personnalités qui finiront par se compléter alors que tout les séparait...

L'IMPASSE GLACÉE, par Thierry ROLLET (roman)

198 pages ISBN 978-2-9515992-1-8 16,79 €

François, Gilberte, Jacques : 3 jeunes Français pris dans les remous qui constituèrent les prémices de Seconde Guerre Mondiale... François, brutal, fanatisé épouse Gilberte qui va l'entraîner dans les crimes de la Collaboration. Au-dessus d'eux plane l'ombre de Jacques, qui aveuglé par son ambition mégalomane, sera responsable lui aussi de crimes collaborationnistes... Trois drames qui s'achèveront dans l'IMPASSE GLACÉE, celle qui fut le tombeau de tant de malheureux pervertis par l'atroce et meurtrière politique du nazisme... Pour que l'on n'oublie pas de terribles

erreurs de la jeunesse.

JEAN-ROCH COIGNET, CAPITAINE DE NAPOLEON Ier, par Thierry ROLLET (récit historique)

176 pages ISBN 978-2-9515992-98-1 18 €

JEAN-ROCH COIGNET : un nom d'illustre inconnu...

POURTANT, QUELLE EPOPEE NA-T-IL PAS VECUE, cet homme qui a connu de son temps une gloire sans pareille !

PETIT PAYSAN né entre le Morvan et la Puisaye, il fuit le domicile parental et, dès 8 ans, travaille comme un homme, dans les champs, dans les bois encore infestés de loups...

ADULTE, valet de ferme estimé de son maître, il devra pourtant quitter cette place pour vivre son destin : les guerres que le général, puis le Premier Consul, enfin l'Empereur Napoléon Ier sera contraint de livrer aux autres nations d'Europe.

AVENTURE sanglante, héroïque, hallucinante même, qui permettra au grognard Jean-Roch COIGNET d'être le premier chevalier de la Légion d'honneur.

FAUT-IL laisser tomber dans l'oubli un tel personnage ? Jamais encore sa vie n'avait été contée, sinon par lui-même, dans quelques cahiers d'écolier couverts de la grossière écriture d'un homme qui n'avait appris l'alphabet qu'à 33 ans...

SUIVONS-LE DONC de la Bourgogne en Italie, de la Manche à la Russie, en passant par des lieux désormais historiques : Marengo, Ulm, Austerlitz, Wagram, Borodino, Waterloo...

SUIVONS CET HOMME peu ordinaire dans la prodigieuse destinée qui le conduisit jusqu'auprès de l'un des plus extraordinaires hommes d'État français.

COLLECTION LYRES ET DELYRES (ouvrages poétiques)

MES POEMES POUR ELLES, par Thierry ROLLET (poèmes)

48 pages ISBN 978-2-915785-96-8 Prix : 14,50 €

Elles, ce sont les femmes aimées

Elles, elles ont été mal aimées

Elles, ce sont les femmes chantées

Elles, ce sont amours constamment recrées

COLLECTION BIOSTAR (essais biographiques sur des stars)

BRUCE LEE – LA VOIE DU POING QUI INTERCEPTE, par Claude JOURDAN et Thierry ROLLET (essai biographique)

83 pages ISBN 978-2-915785-71-5 16 € *Une réédition attendue !*

Quel destin exceptionnel n'a-t-il pas vécu, ce Petit Dragon si tôt marqué par sa destinée de combattant et d'acteur de cinéma ! À cette époque, en effet, le cinéma était un combat quotidien, beaucoup moins défini par l'argent que par l'intégration fort malaisée d'un acteur asiatique parmi les « hollywoodiens » de race blanche ! Une biographie de cris, de coups, de lutte perpétuelle et d'appels à la dignité, à la philosophie, à la voix des arts martiaux...

COLLECTION TREKKING (livres régionalistes et d'explorations)

NOUVEAU LES PAVES DE L'ENFER, par Thierry ROLLET Roman

147 pages ISBN 978-2-36525-081-8 Prix : 18 €

Quel émerveillement pour le jeune abbé Hugues de Nozières, tout frais émoulu du séminaire de Sens, lorsqu'il est appelé à devenir le secrétaire du chanoine-diacre Maurice de Sully ! En effet, celui-ci est le concepteur du plus beau chantier de la chrétienté, commencé depuis 27 années déjà : celui de Notre-Dame, la grande cathédrale de Paris.

Bien vite cependant, Hugues va se trouver mêlé à un terrible contexte politique international dans lequel le Saint-Siège et plusieurs souverains européens ont pris parti.

Ira-t-on, par exemple, jusqu'à fondre des objets précieux du culte pour payer la rançon du roi Richard Cœur de Lion ? Non, ce serait un sacrilège ! Hugues partira donc en mission jusqu'en Angleterre pour l'empêcher...

... mais ne sera-t-il pas alors un simple instrument dans une vaste intrigue politique qui le dépassera ?

L'OR DE LA DAME DE FER, par Thierry ROLLET Roman

216 pages ISBN 978-2-36525-066-5 Prix : 20 €

Seul survivant de l'anéantissement de son régiment au combat de Camerone en 1863, le capitaine Hubert de Zeiss-Willer, presque mourant, est recueilli et sauvé par une tribu d'Indiens Hopis. Ceux-ci lui font découvrir une fabuleuse mine d'or sur leur territoire. Après avoir épousé la fille du chef de la tribu, Hubert de Zeiss-Willer va s'établir à la Guadeloupe, où il meurt quelques années plus tard.

Ayant appris son retour quasi-miraculeux, sa famille, originaire de Lorraine, prend contact avec Chini, l'épouse indienne du capitaine, afin d'obtenir d'elle une aide substantielle pour les aciéries Zeiss-Willer. Elle accepte et leur confie son fils Charles, pour son éducation.

Avec son cousin Jacques, Charles va participer à un grand projet des aciéries Zeiss-Willer : la construction de la Tour Eiffel. Mais il va surtout être le témoin du destin de la mine d'or, dont sa famille s'efforce de dissimuler l'existence... par un moyen rocambolesque dont le succès et l'avenir demeurent incertains !

Tout en se basant sur l'histoire de la construction de la Tour Eiffel, le roman plonge ses lecteurs dans une succession d'aventures aux multiples rebondissements, menant les personnages du Mexique à Paris tout en défiant à la fois la chance, les autorités et même le contexte de leur propre époque, si riche en expériences diverses.

COLAS BREUGNON, par Romain ROLLAND (roman)

207 pages ISBN 978-2-36525-045-0 Prix : 22 €

Colas Breugnon est un simple artisan de Clamecy (Nièvre), ville natale de l'auteur.

Sympathique et bon vivant, il fait marcher ses affaires, sa famille et ses amis avec un mélange de ruse, d'autorité, d'affection et surtout d'optimisme.

Romain Rolland nous fait ainsi découvrir le monde paysan bourguignon des débuts du 20^{ème} siècle.

Publié pour la 1^{ère} fois en 1914, ce roman qui prône l'optimisme n'eut pour écho que le grondement des canons de la 1^{ère} Guerre mondiale.

DEUX ROMANS D'AVENTURES : la Voix de Khararah Khan suivi de les Broussards, par Thierry ROLLET (romans)

284 pages ISBN 978-2-36525-044-3 Prix : 23 €

La Voix de Khararah Khan

Marina et Bob, jeune couple d'amoureux, sont deux « Croisés » désirant aider à reconstruire enfin l'Afghanistan, après vingt années de guerre, six de dictature et l'intervention militaire américaine en

2002. Bob est le premier à partir, en direction d'un complexe géothermique financé par les Etats-Unis. Mais il ne donne bientôt plus de nouvelles. Marina s'inquiète et s'envole aussitôt pour ce pays en ruines. Elle découvre rapidement que, sur le chantier en question, l'on aime cultiver le mystère, dans une atmosphère des plus suspectes...

Les Broussards

BVH (*Bushmen Volunteers for Humanity*) s'est créée en Afrikand. Elle dispose d'une université où sont formés les Volontaires (médecins et infirmiers). Tout commence au moment où une nouvelle promotion est accueillie. Ce soir-là, l'infirmier Jason Armstrong prend son service. On amène une femme blessée par un *sniper*. Jason et ses amis aident ses enfants, puis apprennent que les criminels ont voulu empêcher cette femme de révéler l'emplacement d'une cache d'armes. Jason et ses amis réussiront-ils à préserver la famille menacée ?

ALLOÏX, DRUIDE DE BIBRACTE, par Thierry ROLLET (récit historique)

146 pages ISBN 978-2-36525-038-2 Prix : 20 €

Alloïx est un jeune druide qui, à travers divers aspects de la Gaule celtique, nous dévoile les conditions d'existence et la destinée de cet ensemble de peuples et tribus très divers qui furent « nos ancêtres les Gaulois ».

Cet ouvrage est un récit historique qui mêle les souvenirs d'un héros imaginaire quoique réaliste à diverses descriptions et récits qui forment l'existence des Gaulois aux points de vue ethnologique, ethnographique et historique. On découvre ainsi à travers les yeux du héros tout le quotidien et le vécu des tribus gauloises, en particulier celle des Éduens à laquelle appartient Alloïx. On découvre notamment comment ce peuple, d'abord ami des Romains, finit par s'allier aux Arvernes et autres tribus gauloises rassemblées sous l'autorité de Vercingétorix contre les légions de César.

Ces deux personnages historiques sont particulièrement évoqués (biographies) et la Guerre des Gaules, qui termine le récit, en constitue le point culminant par rapport à la destinée commune des Gaulois et des Romains engagés dans ce conflit. L'ouvrage est illustré de graphiques, dessins, cartes et photographies qui évoquent en images ce que furent les Gaulois et leurs réalisations, ainsi que la Guerre des Gaules.

LE FAUVE DU GRAND CIRQUE, par Thierry ROLLET (roman)

128 pages ISBN 978-2-9515992-4-5 Prix : 15 €

Deux vagabonds citadins à la recherche de la sauvagine vont découvrir un monde peu banal dans la forêt entourant le Grand Cirque de la région d'Anost, dans le Morvan. Un fauve s'y cacherait ! Il commet des crimes odieux. Qui est-il ? D'où vient-il ? Et à qui la faute ? Aux étrangers... à moins que ce ne soit à ces promeneurs en armes, qui se targuent d'être les véritables écologistes et ont souvent tôt fait de choisir leurs cibles !

CONTES ET LEGENDES DE LA PUISAYE, par Thierry ROLLET (nouvelles)

117 pages ISBN 978-2-915785-31-7 Prix : 17,50 €

Connaissez-vous la version puisayenne du Petit Chaperon Rouge ou de Cendrillon ? Avez-vous idée des aventures sans pareilles de Jean des Haricots ? De celles de Grand-Nez, de Cadet-Cruchon, de Ricochon et de Jean(pas si)Bête ? Savez-vous qu'en Puisaye le « Peut » (le diable) peut se révéler bénéfique ? Connaissez-vous la légende des Neuf Pas ? Dans cet univers de bois, de champs et paysages, l'auteur vous promène à travers une foule d'aventures, de dictons, d'épisodes tragi-comiques qui font de la Puisaye une terre riche en rebondissements et en suspense. Thierry ROLLET ajoute sa touche personnelle à ces contes populaires afin de faire partager au lecteur la vie exceptionnelle de cette région de France qui a connu ses fées, sa chasse sauvage, ses meneurs de loups, ainsi que des personnages issus de sa magie : l'Amour des trois oranges, la petite Fanchette et ses sept frères, un grand mouton noir à éviter absolument si vous le rencontrez la nuit au détour

d'un chemin... Tant de magie pour faire rêver, tant d'aventures pour dire l'histoire d'une région de France !

SANS QUE SANG NE COULÂT, par Georges FAYAD (roman)

92 pages ISBN 978-2-915785-83-8 Prix : 15 €

Salahi est né dans le Nord Cameroun vers les années 50, en pleine époque coloniale. Il avait 9 ans quand son père fut arrêté par les soldats du sultan, fut mis en prison où il mourut quelques années plus tard. L'enfant traumatisé, compris progressivement qu'il aurait deux combats à mener : le premier consisterait à survivre, le second, à venger la mort de son père qui lui semblait consécutive à une décision hâtive et arbitraire, voire injuste. La belle Afrique des années 50 était vierge, mystérieuse et combien envoûtante. Marabouts et médecins, églises, mosquées et sorciers, sultan autochtone et gouverneur blanc, autant de pièces que la mosaïque en devenait illisible, et l'esprit susceptible de se perdre. Quel chemin choisira Salahi ? Ne se perdra-t-il pas dans ce monde lui-même en quête de sa voie ? Sera-t-il David ou Goliath ? Pensez-vous que l'on puisse réduire Salahi à une époque et un pays ? Ne serait-il pas de tous les continents et de tous les temps, sous différents visages ?

JOKER, CHAT DE GUERRE, par Thierry ROLLET (roman)

69 pages ISBN 978-2-915785-97-5 Prix : 16 €

Joker est un chat américain, très affectueux en même temps que très patriote, puisqu'il accompagne son maître jusqu'en Irak, pour y faire la guerre au sein du 6ème USMC. Intrépide jusqu'à la témérité, dévoué jusqu'au sacrifice suprême, Joker apportera une aide fort précieuse aux G.I.s en portant des messages d'alerte, en sauvant la vie d'une patrouille grâce à son instinct, en évitant à tout le régiment d'être empoisonné par des médicaments falsifiés, en mobilisant une armée de ses congénères contre une armée de terroristes, etc... Joker aurait pu être un chat sans histoire, il ne restera pas sans avenir – ni, comme on peut l'espérer, sans exemple, aussi bien par son intelligence surféline que par l'émulation qu'il peut donner aux chats... et aux hommes.

COLLECTION ADRENALINE (polars et aventures)

NOUVEAU LE MASQUE D'EBENE de Lou MARCEOU

266 pages ISBN 978-2-36525-084-9 Prix : 22 € (11 € ebook)

Au matin du 18 février 1978, une jeune femme s'enfuit à toute vitesse du château de Théobun en Dordogne, alors qu'une des deux tours explose, s'écroule et brûle. Rapidement, les pompiers et les gendarmes investissent les lieux. Un corps humain carbonisé et celui d'un petit chien sont découverts sous les décombres. Que s'est-il passé ?

Le commandant de gendarmerie Julien Langlois flaire une affaire trouble. Un arsenal de guerre est découvert dans une cache secrète que l'explosion et l'incendie ont mis à jour.

Une enquête démarre, chapeautée par un magistrat pugnace, le procureur Thiviers. Très vite, le commandant Langlois va être confronté au pire qu'il ait eu à subir au cours de sa carrière pourtant riche en événements dramatiques : l'horreur à l'état pur !

Dans une atmosphère glauque, la mort rode. Paradoxalement, l'amour aussi !

LES CHATS DES BASKERVILLE de Roald TAYLOR

124 pages ISBN 978-2-36525-072-6 Prix : 16 € (8 € ebook)

Une vingtaine d'années après l'affaire du Chien de l'Enfer, le château de Baskerville est devenu une bien paisible demeure dans laquelle Sir Henry Baskerville coule désormais des jours heureux avec son épouse et son fils.

Tout irait donc pour le mieux si ce fils, Charles-Henry, ne s'était lancé dans l'élevage d'une race inconnue de chats. Après en avoir réuni une douzaine, avec l'aide de son ami Jason Oackley, il finit par s'inquiéter des rumeurs qui circulent dans le comté lorsque les félins sont en liberté...

Folies ! Pense-t-on à *Baskerville Hall* : qui a vu des chats s'attaquer aux troupeaux de moutons ? Et pourquoi certains se montrent-ils agressifs envers leurs éleveurs ?

Sir Henry Baskerville fera donc venir une nouvelle fois les célèbres détectives Holmes et Watson au château, car l'énigme devient angoissante... Assisterait-on à une résurgence des puissances de l'Enfer autour de la demeure maudite ?

MELANINE de Georges FAYAD

Prix SCRIBOROM 2021

134 pages ISBN 978-2-36525-082-5 Prix : 18 € (10 € ebook)

Du pouvoir surnaturel attribué à l'Albinos, découlent envers ce dernier agressions et amputations. Par « alchimie », certains marabouts en font l'élixir de tous les souhaits, et les réseaux de marchands d'organes, par l'obscurantisme prospèrent. Des combattants radicaux s'y opposent mais hélas..... Qui aurait amputé le jeune Moriba ? Qui aurait négocié sa main ? De ses plus proches à ces réseaux organisés, nul n'est au-dessus de tout soupçon... Rude sera la tâche du commissaire Cissoko, confronté à tous ces univers, y compris au monde politique.

LE TUEUR DES CROPETTES (Arthur Nicot n°11) de Pierre BASSOLI

180 pages publication AMAZON Prix : 20 € (11 € ebook)

William Burger, client du cher Maître Philippe Royer, est très mal : il est accusé d'avoir assassiné Vanessa Bourdet, 18 ans, dans le Parc des Croupettes. Noceur invétéré et blindé de thunes, il est un habitué des « pince-fesses » du quartier des Pâquis et c'est en rentrant d'une de ces soirées de débauche pour récupérer sa voiture garée près de ce parc qu'il a été vu par un témoin, penché sur le corps de la jeune fille. Identifié grâce au portrait-robot établi sur les indications du témoin, il est reconnu et arrêté. M^e Royer, chargé de sa défense, m'engage illico pour enquêter et établir l'innocence de son client. Malheureusement, le soir du meurtre, personne ne l'a vu dans les gourbis qu'il fréquente habituellement dans le quartier chaud. La police n'hésite plus à l'inculper mais un deuxième meurtre, à tout point semblable au premier, survient quelques jours plus tard. Burger est libéré mais moi, vous me connaissez, quand je tiens un os, je ne le lâche plus. Je continue donc mon enquête...

A.N.

ET UN BORTSCH POUR NICOT, UN par Pierre BASSOLI (polar)

193 pages publication AMAZON Prix : 22 € (11 € ebook)

Pour ce 10^{ème} numéro des enquêtes d'Arthur Nicot, j'ai décidé de marquer le coup avec quelque chose de différent. Tout d'abord, il ne s'appelle plus Arthur Nicot. On va lui proposer une mission tout à fait spéciale et lui donner une nouvelle identité.

Cette histoire n'est pas vraiment un polar, mais d'un genre assez proche, finalement. Ne vous inquiétez pas, Nicot est toujours lui-même, même s'il a changé de nom. Il a toujours sa verve habituelle et ne change pas lorsqu'il se trouve en présence d'une charmante et belle jeune femme. On ne se refait pas !... (P.B.)

***EVADES DE LA HAINE – tome 1 : l'Ecole de la haine, par Thierry ROLLET
(roman historique)***

208 pages ISBN 978-2-36525-074-0 Prix : 22 €

Peter est né en 1924 d'une Américaine membre du Ku Klux Klan et d'un Allemand membre du parti nazi. Sa mère, acquise aux thèses nazies, l'oblige à rejoindre son père en Allemagne en 1938, afin d'y intégrer une Napola, école des cadres nazis.

Peter, opposé de nature à toute forme de racisme, finira par se révolter contre l'ambiance de la Napola, contre son père et contre le nazisme, qui lui semble odieux.

Avec l'aide d'un ami, il tentera de s'enfuir. Réussiront-ils à gagner la Suisse, au moment où éclate la Seconde Guerre mondiale ?

***EVADES DE LA HAINE – tome 2 : l'Ecole des espions, par Thierry ROLLET
(roman historique)***

208 pages ISBN 978-2-36525-077-1 Prix : 22 €

Peter, évadé de la Napola de Postdam, se voit proposer par les Services Secrets des États-Unis... d'y retourner, en faisant amende honorable de sa désertion passée !

Il accepte cette mission, bien décidé à mettre tout en œuvre pour retrouver Gerhard, l'ami qu'il a perdu à la frontière suisse, à deux pas de la liberté.

Tout ira ensuite très vite pour lui : réintégration dans la Napola, affectation au ministère de la Propagande comme officier SS détaché, sans oublier la mission qu'il s'efforce de remplir.

Puis, la guerre devient mondiale. Au milieu de cette tourmente, Peter retrouvera-t-il son ami ? Et comment se retrouvera-t-il lui-même, au sein de cet univers de cauchemar où il revient comme espion ?

LES LYS ET LES LIONCEAUX par Roald TAYLOR (polar médiéval)

Prix SCRIBOROM 2019

104 pages ISBN 978-2-36525-072-6 Prix : 18 €

1429. La petite cité de Hautfort est en émoi : le comte de Hautfort, au moment où il partait rejoindre l'armée du Dauphin Charles, a été assassiné par un tireur à l'arbalète !

Bertrand de Gourdon, le narrateur et son maître, le savant dom Raffaello, mènent une enquête plus apte à dénouer les ficelles de ce complot que le collège d'investigation qui s'était pourtant réuni dans ce but. Ils s'apprentent à découvrir un réseau complexe d'intrigues et de trahisons dont ils s'efforceront de dénouer les fils par d'étonnants moyens, certains relevant même de la sorcellerie !

Mais les artisans de cette trame réagiront : la lutte sera chaude !

JACQUELINE OU LES GENES ASSASSINS par Georges FAYAD (polar)

150 pages ISBN 978-2-36525-071-9 Prix : 18 €

Jacqueline, jeune métisse, n'avait certainement pas choisi de naître au Congo-Belge, qui ne souhaitait pas une catégorie raciale supplémentaire jugée embarrassante. Déjà discriminée, désignée et tourmentée, la voilà de surcroît déstabilisée par les affres de la guerre qui suivit l'indépendance du pays en 1960.

Pour tomber amoureuse, parmi les lignées de ses géniteurs occupées à s'entre-tuer elle n'avait pas davantage choisi celle, belge, du charmant mercenaire Alexandre Janssens.

Pour autant, allait-elle être délivrée du combat intérieur dû à sa dualité ? Et sinon, jusqu'où iraient sa dérive psychologique et ses initiatives inattendues ?

LE SOURIRE CAMBODGIEN (Arthur Nicot 7) par Pierre BASSOLI (polar)

190 pages ISBN 978-2-36525-069-6 Prix : 18 €

Gaspard Muller est un ancien légionnaire qui a servi ce corps principalement en Asie. Grand, musclé, le regard glacial, les cheveux ras, l'authentique portrait presque caricatural de l'ancien légionnaire baroudeur. Lorsqu'il vient me voir à mon bureau, c'est pour me demander de retrouver sa fille Véronique, 17 ans, qui a disparu depuis quelques jours. Mon enquête me propulsera rapidement dans le milieu de la drogue et des petits dealers, mais hélas, lorsque je retrouverai la jeune fille, ainsi qu'une de ses amies dans un squat minable, il sera trop tard. Si son amie s'en tirera, Véronique succombera à une *overdose* d'héroïne.

C'est là que commencera une double enquête. La mienne et celle que va mener en parallèle Gaspard Muller, car il m'a juré qu'il retrouverait les responsables et se vengerait. J'ai fait tout ce que je pouvais pour l'en dissuader, mais en vain et sa vengeance sera à la démesure du personnage.

Le « sourire cambodgien » est la version asiatique du fameux « sourire kabyle » bien connu de tous.

A.N.

RUE DES PORTES CLOSES par Thierry ROLLET (nouvelles)

106 pages publication AMAZON Prix : 16 €

C'est quand on a besoin d'une aide urgente que bien des portes se referment hermétiquement... C'est aussi dans la fraternité comme dans le malheur que l'on reconnaît ses vrais amis...

La société humaine est riche d'exemples de cette sorte, tant lors de drames personnels que dans l'action communautaire.

Qui ouvrira la porte en pleine nuit à une femme prête à accoucher dans la rue ? Qui découvrira des taches qui font la honte d'une pauvre fille ? Comment fait-on le pain dans un village complètement isolé par l'hiver ? Quelle chance un fils, aujourd'hui célèbre, offrira-t-il à sa mère et à lui-même le soir où sa voix de chanteuse la trahira ? Allah pleurera-t-il en voyant l'un de ses fidèles se tromper de voie ? Quel visiteur d'État une garde-barrière verra-t-elle tomber d'un train ? Enfin, quelle menace pèsera sur un groupe de jeunes qui sortent un soir ?

Vous le saurez en découvrant les nouvelles de ce recueil.

LES DRAMES DE SOCIETE (choix de nouvelles d'Émile ZOLA)

118 pages ISBN 978-2-36525-063-4 Prix : 16 €

On sait généralement que Zola fut un observateur constamment soucieux de montrer toute l'authenticité des scènes qu'il rapportait dans ses romans. Ce que l'on ignore souvent, c'est que Zola fut également un nouvelliste tout aussi consciencieux et inspiré.

Le choix des sept nouvelles de ce recueil reflète le talent de l'auteur à présenter des textes s'inspirant de toutes les actualités de son temps. C'est ainsi que l'on peut surtout lui reconnaître un don de clairvoyance dans les thèmes qu'il choisit d'aborder.

Bien que prévenue de ces maux par leur apparition quelque cent trente ans plus tôt, notre société n'est pas parvenue à juguler de terribles menaces. L'auteur nous donne ainsi une leçon qui dépasse une nouvelle fois le cadre purement littéraire de la nouvelle. Lorsqu'il n'attaque ni ne fustige, Zola sait rendre les descriptions très parlantes et, encore une fois, très modernes.

Zola, cet auteur si prolifique de son temps, n'a pas fini d'étonner le nôtre. Efforçons-nous donc de reconnaître dans tous les aspects de son œuvre une littérature *d'avertissement*, qui ne peut être sans effet sur la philosophie de notre époque.

**LE MEURTRE DE L'ANNEE (roman) suivi de MEURTRE MEDIEVAL (nouvelle)
par Roald TAYLOR (polars)**

110 pages ISBN 978-2-36525-059-0 Prix : 18 €

Lorsqu'on est un repris de justice et qu'on vous convoque, après un premier versement de 50 000 € en liquide, à un rendez-vous avec un mystérieux personnage, on ne se pose pas trop de questions...

Puis, lorsqu'on vous en promet le quadruple pour présenter et exécuter le projet de « *meurtre de l'année* », on peut être tenté de relever le défi !

« *Le meurtre de l'année* » doit être indécélable, son exécuteur introuvable. Tout dépend du mode opératoire, pour lequel il faudra faire preuve d'un certain génie mortuaire...

Mais parfois, on peut s'obliger soi-même à changer les règles du concours, notamment lorsqu'on a reconnu le commanditaire et qu'on estime pouvoir faire mieux que lui ou que ce qu'il propose !

« *Le meurtre de l'année* » est une course en terrain dangereux, où l'on reçoit des menaces et même des coups mortels à chaque instant. On ne plaisante pas avec l'élitisme. Et il est vraiment impossible dès le départ de deviner qui gagnera...

Il n'y a plus qu'à se laisser emporter par l'action et ses épisodes aux multiples surprises et aux angoisses toujours renouvelées... !

UN CADAVRE POUR LENA (Arthur Nicot 6), par Pierre BASSOLI

Polar 153 pages ISBN 978-2-36525-055-9 Prix : 18 €

– Allô ?

– Allô, Thur ?

Je reconnais immédiatement la voix : c'est Lena. C'est dingue, on parlait d'elle il n'y a pas une heure et la voilà.

– Tu es où ?

– Au cinéma, je lui réponds.

Subitement, elle éclate en sanglots. Un long moment de silence se passe. Philippe, ne me voyant pas revenir, est sorti à son tour et m'interroge du regard. Je lui fais un signe de la main pour lui dire d'attendre.

– C'est Lena, lui soufflé-je... Ça a l'air grave...

Elle a enfin repris son souffle et ses esprits.

– Il faut que tu viennes Thur, tout de suite, c'est important.

– Qu'est-ce qui se passe, Lena ?

Elle éclate à nouveau en sanglots et entre deux hoquets je comprends :

– Un... un mort !...

DE L'ENCRE SUR LE GLAIVE, de Georges FAYAD (roman)

125 pages ISBN 978-2-365255-042-9 Prix : 18 €

Un événement ponctuel fait découvrir à Ulysse Lencrier, biologiste, que certains serments faits loin dans le temps, ne pourraient être tenus que par les retours financiers d'un succès littéraire.

Il s'y essaye et ne tarde pas à déchanter face aux difficultés de la diffusion et de la promotion, filières plutôt réservées aux dites « grandes maisons d'édition », qui ne s'aventurent que sur les sentiers battus et balisés par les ouvrages des grands noms, gages de succès et de ventes massives.

Mystérieusement averti, un peuple vient lui ouvrir cette inattendue et inaccessible perspective, en proposant à sa plume le sujet de son histoire et de son destin.

Qui est donc ce peuple ?

Quels sont ses réels objectifs ?

Quelle subtile stratégie mettra-t-il en œuvre, pour à la fois se faire connaître et en même temps révéler à un large public, un écrivain inconnu ?

Autant de questions qui se posent tout au long de l'ouvrage, aussi bien à Ulysse Lencrier qu'au lecteur.

L'INCONNU DE SAINT-JOSEPH (Arthur Nicot 3) de Pierre BASSOLI (polar)

202 pages ISBN 978-2-365255-036-8 Prix : 22 €

« Si mon vieil ami Louis Berset, dit Loulou, m'a invité à passer quelques jours dans son auberge de St-Joseph, c'est qu'il avait une idée derrière la tête. En effet, il s'est dit qu'un détective privé de ma trempe serait obligatoirement intéressé par cet étrange jeune homme, trouvé un matin errant dans les rues du

village de St-Joseph, sans papiers, semblant avoir perdu la mémoire et de surcroît ne parlant pas le français. D'autant que sa présence va être rapidement liée au viol et au meurtre de cette jeune fille retrouvée dans les environs et les choses vont encore se corser lorsque Carole, la jeune pharmacienne du village, sera retrouvée un peu plus tard, sans vie, violée et étranglée comme la précédente.

Il n'en faudra pas plus pour que je mette mon nez de fouineur dans cette affaire, aux dépens des vacances tranquilles que je voulais y passer et au grand dam des flics locaux qui ne voient pas d'un bon œil l'arrivée d'un privé de la ville. »

A.N.

L'ÎLE DU JARDIN SACRE suivi de LES FAISEURS D'ANGES, de Roald TAYLOR (polar)

118 pages ISBN 978-2-365255-019-1 Prix : 16 €

L'Île du Jardin Sacré

Joanna, jeune étudiante à Sydney, tombe follement amoureuse de Jonathan, qui appartient à un mouvement religieux : les *Messagers de Yahvé*, installés sur l'île de New Eden. Joanna accepte d'intégrer la communauté mais se heurte à des traditions contraignantes. Elle ne tarde pas à découvrir également que le Jardin Sacré de cette île cache un terrible secret... qui débouchera sur un drame. Comment va-t-elle l'affronter ?

les Faiseurs d'Anges (en collaboration avec Thierry ROLLET)

Alain Pottier, styliste de génie, vient de créer une collection féminine qui a tout pour plaire, au point d'être plagiée et piratée par un couturier important, Ange Savorelli. Le styliste se laissera-t-il déposséder ? Jamais, et ce malgré les manœuvres d'intimidation de son riche concurrent. Il lui faudra l'aide de la journaliste Orlane Béranger pour se dépêtrer de ce guêpier et rentrer dans ses droits. Mais Orlane elle-même semble compter autant d'adversaires que d'alliés au sein même de son propre journal...

DIX RECITS HISTORIQUES, de Thierry ROLLET (nouvelles et articles)

193 pages ISBN 978-2-365255-023-8 Prix : 19 €

De l'Antiquité au 20^{ème} siècle, 10 récits tirés de faits ou de contextes historiques authentiques, dont :

- ✓ *la Mirmillonne* ou le monde cruel des gladiateurs de la Rome antique ;
- ✓ *Destins de mains* ou le destin tragique de la masseuse de Gilles de Rais ;
- ✓ *Une petite âme bleue* ou le destin tragique de Joseph Bara, l'enfant-soldat républicain ;
- ✓ *Rue Saint-Nicaise* ou le 1^{er} attentat à la bombe de l'histoire, perpétré contre le 1^{er} consul Bonaparte ;
- ✓ *Une évasion sous surveillance* ou comment un écolier s'évada de Berlin-Est au nez et à la barbe de la police est-allemande ;
- ✓ deux récits de la guerre de 1870, dont une odyssee en ballon et d'autres encore...

Divertissement et philosophie de l'Histoire réunis, grâce aux cinq articles en surplus qui évoquent cinq mystérieuses affaires...

COMME DEUX BOUTEILLES A LA MER, de Georges FAYAD (roman)

130 pages ISBN 978-2-365255-021-4 Prix : 18 €

Beyrouth est à feu et à sang. Pour Myriam et Basbous, il fut choisi le chemin de l'exil apparemment salvateur. Amputée du milieu naturel de leur douce enfance, leur vie sera ébranlée par sa confrontation brutale aux frustrations du déracinement et aux morsures de la nostalgie. Tout comme deux bouteilles à la mer, leur destin sera soumis au gré des vents et aux humeurs d'autres rivages ; certes deux bouteilles à la mer, mais tout à fait singulières, n'emportant aucun message, mais de leurs divers univers renvoyant les leurs. Que deviendront-ils ? Qui deviendront-ils ? Ils sauront nous le dire.

AU RENDEZ-VOUS DU HASARD, de Pierre BASSOLI (roman) Prix SCRIBOROM 2012

195 pages ISBN 978-2-365255-010-8 Prix : 20 €

Comment plusieurs personnes, venant de milieux très différents, ne se connaissant pas entre elles, peuvent toutes se retrouver un jour précis, à une heure précise, dans un endroit précis où va se dérouler un drame épouvantable ?

Qui, de l'employé de banque, du P.-D.G., de la petite intérimaire, de la jeune étudiante et son fiancé militaire, du dangereux truand récemment évadé avec ses complices, du commissaire de police et ses inspecteurs et bien d'autres encore va s'en sortir indemne ?

Certains sont liés à ce drame, de près ou de loin, d'autres se trouvent là... par hasard.

STARNAPPING, par Pierre BASSOLI (roman) [Arthur NICOT 2]

220 pages ISBN 978-2-915785-99-9 Prix : 19 €

« Fanny Russin, jeune actrice pleine de promesses, disparaît un jour alors qu'elle est en vacances chez ses parents à la campagne. La police la recherche activement, puis l'armée vient à la rescousse. On organise des battues dans toute la campagne avoisinante, mais sans résultats. Lorsque les recherches sont abandonnées, les parents de Fanny font tout naturellement appel à moi, Arthur Nicot, le privé le plus réputé de la ville et de ses environs. Je m'attelle donc à cette affaire, mais c'est loin d'être facile : des témoins, il y en a, mais ils se contredisent. Certains ont vu la victime faire du stop au carrefour du village le soir de sa disparition ; d'autres l'ont vue, mais le lendemain matin. Daniel Merlin, acteur connu et compagnon de Fanny, va peut-être me mettre sur une piste qui me mènera à Paris, où je tomberai encore sur bien des embûches. Alors, Fanny Russin a-t-elle chuté dans un ravin ? A-t-elle été victime d'un enlèvement ? Des questions auxquelles j'apporterai évidemment des réponses. Sinon, je ne m'appellerais pas Arthur Nicot !... A. N.

LES FILS D'OMPHALE, par Pierre BASSOLI (roman) [Arthur NICOT 1]

234 pages ISBN 978-2-915785-85-2 Prix : 19 €

« Lorsque mon vieux pote, l'avocat Philippe Royer, m'a adressé une de ses clientes qui se disait menacée de mort, je ne savais pas que j'allais me retrouver en plein Moyen Age. Moi, Arthur Nicot, détective privé plus habitué aux affaires « Bidet & Co. » comme je les appelle, à savoir de sordides histoires d'adultères, me voici plongé au cœur d'une secte d'illuminés pour lesquels, je m'en rendrai compte plus tard, le sexe est plus important que la spiritualité qu'ils prônent. Évidemment, il y aura quelques morts violentes, de l'action aussi mais des planques interminables qui sont le lot de tout privé qui se respecte. Heureusement, la belle Thérèse – ma cliente – est là pour servir de « repos du guerrier. » Les rapports avec la police officielle ne sont pas non plus des plus faciles et, finalement, tout se terminera... après tout, lisez vous-même ! » A. N.

COLLECTION FANTAMASQUES (littérature fantastique, fantasy)

NOUVEAU LA LEGENDE DE NORSGAAT – tome 4 : le Feu, Elainor

Roman 228 pages publication AMAZON Prix : 22 € (11 € ebook)

Des quatre humains choisis par le Vieux Continent pour comprendre l'Homme, il n'en reste plus qu'un seul en vie.

Après Méroch, maîtrisant le langage de la Terre, après Ewé, commandant à l'Eau, c'est la belle et mystérieuse Myrtan', aux pouvoirs liés à l'Air, qui quitte ce monde. Elle s'est sacrifiée pour sauver son fils unique, Taroan, accompagnant dans la mort l'homme qu'elle aime, le Reg Hardogan.

Aartax, le Prince Royal, devient le douzième Roi des Terres Plates.

Taroan entreprend alors une double quête : retrouver la Quatrième que sa mère a vue en rêve et ramener à son demi-frère la princesse désignée pour être sa reine.

Le *Dar Féal* doit laisser sa jeune épouse, la douce Loryn qui attend un enfant, pour entreprendre une

odyssée qui le conduira, avec de fidèles compagnons, jusqu'aux magnifiques îles du Nord : les Ophéléis. Ils y découvriront bien des mystères, les menant au cœur de la Terre.

Taroan retrouvera la dernière Elue, liée au Feu et détentrice d'une arme redoutable. Il reviendra de ce périple avec la future *Reggia*, mais le voyage de retour réservera bien des surprises.

Comme l'avait prédit Myrtan', un Royaume unifié pourra alors devenir réalité, atteindre son apogée et la paix règnera un temps sur le nouvel empire. Un temps seulement, car telle est la destinée des hommes : trahisons, vengeance, passions, épreuves et brièveté de l'existence.

La Légende du Royaume du *Norsgaat* prend corps sous les yeux impassibles de l'*Odd Rrimm*.

LA PORTE DE WINGARD de Thierry ROLLET

Novella 102 pages publication AMAZON Prix : 12 € (6 € ebook)

Isther est un petit royaume insulaire qui survit tant bien que mal peu avant l'An Mil, entre les Orcades et les Shetlands.

Ce royaume, qui cherche des moyens de s'affranchir de la tutelle des Vikings, s'est allié aux Elfes, issus du royaume parallèle de Wingard. Mais il s'agit d'une tromperie : les Elfes sont conseillés par une sorcière, Erhilde, qui se dit fille de Heimdall, dieu viking de la lumière. Elle indique aux Elfes les moyens de conquérir Isther sans coup férir, tout en exerçant sur le clan entier et surtout sur son chef une emprise démoniaque et irréversible.

Zwinel, roi des Elfes, a d'ailleurs pris les devants en séduisant la princesse du royaume d'Isther. Par ailleurs, le prince héritier d'Isther est lui-même l'amant d'une autre sorcière viking, Solveig, sœur d'Erhilde. Contrairement à celle-ci, Solveig tente de sauver son amant et le royaume d'Isther en lui révélant les sombres desseins des Elfes et la traîtrise préparée par Zwinel et Erhilde. Elle exerce cependant sa propre influence magique sur le prince. En fait, les deux « sorcières » sont des êtres possédés constituant chacun une face, la bonne et la mauvaise, de Heimdall, qui n'est pas un « dieu » au sens propre du terme mais une créature tapie dans une autre dimension du temps et qui se distrait en manipulant les humains...

Qu'advient-il d'Isther, pris dans la lutte entre ces deux tendances démoniaques, qui se combattent et, ce faisant, provoquent diverses catastrophes et toutes sortes d'affrontements dans le monde humain?

LA MALEPASSE, d'Alan DAY

Nouvelles 162 pages publication AMAZON Prix : 16 € (8 € ebook)

Les sept nouvelles publiées dans ce recueil ont été primées lors de différents concours littéraires.

Alan Day nous y emmène aux confins des univers fantastiques les plus variés, en des temps ou des univers au-delà de l'imagination.

YECHOUA, L'ENFANT-MIRACLE, de Roald TAYLOR

Roman 71 pages publication AMAZON Prix : 14 € (7 € ebook)

Voici un roman, donc une œuvre de fiction, qui ne devra qu'à cette dernière qualité de ne pas être considérée, à l'instar de certains évangiles, comme apocryphe.

En effet, seuls les évangiles apocryphes ont relaté l'enfance de Jésus – en araméen, Yechoua – d'une manière explicite et merveilleuse à la fois. Tout lecteur des évangiles reconnus par l'église catholique connaît la conception, puis la naissance miraculeuse de Jésus.

Mais ni Saint Luc ni Saint Jean, et encore moins Saint Marc et Saint Matthieu, ne nous racontent la petite enfance de Jésus et pas davantage sa vie de famille.

Roald Taylor cherche à montrer quel pouvait être l'enfant Jésus à la lumière de son propre enseignement. Cependant, la dimension humaine qui fut celle du Messie n'est nullement oubliée, puisque l'auteur utilise les plus récentes découvertes concernant l'historicité de Jésus.

LA LEGENDE DE NORSGAAT – 3 : L'Eau, Éwé, de Sophie DRON

Roman 170 pages publication AMAZON Prix : 22 € (11 € ebook)

Depuis la nuit des temps, je suis le berceau de la Vie. De tous les animaux qui arpentent mon sol, l'Homme est le plus insatiable, le plus imprévisible, le plus dangereux. A l'époque où j'avais

encore pour nom « *Odd Rrim* » — Continent Vénérable — je décidai que quatre enfants humains seraient mes sujets d'étude et à même de communiquer avec moi. Peut-être pourrais-je enfin comprendre leur déroutante espèce. Il y eut d'abord Méroch, capable d'entendre ma voix issue de la Terre (livre 1), puis Myrtan', aux pouvoirs liés au langage de l'Air (livre 2). Issus de contrées très éloignées l'une de l'autre, ils parvinrent néanmoins à se retrouver. Désormais, Myrtan' poursuit seule la quête amorcée par Méroch : rechercher mes Elus. Un Royaume est alors en gestation et son histoire sera intimement liée à celle des Quatre.

LA LEGENDE DE NORSGAAT – 2 : l'Air, Myrtan', de Sophie DRON

Roman 146 pages publication AMAZON Prix : 22 € (11 € ebook)

L'*Odd Rrim*, le Continent Vénérable – observateur fasciné par le comportement de cet étrange animal qu'est l'humain – se souvient et raconte la suite de l'épopée d'un royaume que les hommes ont oublié depuis bien longtemps.

Après Méroch, le premier humain à entendre l'une des voix de la Terre, c'est au tour de Myrtan', née parmi les Eleveurs nomades des Terres Glacées, de découvrir qu'elle n'est pas tout à fait comme les autres.

Ensemble, ils vont affronter le plus grand danger du Nord : la *Freiya*, le long hiver.

Le but de leur voyage : Taal, la Capitale des Terres Plates et son jeune Roi, Hardogan.

Et puis un jour, un autre Enfant de la Terre appelle Myrtan' au secours. La quête se poursuit...

LA LEGENDE DE NORSGAAT – 1 : la Terre, Méroch, de Sophie DRON

Roman 114 pages publication AMAZON Prix : 22 € (11 € ebook)

Et si la Terre, qui nous porte, avait une conscience ?

Et si Elle s'interrogeait parfois au sujet de cet étrange animal qu'est l'Humain ?

Et si Elle avait, un jour, voulu communiquer avec lui, pour tenter de le comprendre ?

À l'aune d'un continent, à une époque où régnait plus que jamais la loi du plus fort, quatre enfants des hommes sont nés avec des dons particuliers ; ils ont joué un rôle dans la naissance d'un royaume et... dans sa fin.

C'est alors la Terre, qui devient conteuse et rapporte l'invariabilité de l'Homme, capable de grandeurs comme de bassesses.

Il était une fois l'Homme, sa soif de pouvoir, ses guerres, ses amours et ses peurs.

LES AVATARS DU MINOTAURE, de Thierry ROLLET Récits

170 pages édition AMAZON Prix : 19 €

Le Minotaure, monstre mi-humain mi-taureau, n'aurait-il pu connaître un autre destin que celui d'être tué simplement parce qu'on l'avait forcé à devenir cannibale ?

Par ailleurs, bien d'autres êtres, issus de diverses mythologies de tous les pays et de tous les temps – même du futur – peuvent ne pas présenter l'aspect stéréotypé que diverses traditions ou chimères leur ont toujours donné.

C'est ce que veut prouver ce recueil, qui joue avec les mythes et les légendes, ainsi qu'avec diverses formes de rêves.

Après lecture, qui donc ne se sentira-t-il pas comme délivré d'images trop conventionnelles et même incité à se forger lui-même ses propres aperçus de l'univers des légendes ?

Tel est ici présenté l'univers des mythes sur la scène de l'imagination.

Également disponible en version électronique : 10 € sur www.amazon.com et sur www.kobo.com

Le Cauchemar d'Este suivi de Commando vampires par Claude JOURDAN

142 pages ISBN 978-2-36525-039-9 18 €

La villa d'Este, non loin de Rome, offre des trésors architecturaux dans ses merveilleux jardins. Mais ceux-ci ne dissimulent-ils pas autant de terreur que les 7 récits suivants, dans lesquels on plonge dans un univers où anciens dieux et démons ne pardonnent pas aux humains, dont ils apprécient la chair et le sang ? Le Commando Vampires se forme lorsque le Docteur Farrère, en butte avec son frère jumeau le commissaire Farrère, se lance à la poursuite de toute une famille atteinte d'une maladie monstrueuse : la Porphyria. Mais s'agit-il bien d'une maladie ou d'une forme de possession démoniaque ?

le Testament du diable par Roald TAYLOR

108 pages ISBN 978-2-36525-015-3 18 €

Ce recueil de Roald TAYLOR s'inscrit dans la tradition du renouvellement de l'inspiration satanique et gothique. Qui ne pourrait s'empêcher de trembler devant l'inexplicable ? Bien souvent, on reste sans voix et parfois sans réflexion devant un crime odieux, une attitude cynique et servile devant l'horreur ou la prétendue justification d'un génocide. N'est-ce pas le Diable et son train qui nous conduisent à ce genre de réflexion ?

Mais parfois, l'auteur conduit alors son lecteur dans un cheminement sarcastique où le Diable fait peur, certes, mais sait aussi faire rire, jaune ou noir, selon les situations et les personnages évoqués. Ainsi, l'enterrement de l'aïeule sorcière n'a rien de triste : il est empreint d'une forme de terreur et d'humour grinçant. Le Puits de l'oncle Pavel plonge au cœur de l'âme vers un inconnu angoissant à souhait. La Première sortie d'un démon le révèle à lui-même, tandis qu'un pauvre garçon qui a connu les horreurs de la rue ne retrouve, dans une fausse sécurité, que des horreurs fanatiques pire encore que ses propres démons. Et si, par ailleurs, les Chats-garous nous invitent au respect en même temps qu'à la crainte d'animaux que l'on croyait familiers, le Testament du Diable, conte éponyme du recueil, nous rappelle que le modernisme peut engendrer la crainte et rappelle parfois la mort sous ses plus énigmatiques aspects...

NAOMI-LA-DEESSE, par Arlène SYLVESTRE et Thierry ROLLET (roman)

86 pages ISBN 978-2-915785-35-7 Prix : 15 €

Naomi est une petite Haïtienne sur laquelle une terrible malédiction s'est abattue : dès sa naissance, elle a été zombifiée, c'est-à-dire maudite et vouée à la mort, par la sorcière Arilyse. Comment se sortir d'une si terrible situation ? D'abord, avec l'aide d'une famille aimante et d'amis compatissants. Mais surtout à l'aide du vaudou, la magie noire aux multiples dieux et démons, dont il faut se faire des alliés contre la malfaisante Arilyse. Une lutte terrifiante, qui plonge jusque dans les tréfonds des anciennes croyances et de l'âme humaine, va ainsi se livrer contre le mauvais sort. Arlène SYLVESTRE nous raconte ici, avec de nombreux détails, comment Naomi passera du statut d'enfant maudite à celui de magicienne vénérée de son peuple.

COLLECTION KOBUDO (romans et essais sur les arts martiaux)

POUR CELUI QUI EST DEVANT, par Claude JOURDAN (Roman)

158 pages ISBN 978-2-915785-00-7 Prix : 16 €

Kim Loon Tao, maître de taekwondo, vient en France au début des années 80 pour enseigner sa façon de pratiquer cet art martial, hérité de sa famille. Il y enseignera sa Voie à des adolescents d'un quartier réputé difficile. Lorsque survient le Toulonnais et sa bande, qui viennent apprendre à des jeunes trop vite séduits le sambo, l'art de combat jadis interdit des anciens commandos soviétiques... Houssine devra choisir : entre la marginalisation et la Voie du maître, aucun

compromis n'est possible.

COLLECTION SUPERNOVA (science-fiction)

NOUVEAU LES COMMANDEURS DU CHAOS d'Alan DAY

**Polar SF 295 pages – publication AMAZON, KOBO et GOOGLE PLAY
22 € (broché) – 11 € (ebook)**

Alors que les hommes sont capables de se déplacer instantanément à travers la Galaxie, un nombre croissant de planètes est brutalement touché par une rupture totale des liaisons avec le reste des Mondes.

La Ligue des Transports va missionner l'Agent Enquêteur Duncan Daster et sa partenaire Liwane Pierson pour tenter de déterminer la cause du phénomène.

Leur enquête va les emmener de Monde en Monde, des bas-fonds d'une planète minière aux opulentes cités de planètes résidentielles, sur les traces d'un groupe sectaire anarchiste, les Commandeurs du Chaos.

Duncan et Liwane, aidés par la mystérieuse Shado, jeune paria aux étranges pouvoirs, vont peu à peu découvrir que les Commandeurs du Chaos poursuivent un projet qui risque de se solder par un cataclysme d'ampleur galactique entraînant la disparition de milliers de Mondes.

Le temps presse et la lutte est inégale, et leurs chances d'aboutir avant qu'il ne soit trop tard sont faibles...

LA LOI DES ELOHIM, par Thierry ROLLET (roman)

229 pages ISBN 978-2-36525-060-3 Prix : 23 €

En ces temps où l'être humain a colonisé la Galaxie, il s'est rapproché du Créateur de l'univers, Éloha, au point de se trouver en contact quasi-permanent avec Lui. Mais les hommes restent tels quels, avec leurs faiblesses, leurs envies, leurs trahisons et aussi leurs passions...

...comme celle qui unit le prince Alvar d'Alsthor à la princesse Tirzi d'Amohab. Mais son père, le roi Thobar d'Amohab, s'est uni en secondes noces avec Horaya, la reine des Spires, qui apporte avec elle en Amohab le culte des faux dieux Haal et Askaré...

Amohab, le royaume apostat, ne bénéficie plus de l'aide d'Éloha. Comment alors pourra-t-il se défendre contre l'invasion des principaux ennemis des humains, les Ozariens, ces êtres mi-végétaux mi-machines, prêts à envahir la Galaxie ?

D'ailleurs, les Ozariens et les faux dieux d'Horaya ne constituent-ils pas, finalement, une seule et même menace, la plus terrifiante que les humains aient jamais eu à combattre ?

RETOUR SUR TERRE, par Alan DAY (roman) PRIX SUPERNOVA 2013

312 pages ISBN 978-2-36525-033-7 Prix : 23 €

Depuis vingt mille ans que les hommes ont essaimé à travers la galaxie, ils n'ont jamais retrouvé leurs origines et ignorent tout de leur passé. Jusqu'au jour où la découverte fortuite d'une très ancienne sonde spatiale les met sur la trace probable de leur histoire. Une expédition va donc être lancée pour remonter cette piste et tenter de retrouver le berceau de l'humanité.

Dans le plus grand secret, le vaisseau *Genesis*, avec à sa tête Randal Crabb accompagné de militaires et de scientifiques, quitte la planète Terra Nova pour un voyage de plusieurs milliers d'années-lumière vers la source probable de la sonde. Mais les premières difficultés ne vont pas tarder à apparaître lorsque le secteur de la galaxie d'où semble avoir émergé la sonde s'avère inaccessible. Il faudra déployer des trésors d'ingéniosité et affronter des risques insensés pour se rapprocher de ce système qui semble maudit... !

SAUVEZ LES CENTAURIENS ! par Roald TAYLOR (roman et nouvelles)

190 pages ISBN 978-2-36525-016-0 Prix : 21 €

Les habitants du système PROXIMA CENTAURI, adorateurs du dieu Yamath, sont persécutés par les Sangoriens, secte fanatique qui n'hésite pas à prendre des otages parmi eux. C'est ce qui va se produire lors du détournement du Stratojet S-212, qui rapatrie des Centauriens exilés sur la Terre, dans le système Sol. Terrible situation où se retrouvent les gouvernements centaurien et solarien. Faudra-t-il céder aux exigences des pirates de l'espace et de leurs alliés ? Ou tenter un coup de force pour les libérer tous ? Un suspense haletant entre plusieurs systèmes planétaires amis ou ennemis...

*Ce roman d'aventures spatiales est suivi d'un recueil de nouvelles confrontant les Terriens de toutes époques, dans divers pays, à des rencontres et à des poursuites pour lesquelles ils ne sont guère préparés. Réellement, que se passerait-il si des puissances étrangères à notre univers se révélaient à nous ? Comment les recevoir ? Comment accepter leur présence ou leur aide parfois ? Des récits **D'outre-espace et d'ailleurs** qui ne laissent rien au hasard...*

VENUS-LA-PROMISE, par Jean-Nicolas WEINACHTER (roman)

119 pages ISBN 978-2-915785-69-2 Prix : 18 €

En 2075, après le périple à la fois négatif et exemplaire de la mission MESURE vers Mars, c'est Vénus, la sœur de la Terre, qui a été choisie pour être *terraformée*, c'est-à-dire rendue habitable par des humains. En principe, c'est un succès : les engins-robots qui ont modifié l'atmosphère vénusienne ont bien travaillé : Vénus est prête à êtreensemencée et colonisée par les Terriens... Mais quelle est cette étrange maladie qui frappe soudain certains colons ? Quelle loi écologique, quel écosystème inconnu les Terriens ont-ils ainsi violés ? Sans doute faut-il chercher encore plus loin : parfois, une vie, une espèce menacée dans son propre environnement se défend avec violence... ! En outre, le véritable choix qu'elle fait de ses victimes tend à prouver qu'il s'agit d'une vie *intelligente*, la première vie extraterrestre que les Terriens aient jamais rencontrée... Sauront-ils la reconnaître, communiquer avec elle, faire la paix ? Ou bien l'une des deux se verra-t-elle contrainte à l'horrible décision d'éliminer toute trace de l'autre ?

MARS-LA-PROMISE, par Jean-Nicolas WEINACHTER (roman)

120 pages ISBN 978-2-915785-05-8 Prix : 18 € **PRIX SCRIBOROM 2005**

Cette fois, ça y est : l'homme posera le pied sur Mars ! La spationef FINAMAR, emportant un équipage franco-allemand – avec deux invités d'honneur russes –, est presque parvenue au but. Mais, à neuf jours de l'arrivée, un surcroît d'accélération du vaisseau compromet sa mise en orbite. Peu après un atterrissage mouvementé, une étrange maladie terrasse l'un des spationautes. Plus tard, un SOS mettra en question les compétences et la solidarité humaines.

LES NUITS DE L'ANDROCEE, par Thierry ROLLET (roman)

121 pages ISBN 978-2-915785-89-0 Prix : 19 €

L'action se passe dans l'ensemble de la Galaxie, qui est devenue un grand empire. Il est gouverné par deux souverains assistés d'une cour innombrable de dignitaires. Les simples sujets subissent une forme futuriste de dictature : dès leur naissance, on leur plante un CODE PSYCHIQUE qui leur interdit de faire autre chose que la fonction qui leur est destinée. En cas de rébellion, le code psychique les fait tomber malades ou les tue : tout dépend de l'ampleur de leur révolte interne ou externe. C'est une façon de garantir l'honnêteté des gens, mais aussi leur soumission absolue. Les personnages principaux sont de jeunes gens destinés, toujours grâce au code psychique, à satisfaire les plaisirs intimes des dignitaires de la cour impériale. Appelés « éphèbes », ils sont d'abord ramassés de planète en planète pour être « éduqués » à bord d'un « éphébien » ou vaisseau spatial qui leur sert d'école. Puis, ils seront répartis sur différents mondes, naturels ou artificiels, comme le vaisseau ANDROCÉE, véritable centre de plaisirs qui voyage dans l'espace à travers tout l'empire.

Au début, ces malheureux estiment avoir de la chance, un avenir, des possibilités de promotion sociale, bien qu'ils soient des esclaves étroitement surveillés par leur code psychique. Parviendront-ils à recouvrer la liberté ? Ne leur faudra-t-il pas tout d'abord donner un sens à ce mot ?

COLLECTION ACTES DE FOI

YECHOUA L'ENFANT-MIRACLE de Roald TAYLOR

Roman 71 pages – publication Amazon, Kobo et Google Play

14 € (broché) – 7 € (ebook)

Voici un roman, donc une œuvre de fiction, qui ne devra qu'à cette dernière qualité de ne pas être considérée, à l'instar de certains évangiles, comme apocryphe.

En effet, seuls les évangiles apocryphes ont relaté l'enfance de Jésus – en araméen, Yechoua – d'une manière explicite et merveilleuse à la fois. Tout lecteur des évangiles reconnus par l'église catholique connaît la conception, puis la naissance miraculeuse de Jésus.

Mais ni Saint Luc ni Saint Jean, et encore moins Saint Marc et Saint Matthieu, ne nous racontent la petite enfance de Jésus et pas davantage sa vie de famille.

Roald Taylor cherche à montrer quel pouvait être l'enfant Jésus à la lumière de son propre enseignement. Cependant, la dimension humaine qui fut celle du Messie n'est nullement oubliée, puisque l'auteur utilise les plus récentes découvertes concernant l'historicité de Jésus.

LES TRENTE DENIERS DE L'ISCARIOTE de Thierry ROLLET (drame en 4 actes)

77 pages publication Amazon, Kobo et Google Play

14 € (broché) – 9,99 € (ebook)

Judas l'Isariote, le traître reconnu qui livra Jésus-Christ, a-t-il agi pour de l'argent ? N'avait-il pas d'autres buts ? N'était-il pas inspiré par un esprit plus malveillant encore ? Et cet esprit, n'est-il pas à l'origine du monde tel qu'il est désormais ?

Quant aux trente deniers, ne seraient-ils pas la manifestation de cet esprit mauvais, qui s'ingénie à redistribuer physiquement chacun d'entre eux dans les poches des coupables ?

Telles sont les énigmes, les plus cruelles de toutes, que ce drame tente d'élucider.



OFFRES COMMERCIALES

Faites des heureux en parlant de ces offres autour de vous !

LA HOTTE AUX LIVRES

SCRIBO DIFFUSION vient de créer un site Internet intitulé **LA HOTTE AUX LIVRES**, qui se met au service des auteurs ayant publié. Elle souhaite proposer ainsi un site publicitaire aux auteurs qui accepteraient d'y adhérer, pour le très modique tarif d'abonnement de **12 € par an**, soit 1 € par mois.

L'abonnement est renouvelable tous les ans, chaque auteur disposant d'une page à son nom où il pourra faire inscrire par **SCRIBO DIFFUSION** la couverture et le résumé de chacun de ses livres, ainsi que sa biographie et autres informations qu'il jugera utiles (l'adresse de son site ou blog personnel, l'adresse Internet du site de son éditeur, l'adresse des librairies vendant ses livres, les dates et lieux de ses séances de dédicaces ou d'exposition de ses livres, etc).

L'intérêt de la création de ce site est d'offrir un nouveau moyen publicitaire aux auteurs, débutants comme confirmés.

L'abonnement peut être interrompu à tout moment mais une année commencée sera due en entier, sans possibilité de remboursement des mois non utilisés, la modicité du tarif pouvant justifier cette clause.

Auteurs intéressés, vous pouvez contacter rollethierry@neuf



TOUT A MOINS DE 15 € : livres, CD et DVD comme neufs

Allez donc voir la boutique

SCRIBOMASQUE

sur

<https://fr.shopping.rakuten.com/>



LE SCRIBE MASQUÉ

comportera toujours diverses rubriques : nouvelles, poèmes, feuilletons, textes d'opinions et de critiques, analyses littéraires, articles d'actualités, infos et petites annonces littéraires, tribune littéraire (courrier des lecteurs), annonces de parutions d'ouvrages littéraires
(liste non exhaustive)

N'hésitez pas à envoyer différents textes. Tous les auteurs sont invités à s'exprimer dans les colonnes de ce journal et, si possible, à contacter leurs parents et amis pour la promotion de cette publication.

Précisons qu'il s'agit d'encourager l'envoi de textes ou des abonnements, mais non de fournir des copies pirates de cette revue. Le mot de passe de la page SCRIBE MASQUE sur le site www.scribomasquedor.com est également réservé aux seuls abonnés.

**Le prochain numéro sortira en novembre 2022
Date limite de réception des textes : 1er octobre 2022**

Les auteurs restent propriétaires de leurs écrits et en sont seuls responsables

© Les auteurs mentionnés, pour les textes publiés
© Éditions du Masque d'Or, septembre 2021, pour la maquette
© Éditions du Masque d'Or, septembre 2022, pour les annonces
(sauf indication contraire)



BONNE RENTRÉE ET AMITIÉS LITTÉRAIRES À TOUS !